CALENDRIER
DU FERMIER.

Imprimé ſous le privilege, & avec l'approbation de la Société royale d'Agriculture. Chez la Ve. TARBÉ, Impr. du Roi, à Sens.

CALENDRIER

DU FERMIER,

OU

INSTRUCTION, mois par mois, sur toutes les opérations d'Agriculture qui doivent se faire dans une Ferme.

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLOIS,

Avec des Notes instructives du Traducteur, sur les objets particuliers à la Culture Angloise.

*PAR M. LE Mis. DE G**,*

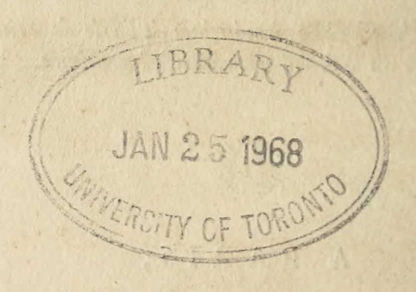
Membre de l'Assemblée provinciale de l'Isle de France, & de la Société Royale d'Agriculture.



A PARIS,

Chez GATTEY, Libraire, au Palais-Royal; *CUCHET*, Libraire, rue & Hôtel Serpente; & *NÉE DE LA ROCHELLE*, Libraire, rue du Hurepoix, près le Pont Saint-Michel.

M. DCC. LXXXIX.


LIBRARY
JAN 25 1968
UNIVERSITY OF TORONTO



EXTRAIT

DES REGISTRES

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE

D'AGRICULTURE.

Du vignt-trois Avril 1789.

M. le Marquis DE GUERCHY, ayant préſenté à la Société *le Calendrier du Fermier, traduit de l'Anglois*, M. Abeille

& moi avons été nommés Commiſſaires pour en faire l'examen & le rapport.

Cet ouvrage eſt d'autant plus précieux pour le cultivateur François, qu'il préſente la pratique de l'Agriculture Angloiſe & de tous les avantages qu'elle retire des clôtures ; de l'augmentation des ſubſiſtances des beſtiaux par la culture des prairies artificielles, des pommes de terre, des carottes, qui facilitent la multiplication des beſtiaux, d'où réſulte la quantité des engrais & l'abondance des moiſſons qui en ſont la ſuite. On y voit en détail la ſucceſſion des travaux & des ſoins du fermier Anglois pour chaque partie de l'économie rurale, ainſi que les ſuccès & bénéfices, dont on préſente le tableau, d'après les

frais & récoltes de chaque genre de culture. Plusieurs de nos provinces sont susceptibles du même genre d'exploitation, & la plupart, de quelques-unes des cultures & des méthodes pratiquées par le fermier Anglois. Ce livre a l'avantage de présenter des faits & une pratique certaine & heureuse. Le cultivateur peut donc le consulter avec confiance & adopter les usages, méthodes & cultures qui y sont décrites, toutes les fois que le climat & le sol ne s'y opposent pas.

Nous estimons donc que cette traduction, fruit du zele éclairé de M. le Marquis DE GUERCHY, pour l'économie rurale, mérite l'accueil & l'approbation de la Société royale d'Agricul-

ture, & de paroître sous son privilege.

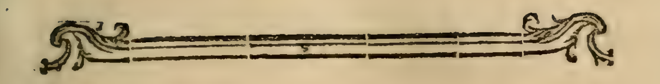
Signé, ABEILLE, BONCERF.

Je certifie cet Extrait conforme à l'Original & au Jugement de la Société; à Paris, ce 24 Avril 1789.

BROUSSONET, *Sécretaire perpétuel.*

ERRATA.

Page 12, *ligne* 9, *après* les 5 arpens, *ajoutez* de prés.
Page 28, *ligne* 18, *lisez:* quand il est bien cultivé.
Page 91, *ligne* 24, *lisez:* c'est que nous.
Page 154, *ligne* 1, soient, *lisez:* forment.
Page 169, *ligne* 4, perdoit, *lisez:* perdroit.
Page 229, *ligne* 5, chaume, *lisez:* chacun.
Page 234, *ligne* 4, plaille, *lisez:* paille.
Page 258, *ligne* 1, on, *lisez:* ou.
Page 293, *ligne* 2, *lisez:* que l'on a proprsé.



AVERTISSEMENT

DU

TRADUCTEUR.

L'AGRICULTURE, la première de toutes les ſciences, puiſque c'eſt elle qui nous enſeigne la manière de multiplier toutes les plantes néceſſaires à la nourriture du genre humain, après avoir été longtems mépriſée & négligée, eſt heureuſement, depuis quelques années, rentrée dans tous ſes droits.

Les Rois, les Princes, les perſonnes les plus diſtinguées dans toutes les claſſes de l'Etat, ne dédaignent plus de s'en oc-

cuper. Le Gouvernement en France, cherche depuis quelques années à exciter la plus grande émulation parmi les Agriculteurs, en leur promettant des encouragemens. Les Sociétés d'Agriculture se sont établies dans tout le Royaume. Celle de Paris a fourni à la Nation plusieurs excellens Ouvrages en ce genre. Les Mémoires qu'elle fait journellement imprimer, contiennent plusieurs extraits d'ouvrages Anglois. On sait que depuis long-tems cette Nation excelle dans cet art, & l'on peut, sur cet objet, les prendre pour maîtres, sans craindre d'être accusé de tomber dans l'anglomanie actuelle.

La réputation qu'ils ont à cet égard, leur est bien méritée ; le desir que j'ai eu de connoître tous leurs principes,

m'a engagé à faire plusieurs voyages dans ce pays, en différentes saisons, pour voir tous leurs procédés de culture sur chaque objet. J'y ai reconnu que l'origine de leurs talens vient de l'ingratitude d'une partie de leur sol, qui les a obligés à chercher, par des expériences multipliées, & l'introduction de nouvelles plantes, les moyens d'en tirer un bon parti. J'ai été tout d'un coup frappé de l'idée qu'il seroit honteux pour une Nation aussi instruite, à tous égards, que la nôtre, d'ignorer les moyens que nos voisins emploient avec succès, tandis que l'on propose annuellement en France des essais incertains; & j'ai cherché en conséquence à connoître leurs meilleurs auteurs en agriculture.

Nous vivons dans un pays fertile, où

les terres ne rapportent pas moitié de ce qu'elles devroient faire, par la manière négligée de les cultiver. Les Cultivateurs attachés à leurs anciennes routines, n'osent pas se livrer à de nouveaux essais qui ne leur sont donnés que par des amateurs du bien public, qui ne les ont pas faits eux-mêmes.

L'Ouvrage que je donne aujourd'hui au Public, n'a point cet inconvénient. C'est une traduction littérale de l'Auteur le plus estimé d'Angleterre : on n'y trouvera point de ces conseils superflus, dont l'exécution est impraticable ; on lira de simples avis donnés par un Cultivateur expérimenté, qui les rapporte dans un style peu fleuri ; ceux qui cherchent l'emphase dans leurs lectures, ne la trouveront pas ici. Je

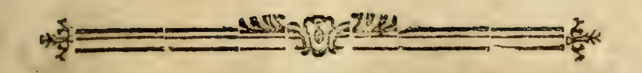
ne me ſuis attaché dans la traduction qu'à l'exactitude & à la clarté ; je n'ai rien changé, que les noms des meſures & de l'argent, que j'ai réduit aux valeurs de France ; toutes les autres choſes qui demandoient quelques explications, ſont éclaircies par des notes. Je n'expliquerai point ici le plan de l'Ouvrage, l'Auteur le faiſant parfaitement dans ſa Préface.

Mon but, en faiſant cette traduction, n'étant que de me rendre utile à mes Concitoyens, je n'ai point cherché l'élégance du ſtyle, & ne puis à cet égard, trop ſolliciter l'indulgence de mes Lecteurs.

J'ai cru devoir ſupprimer tout ce qui étoit abſolument étranger à notre Con-

trée, pour que le Volume ſoit portatif, & moins à charge à ceux qui ſe le procureront.





PRÉFACE
DE L'AUTEUR.

LES Jardiniers ont reconnu depuis longtems l'utilité dont leur étoient les calendriers publiés jusqu'à présent, pour leur enseigner les ouvrages qu'ils avoient à faire chaque mois : nulles professions n'ont autant de rapport que la leur & celle des Fermiers, & ces derniers ne manqueront pas de sentir le prix dont sera pour eux un Ouvrage semblable.

Le but de ce Livre n'est pas d'instruire d'anciens fermiers expérimentés, qui savent presque tout ce qui y est contenu ; mais comme malheureusement ce nombre n'est pas le plus grand, les jeunes-gens qui commencent leur état y trouveront des détails très-instructifs, & doivent s'en faire un compagnon inséparable.

Au commencement de chaque mois, un fermier, soit qu'il ait ou qu'il n'ait pas un ouvrage de cette espece, doit réfléchir aux divers travaux qu'il a à faire pendant le mois, il doit tout prévoir pour faire les approvisionnemens nécessaires.

Maintenant je laisse à juger au lecteur si cela

eſt fort facile, & ſi l'on n'oublie pas aiſément bien des choſes, quand on n'a rien pour vous remettre ſur la voie ; & ſi un livre comme celui-ci, quand il ne rappelleroit au cultivateur qu'une fois dans l'année, un ouvrage important qui auroit échappé à ſa mémoire, ne le dédommageroit pas amplement de la petite dépenſe qu'il auroit faite pour ſe le procurer. Je dis cela, parce que pluſieurs fermiers ſont très-regardans pour les dépenſes qu'ils croient ſuperflues ; c'eſt pourquoi, je veux leur démontrer qu'un livre de cette eſpece peut leur être de quelque utilité, vérité dont ils ne ſont pas tous convaincus.

Tous les calendriers qui ont paru dans ce genre juſqu'à préſent, n'étoient qu'une eſquiſſe diffuſe & très-imparfaite de chaque objet, omettant les choſes les plus importantes, & malgré cela aſſez longs pour rendre l'ouvrage d'un haut prix, ce qui a dégoûté les cultivateurs d'acheter tous les autres ouvrages qui ont paru dans ce genre.

Il y a environ cinquante ans qu'un Anglois, célebre en agriculture, M. *Tull*, fit ſur la culture des terres, pluſieurs expériences dont le but étoit de prouver l'inutilité des engrais. Dans ce tems-là il eut pluſieurs imitateurs ; ceux qui ſuivirent ſon ſyſtême multiplièrent leurs labours, ce qui, ſelon lui, peut ſuppléer aux fumiers. On ne devoit mettre aucun engrais ſur les terres, & les garder pour

fumer les herbages & pâtures. Heureuſement ce ſyſtême n'a pas été généralement ſuivi, car il en ſeroit réſulté une perte réelle pour l'agriculture; & il eſt bien à deſirer qu'on ne retombe pas dans de pareilles erreurs, tant pour la perte du tems que pour l'augmentation néceſſaire de bras & de chevaux qu'elle entraîneroit. Le grand avantage des engrais eſt bien généralement reconnu, & tout fermier bien inſtruit en ſent tout le prix. Cette partie de la culture ne peut jamais être trop recommandée, & malheureuſement elle a été fort négligée par tous les écrivains; excepté un ou deux, à qui il faut rendre la juſtice de dire qu'ils ont traité cette matière de main de maître, les autres ne l'ont pas trouvée digne de leur attention.

Un autre objet, négligé auſſi par les anciens écrivains en ce genre, eſt d'avoir recommandé aux cultivateurs de tenir un regiſtre exact de leur recette & dépenſe, au moyen duquel ils puſſent à chaque moment de l'année ſe rendre compte à eux-mêmes. Comme on ne peut pas traiter cela particulièrement dans un mois plutôt que dans un autre, (marche adoptée dans cet Ouvrage), nous allons en dire ici deux mots.

Il a déja paru depuis quelques années pluſieurs modeles de regiſtres dans ce genre, comme ſont ceux des marchands; mais ils étoient ſi mal faits, qu'ils étoient plus capables de dégoûter un fermier

d'un pareil ſoin, que de l'y encourager. La ſeule choſe néceſſaire eſt de tenir un regiſtre, où l'on écrive chaque article qui concerne la ferme, ayant une page pour chaque champ, ou au moins une pour chaque champ labourable, & une pour tous les herbages enſemble.

Le fermier doit inſcrire ſur ce regiſtre toutes ſes dépenſes ; mais pour le faire avec fruit, il faut qu'il tire à part le prix de ſon loyer, & le diviſe en autant de parties qu'il a de champs enclos (1); de ſorte qu'en les additionnant, cela faſſe le prix total, ſans faire un article à part du loyer, à moins que cela ne ſoit pour mémoire : il faut qu'il diviſe de la même manière toutes ſes autres dépenſes, comme la dîme, la taxe des pauvres, & autres objets divers.

Pour entendre ceci, ſuppoſons que pour l'article *dîme*, il ait payé en argent au curé, pour dîmes de grains, d'herbages, menues dîmes, ce qui varie tous les ans, & fait une groſſe dépenſe pour la ferme entière, une ſomme de cent louis: s'il a quatre cens acres de terre, il en entrera en compte pour ſix francs par acre.

Il faut faire la même opération pour la taxe

(1) Il faut, pour entendre cela, ſavoir qu'en Angleterre tous les champs ſont clos de haies & de foſſés.

des pauvres, travaux extraordinaires, gages du meſſier, dépenſes au marché, &c. L'entretien des haies & foſſés peut en former un à part : tout cela doit être reporté, diviſé ſur chaque champ.

Par cette méthode, le fermier peut toujours ſavoir le profit réel qu'il fait ſur chaque piece de terre, ou la perte, s'il y en a, ce qui eſt de très-grande importance pour lui. Il peut auſſi par ce moyen, en tout tems, en ouvrant ſon livre, voir quelle eſpece de récolte l'a le mieux payé de ſes dépenſes, & calculer quel eſt l'ordre de culture qui lui a rapporté davantage, pour l'adopter.

Par exemple, il aura calculé qu'un enclos de dix acres de terre cultivés dans l'ordre ſuivant :

La première année, ſur le chaume de bled, des turneps ou gros navets ;

La deuxième, de l'orge, (on met du trefle parmi) ;

La troiſième, en trefle ;

La quatrième, en bled.

Si, dis-je, il a calculé que cet enclos, au bout de huit ans, lui ait rapporté 3000 liv., & que dix autres acres cultivés dans l'ordre ſuivant :

Première année, jachère ;

Deuxième, bled ;

Troiſième, orge ;

Quatrième, avoine ;

ne lui ont rapporté au bout du même tems que 1600 liv, il voit tout d'un coup combien une culture eſt préférable à l'autre; & cela ne ſera pas par un calcul vague, mais par une juſte balance miſe entre chaque année.

Il comparera de même le profit des différentes ſortes de beſtiaux, pour voir, au bout de l'an, quelle eſt l'eſpece qui lui rapporte davantage.

Perſonne ne peut douter de l'avantage qu'il y a d'exploiter & de régir ainſi une ferme: & voilà pourtant ce qui n'a jamais été traité particulièrement par aucun auteur. On pourroit citer pluſieurs exemples pour prouver l'utilité de ſuivre une pareille marche, mais ce ſeroit paſſer les bornes de cet Ouvrage.

Après avoir fait ſentir la néceſſité d'un calendrier pour les laboureurs, & l'avantage qui réſultera pour eux de tenir un regiſtre de recette & dépenſe; cela m'amene naturellement à dire un mot ou deux du grand profit qu'il y a à exploiter une ferme, quand on le fait avec intelligence. Quiconque voudra en faire l'épreuve, trouvera qu'il n'y a pas de ſpéculation, où l'on tire un plus gros intérêt de ſon argent; & en même tems c'eſt l'occupation la plus agréable, & la meilleure pour la ſanté: car depuis le plus grand domaine juſqu'à la plus petite ferme, tous les détails ſont intéreſſans, le ſoin de l'intérieur de la maiſon, des che-

vaux, des beſtiaux, occupent agréablement; & ſi tout cela eſt adminiſtré avec prudence, on peut en retirer les plus grands avantages, ſans riſquer d'être entraîné dans des dépenſes dangereuſes.

Le plus grand mérite d'une exploitation agricole ſur toute autre, eſt de pouvoir la commencer avec peu de fonds. Quelle branche de commerce peut-on entreprendre, ſans faire une aſſociation ou avoir cent à cent-vingt mille livres d'avance? tandis qu'un jeune fermier qui a de l'ordre & de l'intelligence, peut prendre une ferme de cent acres, avec dix à douze mille livres d'avance, la bien exploiter, & vivre agréablement, en retirant un profit annuel de 3 à 4000 liv., c'eſt-à-dire, de 30 à 40 pour 100 de ſon argent.

Il eſt vrai que lorſque je calcule ſur un tel profit, j'entends qu'il ſuivra un meilleur ordre de culture que la routine ordinaire, qui ne lui rapporteroit pas à beaucoup près autant que s'il tire parti de ſes terres par l'introduction de la culture de diverſes plantes utiles. Non que je veuille jamais engager un cultivateur, & ſurtout un fermier, à ſe perdre dans les eſſais de nouveaux ſyſtêmes, ou de plantes étrangères qui n'appartiennent qu'aux jardins, mais ſeulement lui conſeiller de choiſir le genre de plantes ou racines qui conviennent mieux à ſon ſol, & qui le mettront à même d'entretenir dans une ferme de peu d'étendue une quantité

de beſtiaux auſſi conſidérable que dans une grande.

En général, tout laboureur doit ſe mettre dans la tête qu'il y a plus de profit à bien cultiver une petite quantité de terres, que d'en faire valoir une plus grande, à laquelle on ne peut pas donner les labours & engrais néceſſaires.

La luzerne, les choux, les carottes & les pommes de terre peuvent entrer dans preſque toutes les cultures, excepté quelques ſols qui leur ſont peu propres. Ces plantes ſont de la plus grande reſſource dans une petite ferme, & mettent, comme je l'ai dit plus haut, le fermier à portée de nourrir autant de beſtiaux que dans une grande; mais comme ces plantes demandent que les terres où on les ſeme ſoient bien fumées, ce ſera ſurtout un très-grand avantage pour une petite ferme, d'être ſituée près d'une grande ville, où on peut acheter du fumier de toute eſpece, parce qu'alors tout le tems qui n'eſt pas deſtiné aux labours & aux récoltes, doit l'être à aller chercher du fumier en menant vendre des denrées au marché.

Pour prouver le profit que le fermier feroit par cette conduite, ſuppoſons une petite ferme de cinquante acres (1) où il y aura quatre chevaux,

(1) L'acre anglois eſt de cent ſoixante perches de ſeize pieds, le pied de onze pouces de France.

& la distance de la ville, telle qu'on ne puisse mener qu'une charge (1) par jour : la dépense pour la nourriture de quatre chevaux toute l'année, ôtant la saison où ils sont au verd, . 960 liv.

Un charretier, nourriture comprise, .	600
Faux frais de bourrelier, charron, maréchal, &c.	500
Trois cens charges de fumier, à 6 liv.	1800
Pour l'homme en chemin & à la ville, & les barrières (2), ...	600
TOTAL. . .	4460

Les six cens voitures de fumier lui reviendront à 7 liv. 18 s. chaque.

Tel est le prix auquel le fumier lui reviendroit, si ses chevaux ne faisoient que cet ouvrage toute l'année.

A présent, mettons que la ferme ait cinq acres

(1) Ce qu'on appelle une charge de grandes voitures à quatre chevaux, en Angleterre, fait deux tombereaux de notre pays.

(2) Pour entendre cet article, on doit savoir qu'en Angleterre les routes s'entretiennent par le moyen de péages avec des barrières.

de luzerne, cinq de prés naturels, & trente-cinq de terre labourable, divisés ainsi :

Cinq en pommes de terre, Cinq en carottes, Cinq en choux, Cinq en orge, Dix en trefle, Cinq en bled,	35 arpens.

Les trois premières récoltes doivent être fumées tous les ans, ainsi que la luzerne, & moitié seulement du trefle, à douze charges de fumier l'acre, ce qui, au prix ci-dessus, fera monter les frais de chaque récolte (1) aux taux suivans :

La luzerne, par acre, . . .	150 liv.	750 liv.
Les choux, ...	168	840
Les pommes de terre, . . .	200	1000
Plus, pour acheter des porcs pour engraisser, . . .	200	1000
Les carottes, ...	240	1200
Plus, pour acheter des porcs,	500	2500
		7290

(1) Le mot de récolte, en anglois, comprend toutes les préparations nécessaires pour l'obtenir.

Ci-contre, . . .	liv.	7290 liv.
Le bled, ...	90	450
L'orge, ...	90	450
Le trefle, moitié à 120 liv. & l'autre à 36, ...	156	780
Les prés, ...	30	150
Pour frais de charrois au marché, ...		720
TOTAL, ...		9840

Ces récoltes, ſuivant ces prix, montent pour cinq acres de chacune, en frais, à . . 260 liv.

PRODUIT.

Les cinq acres de luzerne, & les cinq de choux engraiſſeront dix-ſept vaches, à 6 louis de bénéfice par vache, ...	2448 liv.
Les cinq acres de carottes, à ſept cens boiſſeaux, par acre, trois mille cinq cens boiſſeaux à 12 p.	2100
Premier achat des porcs (1), . . .	2400
	6948

(1) *Note de l'Auteur.* Il eſt juſte de déduire le prix des porcs, les ayant portés en dépenſe, mais non pas

De l'autre part, ...	6948 liv.
Cinq acres de pommes de terre, à cinq cens boiſſeaux par acre, deux mille cinq cens boiſſeaux à 18 p.	2250
Premier achat des porcs, ...	1200
Cinq acres de bled, ...	960
Cinq d'orge, ...	840
Dix de trefle, à cinq charges par acre, valent trente-ſix livres la charge, .	1800
RECETTE TOTALE, . . .	13998
Les cinq arpens laiſſés pour la nourriture des quatre chevaux, déduiſant les	9440
Le produit net ſera de . . .	4558

Il n'y a pas de doute que cette manière de cultiver peut être réaliſée partout où la ſituation per-

---

le bénéfice de l'engrais, vu que ce ſeroit autant de boiſſeaux de moins de vendus.

Nota. Au reſte, cet article de l'auteur n'a pas paru bien clair au traducteur ; mais en ne portant le prix des porcs ni en recette ni en dépenſe, le réſultat ſeroit le même.

mettra d'admettre les ſuppoſitions que nous avons faites ci-deſſus.

On trouvera peutêtre que j'ai porté les récoltes bien haut, mais elles ne le ſont pas trop, vu la quantité d'engrais, d'après laquelle j'ai établi mon calcul.

Nous voyons par-là quel profit peut faire un fermier intelligent, ſur un petit terrein. Mais jamais un fermier médiocre ne pourra en approcher, en ſuivant la routine ordinaire, & en n'admettant pas la culture des plantes & racines avantageuſes enſeignées dans cet Ouvrage. Cela fait voir l'importance de bien entendre l'agriculture dans tous ſes détails, ce qui la rend alors une des ſpéculations les plus avantageuſes. L'argent que l'on emploie pour cela ne ſauroit aſſurément être mieux placé, & une pareille conſidération mérite l'attention de tous les fermiers.

Il faut eſpérer que l'Ouvrage que nous préſentons aujourd'hui au public, leur fera concevoir cette vérité, & leur fournira tous les détails qui y amenent, malgré le mépris qu'en pourront faire ceux qui ſont ſi attachés à leurs vieilles routines, qu'ils ne veulent pas même tâcher d'en ſortir pour leur plus grand avantage.

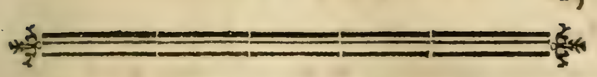
Près des grandes villes, le bénéfice de ce ſyſtême d'acheter des engrais, ſera bien plus viſible que partout ailleurs. Auprès de Londres, il y a

des fermiers qui entretiennent un attelage (1) uniquement deſtiné à conduire tous les jours à la ville du foin ou de la paille, & à ramener du fumier. Du côté d'Heudon, les plus intelligens préfèrent les vidanges des latrines à tous autres engrais, cela leur coûte 3 liv. à 3 liv. 10 ſ. la charge, ils les charrient l'été, & les laiſſent en grands tas & couverts de terre, à l'extrémité d'un champ, pour les conduire enſuite l'hiver par la gelée, ſur les pieces de terre; cela revient à ſix francs la charge, mais aucun engrais n'approche de celui-là; les habitans d'Heudon, qui ont beaucoup d'herbages, en mettent trois charges à l'acre: cela donne auſſi ſur les terres labourables des récoltes ſuperbes.

---

(1) Les Anglois entendent par attelage en général, quatre chevaux ou quatre bœufs, pour dire, le tirage d'une voiture, y ayant des provinces où l'on ſe ſert des premiers, & d'autres où les ſeconds ſont en uſage.

On ſera d'abord ſurpris de voir dans un Ouvrage d'agriculture, parler de vendre des pailles au lieu de les garder pour la nourriture des beſtiaux; mais il faut ſavoir qu'en Angleterre on ne s'en ſert que pour faire des litières, ne trouvant pas cette nourriture aſſez ſucculente pour les vaches & moutons, qui ne ſont nourris que de fourrage ou de racines.



JANVIER.

Des Troupeaux.

Dans ce mois, les brebis commencent à agnéler, c'eſt alors qu'il faut en avoir grand ſoin, les turneps doivent leur être donnés avec abondance; car la plupart des fermiers ont eu juſqu'à ce tems-ci aſſez d'herbes, ſoit en plein-champ, ſoit en bordures (1) pour les nourrir, mais pour les moutons que l'on veut engraiſſer, & les brebis pleines, il faut au mois de Janvier les mettre aux turneps.

Une méthode aſſez uſitée en Angleterre, eſt de charrier les navets à meſure qu'on les arrache, & de les jetter ſur une pâture ſeche & unie, où l'on mene les troupeaux deux fois par jour, en ayant ſoin de leur faire manger ces racines, en petite quantité à la fois, pour qu'ils ne les foulent pas aux pieds & n'en rebutent aucunes. En

(1) En Angleterre, où toutes les terres ſont entourées de haies, il eſt d'uſage de faire des bordures d'herbe, à laquelle l'ombre ne fait pas le tort qu'elle feroit aux grains.

donnant cette nourriture avec économie, elle ſe conſervera fort avant dans l'hiver.

Dans des terreins bien ſecs, des fermiers, pour éviter de fumer les terres qui ont porté des turneps pour y mettre de l'orge, culture qui les ſuit ordinairement, les font manger aux troupeaux dans les champs, en faiſant une enceinte de ce qu'ils doivent manger chaque jour, avec des claies qu'on tranſporte plus loin le lendemain; cette méthode épargne beaucoup de frais, mais on ne peut l'employer que dans un ſol extrêmement ſec, ſans quoi le mouton gâteroit plus la terre qu'il ne la fumeroit.

Cependant, dans les terreins les plus ſecs où l'on pratiquera cette méthode, le profit des turneps ſera toujours bien moindre, car la fiente de la brebis, & ſon trépignement ſurtout, gâteront une partie de ces racines.

Il faut en outre avoir deux parcs pour mettre ſéparément les brebis pleines, & les bêtes à l'engrais pour le boucher, & doubler la nourriture à ces dernières.

Dans les tems humides, d'orages ou de grandes neiges, les moutons doivent être nourris avec du foin; quelques fermiers les mettent dans les bois de huit à dix ans, ce qui les abrite & les nourrit en même tems; d'autres leur donnent le foin dans des rateliers portatifs, & leur en don-

nent

nent une certaine quantité chaque jour au parc.

C'eſt une excellente méthode, de leur donner chaque jour une petite quantité de foin dans ces rateliers, malgré qu'ils ſoient nourris aux turneps; mais cela n'eſt pas abſolument néceſſaire.

Il y a même dans quelques parties du royaume, des fermiers qui, quand les brebis ont leurs agneaux, les nourriſſent de ſon ou d'avoine & de turneps tout à la fois, mais il faut pour cela qu'ils ſoient d'une bien belle race, qui dédommage de cette dépenſe.

Du Parcage.

Beaucoup de fermiers dans ce royaume, quoiqu'ils entendent parfaitement l'objet du parcage, ne le pouſſent pas auſſi loin qu'ils le pourroient, ils font rentrer les troupeaux dès la fin de Novembre, ou au commencement de Décembre au plus tard, tandis qu'ils pourroient pouſſer avec ſuccès le parc très-avant dans l'hiver juſqu'aux premières neiges.

Dans des fermes où il y a des herbages très-ſecs, il n'y a aucun inconvénient à les faire parquer l'hiver entier, & l'herbe en reçoit le plus grand engrais; il n'en ſeroit pas de même d'un pré bas, ni d'une terre labourable humide.

Il y a un autre moyen de tirer un grand profit du parcage, ſans que la qualité du ſol y faſſe rien, c'eſt d'avoir un très-grand enclos fermé de murs ou de paliſſades, bien garni de litière de chaume, de paille ou de fougère, pour enfermer le troupeau la nuit; vous avez par ce moyen vos moutons ſainement & en bon air, & en ne ménageant pas la litière, vous aurez du fumier de quoi engraiſſer autant de terrein que vous en auriez pu parquer; car cent bêtes nourries ainſi, avec du foin & des turneps, vous feront du fumier pour deux acres de terre au moins par mois, ſi on a ſoin de les rentrer de bonne heure & lâcher tard, ce qu'ils n'auroient pu faire en parquant les mêmes terres (1).

Cour de la Ferme.

Dans ce mois-ci on doit avoir grand ſoin de tous les beſtiaux de la cour (2), c'eſt-à-dire, de

---

(1) Je ne ſuis pas de l'avis de l'auteur anglois en cette occaſion, d'autant que ſi, au lieu de mettre un troupeau dans ce clos, on l'eût fait parquer, on auroit eu la paille de reſte pour faire la litière à d'autres beſtiaux.

(2) Les cours des fermes angloiſes ſont immenſes, &

ceux qui y ſont lâchés ; qu'ils ſoient régulièrement fournis de paille, que l'eau ne leur manque pas, ayant pour cela attention d'avoir le nombre de batteurs proportionné, pour qu'ils aient de la paille fraîche tout l'hiver , la cour devant toujours être couverte de paille ou chaume renouvellée journellement, pour que les beſtiaux ſe couchent à ſec , ce qui eſt néceſſaire à leur ſanté, & augmente les engrais.

Des Vaches.

Pluſieurs de vos vaches vêleront probablement ce mois-ci ; lorſqu'on les voit bien prêtes à mettre bas , il faut les rentrer de la cour dans l'étable & les raſſourer (1) deux fois par jour en nourriture verte, c'eſt-à-dire, en choux, turneps, carottes ou pommes de terre : lorſqu'elles ont vêlé , il faut les ſéparer des autres, dans une étable ou une cour à part. On nourrit celles qui élevent des veaux, avec des turneps & de la paille,

---

les beſtiaux y ſont lâchés tout l'hiver , chaque eſpece dans un petit enclos de paliſſades.

(1) Terme technique que l'on ne peut guère rendre autrement, & qui ſignifie garnir les rateliers, & mangeoires de nourriture.

mais point de foin, il tarit le lait. Quand à celles que l'on trait, on retranche les turneps qui donnent mauvais goût au beurre, & on les nourrit de choux & de carottes, ce qui augmente fort le lait, les premiers surtout sont la nourriture la plus économique; en ne leur donnant que le cœur, cela donne au beurre un goût exquis, & si on ne les nourrissoit qu'avec du foin, cela emporteroit tout le profit de la laiterie.

Des Bestiaux à l'engrais.

Dans ce tems-ci, les fermiers qui font ce commerce, sont dans le plus fort de leur ouvrage. Il y a trois méthodes à suivre pour engraisser les bestiaux avec des turneps, choux ou carottes. La première, de les donner sur une pâture seche, comme on a dit pour les moutons; mais il est bien rare qu'il y en ait d'assez seche pour porter les bœufs: la seconde est de les lâcher dans la cour de la ferme; & la troisième, de leur donner ces racines dans de grandes auges, sous des hangars où les bestiaux sont attachés (1). Les deux dernières méthodes sont les meilleures.

---

(1) On a la plus grande attention en Angleterre de tenir toute l'année les bestiaux le plus à l'air que l'on peut.

Si vous nourriſſez dans la cour, vous mettez ces racines dans des auges, & donnez en outre de la paille dans des berceaux, ſi le foin vous manque; mais ſi vous en avez, vous ſerez bien payé de la dépenſe en leur en faiſant manger. La même regle doit être ſuivie dans les étables ouvertes, avec le ſoin ſeulement de changer ſouvent la litière, ſans quoi la peau ſe gâteroit, & les beſtiaux ne profiteroient pas bien. Dans aucun cas il ne faut épargner la litière, le fumier dédommage au centuple de cette dépenſe.

Des Porcs.

Voici la principale ſaiſon d'avoir des porcs, ſoit pour élever, ſoit pour engraiſſer; la dernière méthode étant traitée dans les autres mois, je ne parlerai ici que des truies & des éleves.

Les truies doivent être ſéparées, avec bien de la litière, & nourries avec des lavures de laiterie, & des carottes ou pommes de terre que l'on aura eu ſoin de récolter exprès pour cela. Ces végétaux leur ſont très-ſalutaires, & valent autant que des pois & de l'orge qu'il faudroit acheter exprès pour eux, & même du ſon ne les engraiſſeroit pas mieux. Les truies doivent toujours avoir à manger autant qu'elles en veulent, ſans quoi les

petits en souffriroient, & même être tenues proprement & bien couchées, leur santé en dépend; & la grande quantité de cette espece d'excellent fumier vous dédommagera encore de ces soins.

La nourriture des porcs étant une des branches de commerce la plus utile dans une ferme, l'économe ne sauroit y donner trop de soins. Je vais en peu de mots donner le détail du meilleur systême à suivre.

Un fermier qui veut faire le commerce des porcs, doit se précautionner de plusieurs truies, & préalablement faire une suffisante récolte de racines propres à les nourrir, comme carottes, pommes de terre, navets, & même de l'orge. Dans une ferme ordinaire, on a une truie ou deux pour consommer les issues de la laiterie; mais quand il s'agit d'en faire commerce, c'est différent. On doit avoir d'abord des pommes de terre pour les nourrir depuis la fin d'Octobre jusqu'en Mai; alors on a un champ de trefle ou de luzerne où on les met jusqu'après la moisson, en leur faisant manger en détail dans des claies que l'on change. Par ce moyen, toute l'année se trouve remplie de ces deux manières, sans compter ce qui tombe ordinairement des granges, qu'ils ramassent devant les portes.

Quand les truies cochonnent, on les met à l'eau blanche avec de la farine d'orge, dans l'été, &

dans l'hiver on y mêle des pommes de terre bouillies; pour les petits, on les nourrit de même, en ne mouillant presque pas leur nourriture: si on a des vaches à lait dans la ferme, on se sert de lait clair au lieu d'eau.

D'après ces regles, un fermier doit proportionner ses éleves de porcs à ses récoltes, ou plutôt disposer ses récoltes suivant les éleves qu'il veut faire, & s'arranger pour que ses truies cochonnent deux fois par an, en Avril & en Août, afin que les petits puissent avoir de l'herbe en naissant.

Dans cette combinaison, la vente des porcs maigres se fera en Octobre lorsqu'ils sortent de l'herbe, pour les charcutiers qui les achetent pour engraisser, si le fermier ne le fait pas lui-même.

Le fort de la cochonnerie (1) doit consister alors dans les truies, & les petits nés en Août, qui doivent courir çà & là dans la cour pour profiter des pailles de la grange, & on leur donnera des pommes de terre, si cela ne leur suffit pas.

Des Chevaux.

Une des plus utiles leçons que l'on puisse don-

(1) On excusera, dans un ouvrage purement agricole, d'employer ces sortes d'expressions.

ner à un laboureur, eſt de toujours tenir ſes chevaux à un ouvrage régulier ; la dépenſe d'un attelage (1) eſt ſi grande, que s'il ne ſuit pas cette regle il y perdra. Janvier eſt le mois où tous les labours doivent ceſſer.

Si les gelées prennent dans ce mois, il faut en profiter pour charrier les fumiers, ſurtout les compots (2), ſi on en a de prêts, pour les terres à orge, car cette récolte demande à être fumée.

C'eſt auſſi le moment de charrier les fagots qui proviennent des haies, & les terres ſorties des foſſés de bordure que l'on aura rafraîchis.

Si au lieu de cela le tems eſt humide, on doit s'occuper des charrois ſur les grandes routes, pour mener du grain au marché, & en même tems ramener du fumier acheté à la ville, que l'on dépoſe ſur le bord des terres, pour ne pas les fouler en y entrant, & enſuite en faire des compots.

---

(1) Je n'ai pu rendre mieux le mot anglois qui exprime la totalité de chevaux ou bœufs qu'a un fermier pour ſon ouvrage.

(2) *Compots*, eſt un mot anglois, que l'on ne peut rendre que par une périphraſe ; ce ſont des tas de fumiers mêlés par couche avec de la terre, que l'on forme devant la porte de la ferme, & que l'on coupe par tranches lorſqu'elles ont quatre pieds de haut, pour mener ſur les terres.

Ces regles peuvent avoir des exceptions, mais en général cette occupation sera très-avantageuse dans des terres où on n'a rien à faire. La même chose doit s'observer pour les attelages des bœufs; & en général on ne peut trop recommander aux fermiers que ces animaux soient bien fournis de litière, sans quoi leur santé en souffrira, & les engrais manqueront à la fin de l'année.

Du Battage.

Dans le battage des grains & légumes, l'économe (1) doit avoir soin de proportionner le nombre de ses batteurs à ses bestiaux, pour qu'ils aient toujours de la paille fraîche. Il doit suivre de près ses batteurs, surveiller leur travail, & surtout leur probité : car il peut perdre beaucoup si la gerbe n'est pas bien battue, ce qui arrive souvent ; ces gens étant à leur tâche, battent le plus facile, & lient ensuite les pailles avec moitié grain dedans. Cette manière de voler étant très-

---

(1) *Econome*, dans le cours de cet Ouvrage, dit tantôt le cultivateur, tantôt l'économe, & souvent le fermier, il faut savoir qu'on appelle en Angleterre, tout seigneur qui fait valoir, gentilhomme fermier, & il n'en est que plus estimé.

facile, le maître doit les veiller de très-près, aller à sa grange plusieurs fois par iour, & aussi se trouver le soir sur le chemin des batteurs, pour voir s'ils n'emportent pas de grain; mais surtout y venir toujours à l'improviste. Une pareille attention rendra à la fois ces gens honnêtes, quand ils auroient eu l'intention d'être coquins; au lieu qu'un maître indolent qui n'y regarde pas, rend fripons les gens les moins enclins à le devenir.

Des Clôtures (1).

Voici le tems d'entretenir les haies & les fossés, soin auquel l'économe ne sauroit trop se livrer; car s'il y laisse former des breches, autant vaut qu'il n'ait pas de clôtures, pour empêcher les bestiaux d'autrui d'entrer dans ses champs, ou les siens d'en sortir, ce qui est de la plus mauvaise agriculture.

L'opération doit se faire ainsi: un homme commence par dégager la haie de tous vieux bois, ronces, & de toutes les branches qui s'écartent

---

(1) Pour entendre cet article, il faut savoir qu'en Angleterre, comme nous l'avons dit, toutes les terres sont encloses de fossés, souvent doubles, plantés de haies que l'on rafraîchit & tond de tems à autre.

par le bas, laiſſant monter les branches les plus fortes pour former la banquette du haut, de diſtance en diſtance, ſurtout les noiſetiers, les ormeaux, les chênes, les frênes, les hêtres & les ſaules, mais pas à plus de vingt à vingt-quatre pouces l'un de l'autre, à moins qu'il n'y ait quelques breches, auquel cas on les laiſſe plus près; cela fait, on rafraîchit les foſſés, qui doivent avoir au moins trois pieds dans un fond ſec, & quatre dans un terrein humide, jettant la terre ſur la berge extérieure, hors de la haie, afin que l'on puiſſe l'enlever pour les compots; mais il faut pour cela faire marché avec l'ouvrier, ſans quoi il la laiſſeroit ſur le bord du foſſé, ce qui gâteroit l'herbe des bordures (1). Si l'on a tondu la haie à une certaine hauteur, on y entrelace des branches ſeches, avec des pieux pour la défendre jusqu'à ce qu'elle ait repouſſé.

Cette pratique ne ſauroit être trop recommandée, car les pieux que l'on met étant bien enfoncés, empêchent la haie de jamais pencher à droite ou à gauche, ſurtout ſi on la fait de ſaules

---

(1) *Bordures*. L'on doit ſe rappeler que l'uſage de ce pays eſt d'avoir une bordure de trois à quatre toiſes le long des haies, en herbage qui fait tout le tour de la piece.

ou autres branches ils reprennent, & font de bien plus de durée.

L'on tond enſuite les branches qui dépaſſent, en ne les coupant que ce qu'il faut pour les rendre flexibles & les entrelacer dans les pieux. Tout ce que l'on abat du bois, doit être employé pour regarnir l'intérieur de la haie, qui par ce moyen deviendra impénétrable.

La haie ainſi faite, & les pieux ayant repris, le fermier peut être tranquille ſur ſa clôture : c'eſt pourquoi on ne peut trop recommander l'uſage des haies vives, qui ſont bien ſupérieures aux autres ; car les ſeches ſe détruiſent, & pourriſſent en fort peu de tems, c'eſt toujours un ouvrage à recommencer.

Des Tranchées pour les Deſſéchemens.

Janvier eſt le tems propre pour ces ouvrages. Il a deux eſpeces de ces tranchées qu'on eſt en uſage de faire dans les terreins ſujets à être noyés. Je ne parlerai que de celles couvertes ; il y a deux manières de les faire, ſoit avec la charrue, ſoit à la bêche. Dans la première, une charrue paſſe pluſieurs fois dans le même ſillon pour le creuſer au niveau des eaux : ou bien on creuſe avec une eſpece de

bêche particulière (1), des rigoles de quatre pouces de large au fond, & s'élargiſſant par le haut, ſuivant la profondeur. Si un fermier a une terre où il n'y ait pas aſſez de pierres pour arrêter la charrue, la première méthode ſera moins diſpendieuſe; mais il faut obſerver que la charrue ne peut ſervir que pour de petites tranchées, la bêche doit être employée pour les grandes.

Suppoſons, par exemple, un champ d'une grande étendue, très-marécageux, coupé par pluſieurs rigoles ou tranchées paralleles faites à la charrue, multipliées juſqu'à ce que la terre ait bien ſon égoût; ces tranchées n'étant pas aſſez larges s'ébouleront facilement, au lieu que, faites à la bêche & plus larges, elles ſeront plus durables, & dédommageront bien de la dépenſe.

Les prés marécageux ſont ſujets à porter des joncs & d'autres grandes herbes qui rendent le foin de peu de valeur; cette opération les détruira. Les terres labourables dans le même cas, ne peuvent jamais donner rien de bon, elles ſont trop fangeuſes & tiennent trop à la charrue, dans les tems mêmes où les autres terres ſont déja labourées & ſemées; & dans les années molles, les ré-

(1) *Bêche particulière*, plus étroite par le bas que par le haut.

coltes y ſont trop médiocres pour dédommager des frais de culture : quelque attention que vous donniez à faire des maîtres, tant que le terrein ſera mol, vous ne pouvez eſpérer des récoltes avantageuſes, il faut en venir aux tranchées couvertes.

La dépenſe de ces tranchées eſt d'environ trois louis l'acre (1), faites à la bêche, de 32 pouces de profondeur, quatre de large dans le fond, & douze par le haut, & rempli de dix pouces de haut ; ce calcul fait à ſix ſols la toiſe, en ſe faiſant dans la ſaiſon où les journées valent vingt-huit ſols (2).

L'économe doit ſe guider, pour le rempliſſage des tranchées, ſuivant les circonſtances ; ſi la pierre eſt commune dans le canton, c'eſt bien la meilleure manière de les remplir ; à défaut de cela, on peut ſe ſervir de briques ou d'oſſemens, ou encore mieux de fagots d'épines, que l'on couche dans le fond, avec de gros gazons renverſés que l'on met par-deſſus, & après l'on remplit le tout avec de la terre, & on reſſeme de la graine,

(1) *L'acre* a cent ſoixante perches à la meſure de ſeize pieds la perche.

(2) On peut juger par cette citation combien la main-d'œuvre eſt plus chère en Angleterre.

ſi c'eſt un pré, ce qui ne fait aucune perte de terrein (1).

On prétend que dans le comté d'Eſſex on en a rempli, rien qu'avec de la paille, qui ont duré trente ans. On peut encore, pour aller à l'économie, commencer ces tranchées avec la charrue, en la paſſant pluſieurs fois, & enlevant à la bêche la terre qui retombe; on les finit ſeulement à la bêche, alors c'eſt une dépenſe ſeulement de quatre ſols la perche.

Des Feves.

Si les mauvais tems ont empêché de ſemer les feves d'automne, on peut le faire ce mois-ci, car le plutôt qu'elles peuvent être ſemées vaut le mieux. Ainſi le fermier doit profiter pour cela des premiers tems ſecs, il y a des ſols où il l'eſt beaucoup plus en Janvier qu'en Décembre; on ſeme ordinairement les feves ſur un chaume de bled ou d'orge, qui a eu une ſeule façon.

La meilleure manière de les ſemer, en atten-

---

(1) *Perte du terrein.* On a pour cela en Angleterre des bêches de trois ou quatre grandeurs, pour achever la tranchée à meſure qu'elle ſe rétrécit.

dant que l'on ait imaginé un bon ſemoir (1), eſt en faiſant des rayons à la houe à dix-huit pouces de diſtance, ou deux pieds, & les feves miſes à trois pouces l'une de l'autre ; les raies doivent être bien droites à cauſe du binage à y donner avec la houe à cheval, inſtrument nouvellement imaginé, très-utile pour ces ſortes d'ouvrages qui deviennent fort-diſpendieux à bras d'homme. L'on doit très-bien fumer la terre pour les feves, & l'on en ſera amplement dédommagé par la récolte, d'autant que cela prépare la terre pour recevoir du bled : on la fume l'automne, ou dans ce tems-ci, ſuivant le moment le plus propice.

Des Carottes.

Si le fermier juge à propos de donner deux façons pour les carottes, ce que je crois inutile, la ſeconde doit être donnée en Janvier, ſi toutefois le tems le permet.

(1) Lorſque cet Ouvrage a été écrit, le ſemoir de M. Cooks n'étoit pas connu ; cet Anglois a imaginé un inſtrument traîné par deux chevaux, qui ſeme douze à treize arpens par jour, & n'emploie que demi-ſemence : j'ai vu une ferme de quatre cens arpens, cultivée ainſi avec le plus grand ſuccès.

Des Pommes de terre.

Le même raiſonnement ci-deſſus peut ſervir à cet article, obſervant ſeulement que pour cette récolte le terrein a dû être labouré, & ſi depuis ce tems les herbes y ont pouſſé, il faut le labourer en Janvier ; c'eſt auſſi le moment de mener les fumiers que l'on a préparés, ſi toutefois il gele, car en général on ne peut guère trouver ce mois-ci le moment de labourer.

Des éleves des Beſtiaux.

Les veaux de l'année dernière doivent à préſent être nourris au foin mêlé avec des turneps, des carottes & pommes de terre ; il ne faut jamais les laiſſer jeûner, ni manquer de litière, & les tenir propres. Tous ces ſoins ſont très-eſſentiels l'hiver, pour ne pas retarder leur croiſſance, que la meilleure nourriture de l'été ne feroit pas augmenter, s'ils avoient une fois pâti. Si le foin eſt cher, on doit y ſuppléer avec de la bonne paille, en augmentant la ration des racines ; pour les géniſſes & les bouvillons de deux ans, ils peuvent être nourris au foin & à la paille, avec un

peu de turneps, ce qui fait qu'il faut les tenir séparés des veaux de l'année : plus les beſtiaux ſont jeunes, mieux il faut les nourrir.

Des Bois.

Il y a peu de parties de l'Angleterre où il ſoit avantageux à un fermier de louer des bois, mais ſouvent il ne dépend pas de lui de les prendre avec la ferme, ou de les laiſſer ; dans le premier cas, il doit chercher à en tirer le meilleur parti poſſible ; ce mois-ci eſt celui où il doit toujours s'en occuper, & doit prendre ſes ouvriers à la tâche.

Il y a des cantons où l'on met ſeulement le bois en ramier, & on le vend comme cela ; dans d'autres endroits on le fait débiter en fagots, pieux, perches à houblon, claies, &c. je crois cette dernière méthode plus profitable (1).

On eſt fort diviſé ſur l'âge auquel on doit

---

(1) *Plus profitable.* L'uſage étant en général en Angleterre de ne brûler que du charbon dans les cheminées, on ne fait que peu de bois de corde, on fait ſeulement des fagots pour les fours ; excepté en Suſſex & deux ou trois autres provinces, où les fermiers brûlent de la corde.

couper les bois, on le fait depuis neuf ans jusqu'à vingt-ſept; douze à quatorze c'eſt l'âge le plus ordinaire.

J'ai vu des bois où on laiſſoit à la coupe un brin ſur chaque ſouche, pour qu'à la ſeconde il y ait de gros brins dans chaque ramier; mais il eſt à craindre que ces brins n'attirent toute la ſeve, & ne faſſent tort aux autres rejettons: en général, il y a plus d'eſpece de marchandiſes à faire dans un vieux bois que dans un jeune, & par conſéquent le débit en eſt plus ſûr. La plus grande attention que doit avoir le fermier qui a des bois, c'eſt d'en bien entretenir les clôtures; car il vaudroit mieux pour lui que ſon bétail s'échappât dans ſes bleds que dans un jeune bois, où ils font un dégât réel pour trois ans.

Si le bois eſt trop grand pour que ce ſoit une dépenſe trop forte de l'enclorre, c'eſt alors le cas de le couper tard, puiſqu'à douze ans les beſtiaux n'y peuvent plus faire de mal.

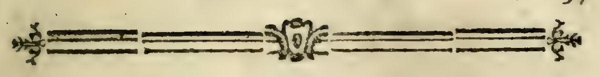
Un grand point eſt de ſavoir à quel âge chaque eſpece de bois acquiert ſon plus grand poids; pour cela on peut prendre des brins égaux de chênes, d'ormes, de hêtres, &c. à ſix ans, à douze ans & à vingt-quatre, & voir quel eſt le plus peſant; c'eſt un eſſai bien aiſé à faire en petit, car en grand il demanderoit trop de ſoin.

Dans les bois de hêtre de Buckinghamshire, on

ſuit une autre méthode; on coupe les brins de trente à quarante ans, & au lieu de les couper en taillis à plein, on élite les arbres les mieux venans, & on laiſſe toujours les plus beaux; on fait cela pendant pluſieurs années, ce qui rapporte dix-huit à vingt liv. l'acre par an, & on en forme par la ſuite de belles futaies, on ſcie les arbres ainſi abattus, à la longueur propre pour faire de la charpente, & les bouts ſe mettent en bois à brûler qui ſe tranſporte facilement au marché de Londres par la Tamiſe, ce qui ſera d'un bien plus grand rapport qu'un taillis.

Dans les pays humides, où le hêtre, le frêne & l'orme ne viennent pas, les ſaules & peupliers y viendront très-bien, ces deux bois ſont propres à beaucoup de choſes; dans le comté d'Eſſex on en fait des tuyaux ou auges couvertes, pour mettre dans les tranchées dont nous avons parlé pour le deſſéchement des terres; dans ce pays-là un acre ainſi planté eſt d'un auſſi bon rapport qu'un de terre labourable.

N. B. Cet article ſur le bois eſt abſolument particulier à l'Angleterre, & je ne l'ai traduit que pour ne rien omettre de l'Ouvrage que j'ai entrepris: il y en a pluſieurs dans le même cas; le lecteur intelligent ne s'attachera qu'à ce qui eſt analogue au pays qu'il habite.



FÉVRIER.

Des Feves.

VOILA le mois où il faut ſemer des feves, ſi on ne l'a pas fait en Janvier, à moins que les terres ne ſoient trop molles; car lorſque la récolte en vient trop tard, on n'a pas le tems de donner les labours pour mettre du bled.

Les uns les ſement avant de labourer, & les enterrent à la charrue, d'autres ſement ſur le labour & herſent après; mais dans tous les cas ils les mettent par rayons & labourent à plat; de la dernière manière, une perſonne marche devant la charrue, qui met les feves dans la raie que la charrue recouvre; lorſqu'on veut les biner, on fait paſſer la charrue à cheval entre deux.

Mais je le répete, je préférerois pour cet ouvrage qu'on ſe ſervît d'une charrue à ſemoir, qui abrégeroit bien l'ouvrage: on peut encore ſe ſervir d'un petit ſemoir en forme de brouette à baſcule, cela épargneroit bien du tems & de l'argent.

Un fermier qui a un bon ſol pour les feves,

doit donner tous ſes ſoins à cette récolte qui eſt très-avantageuſe ; en en faiſant uſage, il peut bannir la méthode pernicieuſe des jachères. Le binage que l'on donne aux feves, eſt une eſpece de labour de plus encore pour la terre ; mais il faut abſolument donner cette façon avec la houe à cheval, car à bras d'hommes cela ſeroit trop diſpendieux, & ne feroit pas un auſſi bon ouvrage.

Si un cultivateur veut calculer la dépenſe & la recette des terres pourſuivies en jachère, ou des feves cultivées ainſi, il verra combien la dernière méthode eſt préférable.

Les feves viennent parfaitement dans les terres fortes, dans les terres rouges, mais dans le ſable ou dans le gravier il faut y ſuppléer par une autre récolte.

Le cultivateur doit ſe rappeler que, ſi dans ce mois les terres ſont molles, & que le cheval enfonce & emporte la terre avec ſes pieds, il faut remettre aux Mars tous les labours.

De l'Avoine noire (1).

Voici le tems de cette ſemence, la terre doit

---

(1) *Avoine noire*. Il y a en Angleterre de l'avoine blanche & de la noire, qu'on ſeme en tems différens ; la première eſt beaucoup plus peſante & meilleure.

avoir été labourée d'abord, & on l'enterre à la herſe ; il faut quatre boiſſeaux par acre dans les bonnes terres, & cinq ou ſix dans les médiocres & les mauvaiſes.

L'avoine réuſſit bien mieux dans les terres labourées avant l'hiver & herſées au printems ; il y a un double avantage, puiſque cela occupe les charrues l'hiver.

Il ne faut jamais retarder cette ſemence que lorſque l'humidité de la terre empêche de labourer, car il eſt fort important que cette récolte ſe faſſe de bonne heure.

Des Pois à Cochons.

C'eſt auſſi la ſaiſon de ſemer cette eſpece de pois, ſur la culture deſquels il y a la même obſervation à faire que ſur les feves, pour le tems & la manière de les ſemer, & les binages à y donner à la houe à cheval.

Cette méthode a tant d'avantage pour détruire les mauvaiſes herbes, que tout bon cultivateur doit préférer de faire ſuccéder ces récoltes aux bleds, par préférence à l'avoine ou à l'orge, ce qui vaut mieux pour les terres, & en même tems rend davantage. On peut ſemer ces pois comme l'a-

voine noire, ſur des terres labourées d'hiver, & enterrées à la herſe.

Dans quelques endroits on les plante avec des plantoirs à quatre pointes, alors il n'en faut qu'un boiſſeau par acre, au lieu de deux.

Il faut remarquer qu'en général les laboureurs ont la mauvaiſe habitude de ne mettre leurs pois que ſur des terres qui ne peuvent pas porter autre choſe, croyant que la ſaiſon favorable fait plus ſur cette récolte que le ſol, & qu'en général c'eſt une récolte très-incertaine ; le fait eſt qu'ils ne réuſſiſſent pas quand les terres ſont mauvaiſes ou mal cultivées, & qu'ils demandent d'être nettoyés de la mauvaiſe herbe pendant leur croiſſance; c'eſt au point que, ſi un fermier trouve dans ſa ferme une piece de terre que ſon prédéceſſeur a laiſſé infecter de mauvaiſes herbes, une récolte de feves ou de pois cultivés à la houe à cheval, les détruira bien plutôt qu'une récolte d'avoine qui n'y réuſſiroit pas ; au lieu qu'après celle-là l'avoine ou l'orge y viendra bien, & pourra de nouveau être ſuivie de ces légumes. Une progreſſion pareille de récoltes pendant quelques années, maintiendra la terre en bon état, & les pois ainſi cultivés n'auront plus la réputation d'être une récolte incertaine que parmi de mauvais laboureurs.

❀

Des Bordures (1).

C'eſt le bon tems pour remettre ces bordures en ordre, elles ont preſque toutes le défaut d'être trop hautes, ce qui provient des terres que l'on y laiſſe lorſque l'on cure les foſſés, & que l'on n'a pas attention d'enlever auſſitôt, & auſſi du peu d'attention des charretiers, en tournant leur charrue ou leurs herſes; elles ſont ſouvent garnies de buiſſons ou racines, ce qui gâte l'herbe.

On doit alors commencer par faire couper les buiſſons & les mettre en petits fagots, & enſuite mettre les racines en cordes; on paie quarante-huit ſols par cent de fagots de trois pieds, & vingt-quatre ſols par corde de ſeize pieds de long, & trois pieds ſur tous ſens, bien entaſſés, pour lequel prix ils doivent bien régaler & unir la terre; ſi la bordure eſt trop haute, il faut ôter de la terre, la mettre en berge dans le milieu pour que les voitures puiſſent l'emmener dans la cour de la ferme ou ſur des prés, alors on donne deux ſols de plus de la corde pour faire cet ouvrage.

(1) *Bordures.* L'on doit ſe rappeler ce que jai dit qu'étoient les bordures le long des haies.

Si un fer de bêche ne ſuffit pas pour mettre la bordure de niveau avec l'herbe, il faut en donner deux & y reſemer de l'herbe, car ces bordures bien entretenues fourniſſent d'excellens fourrages, au lieu que chez des fermiers négligens, elles ſont pleines de ronces & d'épines qui s'élargiſſent toujours, & finiſſent par gagner la terre & y répandre de mauvaiſes graines.

Des Bois.

Ce mois-ci, comme le précédent, eſt le meilleur pour couper les taillis & les exploiter en marchandiſes dont on croit avoir le plus de débit. Dans des endroits c'eſt le cercle qui ſe vend le mieux, dans d'autres, l'échalat à houblon ou les fagots; il y a des endroits où les fagots de méchans buiſſons ſe vendent à merveille; les claies ſont en général d'un débit très-aſſuré.

En général, le fermier doit diriger l'exploitation de ſes bois ſuivant les demandes qui lui ſont faites : cet avis n'eſt pas néceſſaire aux vieux fermiers, mais les jeunes ne le trouveront pas de trop.

De l'Orge.

Voici le tems où l'on doit choisir, dans les champs qui ont porté des navets, celui que l'on croit le plus propre à l'orge, & principalement ceux où les racines ont été mangées dans le champ; si la terre ne paroît pas trop compacte, de sorte qu'un seul labour y suffise, on attendra pour cela le mois de Mars; mais si la terre est foulée & battue, il faudra donner la première façon ce mois-ci, sans quoi cela rejetteroit les semences trop tard.

Des Carottes.

Cette culture est fort importante pour les fermiers qui l'entendent; Mars est le tems propre pour les semer, mais il faut préparer la terre, ce mois-ci. Je suppose que la terre ait reçu un labour bien profond en Octobre, il faut en donner un léger dans ce mois-ci, par un tems sec, ce qui préparera la terre à en recevoir un bon le mois suivant pour semer. Les terres propres aux carottes, sont les terres fortes, les sables ou terreins secs, de sorte que l'on pourra toujours

les labourer ce mois-ci ; ce labour ne feroit pas bien néceffaire fi la terre étoit en bon état ; & fi même, après être labourée, la terre étoit bien meuble & fe hersât bien, on femeroit fur ce labour, fans en donner un nouveau en Mars ; car quoique ce mois-là foit ordinairement celui des femences, c'eft plutôt la température de l'air qui doit régler que le refte, & la graine de carotte craint tant l'humidité en général, qu'il vaut mieux la femer en Novembre qu'en Mars s'il eft humide.

Des Choux.

Les terres deftinées du mois d'Avril de l'année précédente pour cette plante, & qui ont été labourées en rayons en Octobre, doivent ce mois-ci recevoir une façon pour renverfer les rayons, mais non pas pour labourer à plat ; cela rendra la terre bien meuble, la façon d'Octobre n'ayant fait que retourner les chaumes : car la culture des choux doit toujours être confidérée comme une jachère qui laiffe repofer la terre, mais qui cependant eft d'un grand profit.

Comme ce labour eft principalement celui qui défigne les choux, (ceux d'automne étant en ufage pour tirer les grains,) il eft à propos de traiter ici en détail cette culture ; tant d'auteurs

ont parlé de l'utilité de ce légume pour engraiſſer les beſtiaux, qu'il ſeroit impardonnable de le paſſer ſous ſilence.

Les choux ſont ſi avantageux dans les terres fortes ou argilleuſes, qu'ils mettent à même les fermiers qui ont de telles terres, de nourrir l'hiver autant de beſtiaux que le font ceux qui ont des terres légères avec des turneps.

Le grand inconvénient des fermes où il n'y a que des terres argilleuſes, eſt le défaut de nourritures vertes l'hiver, qui oblige les fermiers à ne nourrir les beſtiaux qu'en foin pendant toute cette ſaiſon, & qui les empêche d'avoir un grand nombre de beſtiaux, & de bénéficier ſur cet objet, tant pour les éleves que par la grande quantité des engrais, qui ne ſe forment jamais ſi bien qu'en ayant de forts troupeaux l'hiver.

Mais tous ces inconvéniens ſont remédiés par la culture des choux, qui eſt, comme je le dis, bien ſupérieure à celle des turneps dans les terres fortes : le calcul ſuivant fera voir la différence de bénéfice des deux cultures. Un acre de terre glaiſe demande au moins trente-ſix livres de dépenſe pour la jachère; mais la récolte des choux en dédommage bien, & l'orge ou l'avoine qui ſera ſemée après, ſera d'un bien plus grand rapport, ainſi que le trefle que l'on ſemera parmi, au lieu que les turneps n'auroient pu réuſſir dans cette ſorte

de terre; mais un des grands avantages des choux pour la nourriture des bêtes à laine, eſt qu'ils paſſent tout l'hiver en terre, & peuvent les nourrir jusqu'au printems; les choux-navets ou choux verts durent tout le mois d'Avril, & même jusqu'à la mi-Mai, les ſix dernières ſemaines où les beſtiaux ſont le plus difficiles à nourrir; les turneps ne font pas de même, de ſorte que tout fermier qui a quelques terres propres aux choux, doit toujours en faire quelques acres exprès pour cela.

Des Rigoles pour les eaux.

Ce ſont ce que nous appelons des *maîtres* qu'il eſt à propos de faire ce mois-ci dans toutes les terres où l'on voit ſéjourner l'eau; car pour épargner fort peu d'argent que cela coûte, on s'expoſe ſouvent à perdre toute une récolte. En les faiſant, il faut bien obſerver la pente, pour que l'eau ne ſéjourne nulle part; il faut non-ſeulement faire des maîtres dans les terres labourées d'hiver, mais curer ceux faits dans les terres à bled.

S'ils ſont remplis par les terres que les eaux entraînent, ou par les taupes ou autres accidens, il faut bien en tirer toutes ces terres, car on ne ſauroit avoir trop de ſoin de purger les terres d'eaux ſtagnantes.

Du Fumage des Prés.

Voici le tems de mener toutes ſortes d'engrais ſur les prés naturels ou artificiels, comme cendres de bois, cendres de leſſive, pouſſière de drêche, chaux, &c. & en général tous les végétaux que les pluies d'hiver peuvent répandre ſur la terre ; tous ces engrais doivent être menés ſur les prés en Février. Mais auparavant de faire un achat conſidérable de l'un de ces engrais, il faut eſſayer en petit, pendant pluſieurs années, lequel réuſſit le mieux ſur vos prés, ſans cela vous riſqueriez ſouvent de faire de grandes dépenſes, ſans vous aſſurer le profit : & encore ne faut-il pas juger de la bonté de l'engrais au premier moment ; car, par exemple, la ſuie & la pouſſière de drêche rendent les prés bien verds au printems ; mais c'eſt au volume de foin, lors de la fauche, que l'on doit juger de cela : je l'ai moi-même éprouvé, & puis en parler ſavamment.

Pour calculer cela au juſte, marquez des ſéparations dans un pré, ſupputez le prix de l'engrais que vous y mettez, fauchez & ſerrez chaque morceau de pré ainſi fumé ſéparément ; par exemple, mettez la dépenſe du fumier à un louis l'arpent,

à la moiſſon, peſez le foin de la récolte (1), vous ſaurez quel eſt l'engrais qui a le mieux réuſſi ſur votre fond, & eſt le plus économique ; par ce moyen vous ſerez sûr de votre expérience, & du genre d'engrais que vous devez adopter en grand l'année ſuivante : en eſſayant ainſi, on ne fait rien au haſard, & l'on eſt en garde contre les faux ſyſtêmes.

Du fumage des Bleds en hiver.

Ce mois-ci eſt auſſi le tems de mener des engrais ſur les bleds, comme cendre, ſuie, chaux, fiente des pigeons, terreau ou fumier de lapin de clapier, & beaucoup d'autres engrais conſommés, que l'on a dans le voiſinage des villes ; ſi toutefois il gele.

C'eſt un bon principe de pratique, que cette méthode en agriculture, ſurtout ſur des bleds qui n'ont pas été fumés ; mais il faut calculer que la dépenſe n'excede pas le profit, & ſonger que parmi tous les engrais que nous venons de citer, les vrais fumiers ſont encore les meilleurs.

---

(1) *Récolte.* L'on ne vend jamais en Angleterre le foin à la botte, mais toujours à la charge & au poids.

De

De la Basse-cour.

Ce mois-ci demande les mêmes ſoins que le précédent pour la propreté des animaux, le ſoin des fumiers, & le renouvellement fréquent des litières (1).

Plantation de Saules.

Je ne m'étendrai pas beaucoup dans ce calendrier, ſur les plantations, qui regardent plus les ſeigneurs & propriétaires, que les fermiers uſufruitiers; mais les ſaules étant d'une crue prompte, ce dernier fera bien d'en planter dans les endroits aquatiques de la ferme pour boûcher des trous dans les haies. Cet arbre eſt d'un très-bon produit pour les tontures, qui donnent des pieux, des échalats, des fagots, &c.

---

(1) *Litières.* Je préviendrai le lecteur à cet article, que l'auteur ſe répétant ici beaucoup, j'ai abrégé, comme je le ferai par la ſuite en pareil cas, les autres mois.



Des Vefces.

Voici le tems de femer cette graine fur une terre qui a été labourée l'hiver; fi ce mois-ci eft fec, donnez une feconde façon, & femez-en trois boiffeaux par acre, le tout bien herfé, fi c'eft pour faucher en verd, & deux boiffeaux par arpent feulement, fi c'eft pour récolter en graine. C'eft une excellente culture que la vefce en verd fur une jachère, car on la fauche avant qu'elle en ait tiré le fuc; cela détruit parfaitement les mauvaifes herbes, & fi vous la femez de bonne heure en Février, la terre fera très-bien préparée pour femer des turneps fur un feul labour.

Il ne faut pas récolter la vefce à graine dans une terre où on veut mettre du bled; car il n'eft pas d'une bonne agriculture de mettre deux fois de fuite du grain dans une terre. Par exemple, il ne faut jamais femer de bled après l'orge ou l'avoine, ni faire fuccéder ces grains au bled, mais faire entre chaque une récolte de turneps, vefce en verd, trefle ou autre fourrage.

Un bon acre de terre en vefce donnera une tonne & demie (1) ou deux tonnes de fourrage,

---

(1) *Tonne*. La tonne de fourrage en Angleterre fait environ deux mille livres, poids de marc.

ce qui ſera bien ſupérieur à la ſeconde récolte d'un grain que l'on auroit fait ſur la même terre.

De l'arroſement des Prés.

C'eſt une partie très-négligée dans preſque toute l'Angleterre, & cependant bien importante, que d'arroſer un pré ou une pâture quand on le peut, en y amenant de l'eau de quelque hauteur voiſine, ſoit par une rivière, un canal ou des tranchées. Quoique cela ſoit un peu coûteux, c'eſt un des meilleurs engrais que l'on puiſſe donner à un pré, & l'ouvrage néceſſaire pour amener les eaux au printems quand il fait ſec, doit ſe faire ce mois-ci. S'il y a dans le pré des trous ou creux où l'eau reſte, il faut les combler avec la terre des tranchées, & répandre le reſte ſur le pré, ce qui y fera encore un engrais de plus; ſi le pré eſt en pente & qu'il y ait ſur le haut un ruiſſeau ou un foſſé plein d'eau, il faut faire de diſtance en diſtance des ſaignées avec de petites vannes, pour lâcher, quand on veut, l'eau dans le pré.



Des Pommes de terre.

Cette racine eſt une des plus lucratives que le fermier puiſſe faire, puiſque le rapport n'en dépend pas uniquement de la vente de la récolte au marché ; elle rapporte bien plus lorſqu'on la fait conſommer à divers animaux, ſurtout aux cochons.

En Irlande, on en nourrit les vaches, les chevaux, les moutons, & généralement toutes ſortes de beſtiaux.

La terre deſtinée aux pommes de terre doit avoir été labourée l'hiver & en Janvier, ſi ce dernier labour n'a pas eu lieu, il le faut donner ce mois-ci ſi le tems eſt ſec, car il ne faut jamais mettre la charrue en terre dans un tems mol ; il ne faut préparer de terre pour cette racine qu'autant que l'on en peut fumer, à raiſon de trente charges de fumier par acre ; car un acre bien fumé vaut mieux que deux qui le ſeroient mal.

Des Compots.

Nota. Il eſt difficile de traduire ce mot en françois, ce qui fait que je l'ai mis tel qu'il eſt, c'eſt un compoſé de fumier & de terre mêlangée en-

ſemble. Un fermier tirera le plus grand avantage des compots faits ce mois-ci avec des matières végétales bien mêlangées.

Il y en a de pluſieurs eſpeces, on peut les claſſer comme il ſuit : 1°. La glaiſe ou terre forte, des cendres de leſſives, du fumier, de la chaux, du tan, des végétaux pourris, pourvu qu'il n'y ait pas de graine, & on recommence à remettre de la terre, des cendres, &c. autant de lits que l'on veut, ſuivant la hauteur de la couche. On peut auſſi ſe ſervir de chaux vive en eau, de plantes maritimes, de ſable de mer, ſi on en eſt à portée, qui non-ſeulement excitent la fermentation des autres engrais, mais ſervent auſſi à diviſer le fond de la terre avec laquelle ils s'amalgament. On fait ces couches ſuivant la longueur que l'on veut, mais chaque lit doit avoir ſix pouces d'épais, juſqu'à un pied même ſuivant quelques auteurs, mais cette épaiſſeur eſt trop forte pour que la fermentation puiſſe s'opérer, ſurtout à travers la terre forte ou la glaiſe, ce qui oblige, quand on retourne les compots, à broyer avec la main les parties qui ne ſont pas diviſées, & à les remettre en couche de nouveau, ce qui eſt un ſurcroît de travail & une perte de tems, ſans compter que les autres ingrédiens qui fermentent plus vîte perdent de leurs forces.

Je conſeillerai donc une autre manière de faire

des compots ; il faut d'abord marquer la place pour en faire deux, & y mettre un lit de fumier. Un homme se place entre deux, on amene tous les matériaux nécessaires qu'il prend avec une pelle, & il en soupoudre les couches avec chaque matière, l'une après l'autre, les lits étant plus minces, la mixtion est plus facile, & en deux mois de tems la fermentation sera plus forte qu'en quatre ou cinq de l'autre manière, & ils n'ont besoin que d'être retournés une fois seulement avant de les mener sur les terres, ce que l'on fait en les coupant à la bêche, & les remêlant ensuite comme auparavant ; il ne faut pas après être trop longtems sans les mener sur les terres, après cette seconde mixtion, car ils perdroient toutes leurs forces. Si on voyoit que la fermentation ne se fît pas assez vîte, il faudroit faire de grands trous avec un gros pieu au milieu de la couche, & y jetter de l'urine de bestiaux, ou du jus d'une fosse à fumier. Un compots fait ainsi va améliorer toutes sortes de terres, mais surtout des prés ou des pâtures grasses.

On se sert pour ces derniers d'une charrue à cinq coûtres sans soc qui fend le pré, & y laisse des incisions dans lesquelles le terreau du compots s'introduit ; l'eau des pluies contribue même au bien de la chose. Un pareil engrais fait tant d'effet sur un bon pré, que l'année suivante il porte trois fois plus qu'auparavant.

Il eſt à obſerver qu'il vaut bien mieux faire paſſer cette eſpece de charrue dans les près avant d'y mener les engrais ; cela feroit bien moins d'effet ſi on ne la faiſoit paſſer qu'après.

Si on a un compots conſidérable à faire pour engraiſſer une terre loin de la maiſon, il eſt plus à propos de le faire ſur le haut de la piece même, où on prend la terre pour la mêlanger, on n'a que le fumier à y mener, ce qui abrége fort les charrois. La meilleure place pour faire un compots, eſt un terrein plat, parce que le jus qui en découle ne ſe perd pas ſi promptement, & on peut le ramaſſer autour pour l'arroſer de nouveau, ce qui excite la fermentation.

Il eſt encore bien plus avantageux de les faire dans le milieu de la cour de la ferme, dans un creux en forme de baſſin qui reçoit, par ce moyen, tous les égoûts des étables & écuries autour de la cour ; on a ſoin, lorſque l'on cure les beſtiaux, de ne pas jeter le fumier en tas, mais de le répandre bien également, & de jeter deſſus de la terre que l'on arroſe enſuite avec l'urine des beſtiaux. On continue cette opération, comme nous avons expliqué ci-deſſus, pour la conſtruction du compots, il faut ſeulement avoir ſoin, ſi on y jette des reſtes de fourrage qui puiſſent y introduire de mauvaiſes graines, de ne point mener l'engrais ſur des terres

à grains ; mais ſur des herbages ou des terres deſtinées à porter des turneps, pommes de terre & autres plantes deſtinées à être binées, ce qui détruit les mauvaiſes herbes que cet engrais fait pouſſer.





MARS.

Des Orges.

Ce mois eſt le plus propre pour ſemer des orges, il réuſſit ſouvent ſemé en Avril, mais il eſt préférable de le ſemer de bonne heure, la terre demande d'être bien préparée; celle qui a porté des turneps eſt bien la meilleure, d'autant que c'eſt le tems où les beſtiaux achevent de manger ces racines dans le champ; on peut alors ſemer l'orge ſur une ſeule façon, la terre ayant été bien préparée pour les engrais & labours avant les turneps.

Quoique j'aie dit qu'il étoit plus avantageux de ſemer les orges aux Mars, cependant comme ce grain demande une terre ſeche, il faut, après un hiver pluvieux, attendre que la terre ſoit bien reſſuyée; ainſi il eſt poſſible que tout le mois ſe paſſe ſans que la charrue puiſſe entrer dans la terre; car un conſeil important à donner à tout laboureur, eſt de ne pas ſemer dans des terres molles quelques graines que ce ſoit. Si la terre eſt bien meuble & ſe herſe parfaitement, cinq boiſſeaux par acre ſuf-

fifent; mais fi le terrein eft en motte, & ne s'ameublit pas bien, il en faudra fix; fi vous n'avez pas de terre à turneps pour l'orge, ou que votre fol foit glaifeux, il ne faut pas attendre que le hâle le prenne, & on peut femer l'orge dès la fin de Février & le commencement de Mars. Il y a des laboureurs qui, dans ces fortes de terre, ont une autre méthode de cultiver l'orge; après la moiffon, ils tirent de diftance en diftance des rayons bien creux, qui reçoivent les eaux de l'hiver; par la gelée, ils mettent du fumier fur cette terre, qu'ils laiffent en tas dans ces raies; au moment de le femer, ils le répandent, & jettent deffus la femence qu'ils enterrent à la charrue, & herfent le terrein après, c'eft une excellente manière, & qui ne peut manquer de donner de fuperbes récoltes; on peut la pratiquer fur des terres qui ont porté des feves, des pois, &c. on peut alors ne femer que quatre boiffeaux l'acre, il faut enfuite herfer plufieurs fois dans tous les fens. Le meilleur ufage que l'on puiffe faire de l'orge, eft de le mettre fur des terres deftinées à porter du trefle en fuivant l'ordre de culture ci-après.

On feme d'abord des turneps, choux ou feves, après de l'orge, fur lefquels on met le trefle; on laiffe le trefle fur pied toute l'année fuivante, & la troifième on le retourne après la deuxième coupe, pour y mettre du bled; quelque culture que

vous faisiez la première, l'orge doit toujours suivre une récolte pour laquelle on a fumé, & être semée avec le trefle qui se ressent de cet engrais.

Quelques fermiers peu avisés ne sentent pas l'avantage de cette culture; s'ils ont des près naturels, ils diront que ferons-nous de tant de trefle? Comment un homme qui a quelque argent dans sa poche, peut-il faire un raisonnement aussi faux, & ne pas acheter des bestiaux tant que sa ferme en peut tenir? d'ailleurs quelle récolte feroit-on suivre à l'orge, les grains ne doivent jamais se succéder l'un à l'autre, sans qu'il y ait une récolte d'herbe ou légume entre deux, suivant les meilleurs principes d'agriculture. L'herbe prépare même mieux la terre encore que les feves, turneps ou la vesce. Le bled se seme après un trefle sur une seule façon & réussit à merveille (1) D'ailleurs il n'est pas de récolte de grain qui paie son maître aussi bien qu'une de trefle, qui sert à nourrir les chevaux, les bêtes à cornes & à laine, mieux que tout le reste, sans compter qu'il rend

(1) J'ai vu, par moi-même, en Angleterre, la preuve de ce que l'auteur avance, & j'ai remarqué, à mon grand étonnement, que le bled ainsi semé sur une façon, étoit aussi beau qu'un à côté qui en avoit eu quatre.

la terre parfaitement meuble, pour porter ensuite du bled ou de l'avoine.

Il y a deux manières de le semer; la première, de le semer après que l'orge est hersé, & de l'enterrer par un second hersage; la seconde, est de le répandre sur la terre lorsque l'orge est levé, & de l'enterrer après avec le rouleau.

L'inconvénient de la première méthode, est que la pousse du trefle nuit souvent à celle de l'orge; il est vrai que si le trefle montoit très-haut tout de suite, il y auroit peutêtre du profit de faucher le tout avant que l'orge ne monte en épi pour le former comme du foin, ce fourrage rapporteroit plus pour la nourriture des bestiaux, que la récolte du grain que l'on manqueroit (1).

De l'Avoine.

L'avoine blanche doit être semée ce mois-ci par préférence, & les fermiers doivent bien se garder de donner dans l'erreur commune de ne la semer

---

(1) Je n'ai pas achevé ni entré dans de grands détails sur ce chapitre, ne croyant pas cette méthode praticable en France, à moins d'une grande sécheresse ou tout le foin manqueroit, & alors je doute que le trefle poussât assez pour cela.

qu'après les autres grains ; elle demande les mêmes préparations que l'orge, & cette récolte paie bien le cultivateur de ses soins ; c'est encore une erreur de croire que l'orge rend plus que l'avoine blanche bien cultivée ; j'ai été témoin de plusieurs essais à cet égard, où la récolte d'avoine égaloit & quelquefois surpassoit celle de l'orge, la quantité dédommageant bien par sa supériorité de l'infériorité du prix.

Quelle bonne raison peut-on donner pour croire que si une terre n'est pas assez bien préparée pour mettre de l'orge, l'avoine y réussisse ? il n'y en a, je crois, aucune. L'argument ordinaire, mais faux, est de dire qu'elle donnera une récolte suffisante pour payer les frais, mais le profit sera nul ; ce qui est un système toujours faux dans un bon agriculteur. Quel profit retirera-t-on d'un champ où l'on fera succéder l'avoine à une récolte d'orge, ou à une de bled, si on suit le système des jachères ; le grain après un autre réussira toujours mal, au lieu qu'en la semant après une récolte de légumes, comme nous l'avons dit pour l'orge, elle sera très-avantageuse, & on y pourra semer aussi du trefle dessus : cette méthode est bien préférable en tout point, à celle de mettre l'avoine sur un chaume de bled.

Pour toutes les raisons ci-dessus, je conseillerai à tout bon fermier de semer également ces deux

grains après une récolte de légumes, & de donner la préférence à celui auquel il aura éprouvé que sa terre convient le mieux, & toujours y semant du trefle. Dans les bonnes terres il faut quatre boisseaux par arpent, & dans les terres légères il en faut mettre six.

Des Pois.

C'est le tems de semer toutes sortes de pois, qui ne l'ont pas été en Février, & il ne faut pas attendre plus tard, si le tems est beau; les pois blancs se sement les derniers, & sur une terre légére, car ils ne réussissent pas dans les terres fortes où il y a de la glaise. Cependant il n'y a pas de sol où les pois ne viennent, en cherchant l'espece qui convient à la terre; dans la glaise il faut mettre des pois à cochons, sur les terres de sable ou graveleuses, les petits pois tendres réussissent; on les seme tous avant le labour, ou on les enterre à la herse. Le premier moyen a de l'inconvénient. Si la terre est battue par la pluie, ils ne leveront pas du tout, n'ayant pas la force de percer la croûte, qui se sera formée sur la terre; d'un autre côté, en les enterrant à la herse, il y a l'inconvénient que si la terre n'est pas bien meuble, & qu'ils ne s'enterrent pas, les pigeons & les

oiſeaux en mangent la plus grande partie, ce que l'on peut parer, en mettant quelque choſe ſur les ſemences, qui éloigne ces animaux. Si la terre ſe ſépare bien, il vaut mieux en tout les enterrer à la herſe; mais ſur les autres terres, il eſt plus avantageux de ſe ſervir de la charrue, pour les garantir avant la levée, de la grande ardeur du ſoleil qui les brûle, ſurtout dans les terres ſéches.

Il faut ſemer les pois après du grain, comme bled, avoine, &c. mais ſurtout après le bled, parce que dans une bonne agriculture, il doit toujours y avoir du trefle de ſemé ſur les orges & avoines; la manière ſuivante de diſpoſer les récoltes, eſt auſſi très-avantageuſe : 1°. Des turneps ou choux, ſuivant le terrein; 2°. de l'orge; 3°. du trefle; 4°. du bled; 5°. des pois. Quand le bled a ſuccédé au trefle, vous pouvez tirer après, une bonne récolte de poix, & vous revenez après au premier ordre ci-deſſus. Il eſt plus avantageux ſouvent de ſemer les pois à la charrue à ſemoir, parce qu'ils ſont bien plus faciles à biner à la main; il n'y a point de récolte qui paie mieux ces frais-là que celle-ci; lorſqu'ils ſont ſemés à la charrue ordinaire, ce travail devient beaucoup plus difficile: un autre avantage eſt la ſemence que cela épargne, on y gagne un boiſſeau & demi par acre; il ſeroit même plus avantageux d'avoir une charrue

qui seme plusieurs rayons à la fois à distance égale, cela abrégeroit encore les ouvrages.

Des Vesces.

Si on n'a pas pu les semer en Février, il ne faut pas attendre plus tard que ce mois-ci pour le faire. (*Voyez ce qui est dit en Février*).

Des Carottes.

C'est à présent la vraie saison de les semer, à moins que le tems n'ait été assez sec pour permettre de le faire en Février. Labourez la terre à l'ordinaire, mais le plus à plat possible; semez-y à la volée, environ 4 livres de semence par acre. L'idée générale est de croire que les carottes ne viennent que dans le sable, mais cela est faux, car elles viennent parfaitement dans les terres rouges, légères ou humides, pourvu qu'elles aient du fond; car il faut que la charrue, en fonçant, amene toujours une terre de la même qualité. Une terre sablonneuse qui auroit ces mêmes qualités, fourniroit de très-bonnes récoltes; le sable noir est le meilleur. Mais malgré cela, je le répete, les carottes réussissent dans les autres terres, quelque-
fois

ſois même dans les terres fortes ; mais jamais dans la glaiſe. La ſeule raiſon pour laquelle on donne la préférence aux terres ſablonneuſes, eſt que la culture en eſt plus facile, tant pour la plantation que pour le binage, dans le cours de l'année.

Si vous voulez avoir une ſuperbe récolte de ces racines, mettez ſur la terre quinze ou vingt voitures de fumier bien pourri, par acre; enterrez-le à la charrue, enſuite ſemez les carottes & enterrez-les à la herſe; la récolte ſera abondante, & une de celles qui dédommageront le mieux du fumier que l'on y menera.

Ce n'eſt pas que beaucoup de gens diſent que le fumier ne vaut rien aux carottes, parce qu'il les fait monter trop vîte, les empêche de groſſir ou leur donne un mauvais goût; mais je n'ai jamais eu de preuves de pareilles aſſertions: un principe général en agriculture, eſt que les engrais doublent les produits.

Je ne peux pas quitter cet article ſans conſeiller cette culture à tout bon fermier, non pas en petit pour un ou deux arpens, mais un enclos entier, comme de navets, bleds, &c. ce qui lui ſera d'un très-grand profit, valant juſqu'à cinq louis l'acre, frais faits, ce que nulle récolte, même celle de bled ne donne, excepté les pommes de terre, ſans compter que cela ameublit parfaitement les terres.

Des Panais.

Cette racine eſt recommandée par pluſieurs auteurs qui ont écrit ſur l'agriculture, comme préférable même aux carottes. Je crois qu'il n'y a pas de comparaiſon à faire, ſi ces dernières ſont ſemées à propos & dans des terres convenables: il eſt certain que cette plante réuſſit dans la glaiſe la plus forte, ſi on fume bien avant. Ceux qui voudront en faire l'eſſai, doivent les ſemer ce mois-ci, & ſuivre les mêmes procédés qui ont été recommandés pour les carottes; & alors, avec de bons engrais, cette culture pourra réuſſir.

Des Pommes de terre.

Mars eſt la meilleure ſaiſon pour les planter, la terre ayant été labourée l'hiver, & reçu une ſeconde façon en Février. Le premier tems ſec de ce mois-ci, on doit la fumer en fumier bien pourri, & l'enterrer à la charrue, en en mettant vingt-cinq à trente voitures par acre, & le répandant bien également, & puis herſer enſuite.

Une des manières de les planter eſt d'avoir un plantoir à trois dents, qu'un homme enfonce dans

la terre en mettant le pied deſſus, & fait trois trous en terre à la fois ; un petit garçon le ſuit, qui jette le plant dans le trou & le recouvre avec ſon pied ; il faut après cela herſer la terre deux ou trois fois : voilà la meilleure méthode. Les rayons doivent être faits à neuf pouces l'un de l'autre ; pour pouvoir ſe biner facilement. Une autre manière, moins diſpendieuſe encore, eſt de les ſemer devant la charrue qui les recouvre. De ces deux manières, il en faut vingt boiſſeaux par acre.

On défriche ſouvent un herbage pour y mettre des pommes de terre, & pluſieurs cultivateurs préfèrent cette méthode. On commence par mettre ſur le pré que l'on veut défricher quinze ou vingt voitures de fumier, alors vous l'enterrez avec la charrue, & plantez les pommes de terre de la manière indiquée ci-deſſus ; le gazon retourné, en ſe pourriſſant, forme un nouvel engrais.

Une autre méthode eſt de mettre le fumier ſur le pré, par couches à deux pieds de diſtance l'une de l'autre ; on poſe les pommes de terre ſur le fumier, on laboure enſuite les intervalles, & on jette le gazon ſur les pommes de terre, il ſe conſomme & ſert enſuite à les buter.

On peut planter auſſi des pommes de terre ſur des bordures (1) que l'on défriche l'hiver pour

(1) *Bordures* ; on ſe rappelle ce qui a été dit ci-

détruire les racines ou les ronces autour des haies ; c'est dans ce mois qu'on y doit planter des pommes de terre en rayons, qui y réussiront à merveille, à cause du bois pourri qui est tombé de la haie, & qui fait une sorte d'engrais ; elles seront bonnes à cueillir à la fin de Septembre, & la terre n'en sera que plus propre à produire ensuite de l'herbe.

C'est une attention que souvent beaucoup de fermiers négligent, parce que la pl s petite dépense les effraie, & qu'ils ne calculent pas que vingt-quatre sols dépensés à propos leur rapportent dix fois plus au bout de l'année : ces bordures sur lesquelles on a jeté toutes les terres sorties du fossé, deviennent un excellent fond. Ce sont de ces attentions qu'un fermier intelligent ne manquera jamais d'avoir.

En suivant les principes de la nouvelle culture avec la houe à cheval, pour les pommes de terre, on doit laisser deux pieds d'intervalle entre les rayons, pour que le cheval ne foule pas la plante ; cette méthode est bien plus économique que la houe à bras, on prétend même qu'elle peut dispenser de fumer ; mais je ne conseillerai jamais à

---

dessus, des terres encloses de haies & de fossés, & de l'entretien de ces bordures.

un fermier, tant qu'il aura des engrais, de ne pas en mettre ſur ſes terres le plus qu'il pourra.

Des Choux.

Il y a des ſaiſons pour planter les choux, depuis la fin d'Avril juſqu'au commencement de Mai, ou au milieu de l'été. Dans tous les cas, le premier labour a dû être donné à Noël. Si le deuxième n'a pas été fait en Février, il faut le faire en Mars, au plus tard; ſurtout, ſi c'eſt pour planter en Avril; il doit être en ſillons & non à plat.

Le commencement de ce mois eſt auſſi le bon tems pour ſemer la graine de choux; il faut proportionner le terrein pour cela à celui que vous voulez enſuite replanter, en calculant ſur une livre de graine pour trois acres que vous aurez à replanter. Il faut prendre la meilleure des terres de la ferme pour cette ſemence, & y mettre du fumier abondamment & bien pourri; ce qui ſera facile, puiſque vingt perches de terre ſuffiſent pour en replanter dix acres: la terre doit être bien herſée & bien unie, mais il n'eſt pas néceſſaire de la paſſer au rateau.

Quant aux eſpeces de choux, il y en a pluſieurs; les meilleures eſpeces ſont les choux d'E-

coſſe & le chou Américain, pour nourrir les vaches & les bœufs juſqu'à la mi-Mars, & le chou-navet pour nourrir les moutons juſqu'à la mi-Mai. Par ce moyen vous pourrez facilement faire paſſer l'hiver à vos vaches & moutons, ce qui eſt un article très-important en agriculture. Les choux qu'on replante en Avril & Mai doivent être des deux premières eſpeces dont on vient de parler; car tout ce que l'on a dit de la graine à ſemer dans ce mois-ci, ne regarde que ceux à replanter l'été.

Des terres à Turneps.

Les terres deſtinées à cette culture ayant été, comme je le ſuppoſe, labourées à Noël, doivent recevoir une ſeconde façon ce mois-ci, & être bien herſées; & ſi la terre eſt fort couverte de mauvaiſes herbes, on la labourera encore une fois en Avril ou Mai, pour les bien détruire, la terre ne pouvant être trop meuble pour recevoir cette ſemence.

Des ſemés de Trefle.

Mars eſt le tems propice pour ſemer cette graminée avec les avoines ou les orges. On met quinze à vingt livres de graines par acre. Il y a deux

manières de les ſemer, ou le lendemain que l'on a ſemé le grain, en l'enterrant à la herſe, ou après que l'orge ou l'avoine eſt levée, en l'enterrant avec le rouleau. Cette dernière méthode a l'inconvénient de gâter la première ſemence, ſi on la pratique dans un tems humide.

Un bon fermier ne doit pas négliger cette culture, & je crois que c'eſt une excellente méthode de ſemer du trefle ſur tous les bleds & avoines; on ne doit même ſemer de ces mêmes grains que dans des terres où l'on peut mettre de l'herbe avec; ſi on fait autrement, c'eſt une mauvaiſe économie.

Dans les tems médiocres ſurtout, un fermier qui agiroit autrement ſeroit sûr de perdre au bout de l'année. Dans ces ſortes d'emplois, le profit ne dépend que du grand nombre de beſtiaux que cette culture vous met à même d'élever; quelle perte n'en réſulte-t-il pas ſi on n'en ſeme pas aſſez!

Tout fermier qui ſentira la vérité de cette aſſertion, ne ſemera jamais une raie de mêmes grains ſans trefle, quand il ſentira que cela n'augmente ſa dépenſe que de la ſemence, qui eſt un objet de douze livres au plus, tandis que le rapport eſt un des plus lucratifs, parmi les plantes que l'on fauche. S'il eſt bien gouverné, cela donne au moins deux coupes. Ce fourrage eſt excellent

pour les chevaux, pour les moutons, pour les vaches, & même les cochons.

Un autre grand avantage du trefle, eſt de nettoyer parfaitement la terre de mauvaiſes herbes, & d'améliorer le ſol. Si vous le ſemez ſur une terre qui porte du grain (1) pour la première fois, vous pouvez le laiſſer un an ſur pied, & y faire ſuccéder une récolte de bled, ou de mêmes grains ſur un ſeul labour ſans fumier, & ſans crainte d'avoir une ſeule mauvaiſe herbe; grande diminution de tems & de dépenſe, choſe bien eſſentielle à conſidérer en agriculture. Une preuve bien convaincante que le trefle n'épuiſe pas la terre, & la bonifie, eſt de voir les ſuperbes récoltes de bled que l'on y fait l'année ſuivante ſur une ſeule façon.

Un fermier qui aura la pratique de ne jamais ſemer de mêmes grains ſans y mettre du trefle, peut être sûr de faire les plus belles récoltes du canton, par les engrais que cela lui fournira, ſans compter le profit qu'il retirera des beſtiaux, dont il peut élever le double de ſes voiſins avec la même quantité d'arpens de terre.

---

(1) Pour entendre cet article, on doit ſe rappeler qu'en Angleterre on ne met jamais de grain deux ans de ſuite; mais on le ſeme toujours après de l'herbe ou des légumes.

Du Ray-graſſ.

Cette plante eſt bonne dans quelques pays, & ſous quelques rapports, mais les laboureurs doivent bien y regarder avant de la cultiver. Elle vient dans les terres légères, dans les terres fortes, il faut la mêler avec du trefle ; ſon plus grand avantage eſt de ſe faucher de bonne heure ; on peut la donner en verd aux troupeaux : dans de bons fonds on peut la faucher au commencement d'Avril. Si on la ſeme pure, il faut quatre boiſſeaux à l'acre, ſi on la mêle avec du trefle, deux ſuffiſent avec douze livres de trefle ; ce fourrage d'ailleurs ne vaut rien fumé (1).

Des Troupeaux.

On doit finir ce mois-ci de nourrir les troupeaux avec des turneps, car ſi on les laiſſe plus longtems en terre, la récolte d'orge ou d'avoine

(1) L'auteur a ſans doute voulu parler du ray-graſſ à large feuille ; car le *ray-graſſ* ou faux ſeigle eſt un excellent fourrage, cultivé dans le Suſſex & le midi de l'Angleterre.

qui doit ſuivre en ſouffrira ; d'ailleurs, dès que la végétation commence, ces racines ne valent plus rien , & les animaux n'en veulent que lorſqu'ils ſont bien affamés. Le fermier doit diſpoſer les choſes , de manière que ſes turneps finiſſent à la fin de ce mois , & mettre ſon bétail aux choux. Ce changemeut de nourriture ne leur peut faire que grand bien, & fait ſurtout profiter beaucoup les agneaux.

Voici la ſaiſon en général où les troupeaux de toute eſpece, les brebis , les agneaux & les moutons, pour engraiſſer, doivent être bien nourris ; car s'ils jeûnent en cette ſaiſon, ils dépériront bientôt, & ce ſera une grande perte pour le propriétaire. Un fermier intelligent doit réſerver pour cette ſaiſon, la veſce en verd, le ray-graſſ, les choux, ſurtout pour les agneaux ; car s'il met ſon troupeau en cette ſaiſon dans les prés, ſa récolte de foin s'en reſſentira.

Pour les moutons à tuer , le bon tems pour les vendre eſt à la fin de Mai , tems où ils ſe vendent le plus cher ; auſſi un fermier intelligent aura toujours deux enclos de choux pour mettre ſon troupeau, en ſortant au quinze Mars de ceux des turneps. Avec un pareil ſoin , il ſera sûr de faire un grand profit ſur ſes moutons.

Cette nourriture demande quelques attentions ; s'il fait ſec, on peut faire conſommer ces choux

dans le champ, comme les turneps, en mettant ſeulement des claies, pour que le troupeau n'en foule pas aux pieds plus qu'il n'en peut manger en un jour; s'il fait humide, il vaut mieux les faire arracher, & les leur donner ſur une pâture ſeche près le champ.

Des Vaches.

Dans ce mois-ci on doit nourrir les vaches, géniſſes ou veaux à l'étable, & ne les laiſſer aller dans aucun champ ni pâture, parce que n'y ayant pas encore de quoi les nourrir en verd; s'ils mangeoient ſeulement une ou deux poignées d'herbe, cela les dégoûteroit enſuite du fourrage ſec, ſans compter qu'ils abîmeroient les herbages avec leurs pieds, & qu'on perdroit un bon engrais que l'on trouve en les laiſſant courir dans la cour de la ferme, que l'on peut tenir fermée, ſi toutefois il y a de l'eau dedans, ce qui eſt bien préférable à s'en rapporter aux domeſtiques pour les faire boire Il faut que la cour ſoit toujours parſemée de litière, ſoit paille, chaume ou fougère; car plus il y en a, plus ces animaux vous feront de fumier, ce qui eſt la grande richeſſe des cultivateurs.

Un fermier qui éleve des veaux, ou qui en a

en févrage dans ce tems-ci, doit les faire soigner bien scrupuleusement dans une cour à part, où il ne leur manque rien; ces animaux doivent toujours avoir le ventre plein, il faut leur donner en verd des choux, comme aux vaches à lait, & en sec de bon foin.

Des Chevaux & Bœufs.

Le tems des semences est celui où ces animaux travaillant le plus doivent être le mieux soignés, ils doivent travailler dix heures (1) par jour, mais pour cela il faut que les charretiers ou bouviers qui labourent n'aient que cela à faire, & ne soient pas occupés du soin de leurs chevaux; il doit y avoir un garçon de cour, qui dès le matin harnache les chevaux après les avoir fait boire & manger, & en fait autant à midi & le soir; par ce moyen les charretiers vont à l'ouvrage à six heures, & ramenent à onze heures les

(1) On voit par-là la différence du travail dans ce royaume. Les chevaux ne font toute l'année que huit heures de travail en une seule attelée, le reste de la journée, les charretiers travaillent dans la cour. Les chevaux ne sortent jamais qu'à sept heures du matin, jusqu'à trois après midi.

chevaux pour dîner, lesquels trouvant leurs rateliers garnis, ont aſſez d'une heure & demie pour dîner, & retournent juſqu'à ſix heures du ſoir. De cette manière, deux chevaux peuvent labourer un acre & demi par jour. Les labours de Mars, quand le tems n'eſt pas trop humide, ſont les meilleurs de l'année, & ſont préférables à deux qui ne ſeroient donnés que dans le mois de Mai.

Des Maîtres pour tirer les eaux.

Dans toutes les terres ſemées & labourées ce mois-ci, il faut tirer des maîtres pour égoutter les eaux, on les fait à la charrue, & enſuite on les fait curer à la bêche. Beaucoup de fermiers n'ont pas cette attention, ce qui cependant les expoſe à perdre les plus belles récoltes, par un orage ou une inondation.

Des Feves.

On doit les ſemer la première ſemaine de ce mois-ci, mais pas plus tard; il faut ſe rappeler que plus on ſeme tard, plus on doit fumer; cette culture eſt fort importante dans des terres fortes, ſurtout ſi on renonce au principe abuſif des jachères.



AVRIL.

De l'Orge.

L'ORGE qui n'a pas été ſemée en Mars, doit l'être au plus tard le quinze de ce mois, ſans quoi la récolte n'en vaudra rien; ſi on la ſeme ſur une terre qui a porté du bled l'année précédente, elle doit avoir reçu un labour avant l'hiver, & un ſecond en Mars; ſi au contraire la terre a porté des turneps, une ſeule façon bien herſée dans ce mois-ci ſuffit; il y a des fermiers qui, pour pouvoir donner deux façons, remettent à ſemer leurs orges la première ſemaine de Mai, mais ils y perdent plus qu'ils n'y gagnent. Voici un calcul qui a été fait, ſur ce que l'orge ſemée en différens mois rapporte de boiſſeaux pour un de ſemence, d'où il eſt facile de partir pour un calcul.

En Février, douze & demi pour un.
En Mars, onze & demi.
En Avril, huit & demi.
En Mai, ſix.
En Juin, trois & demi.

Ce tableau prouve l'avantage de ſemer de bonne heure : cependant je crois qu'il y a une grande quantité de terres où on ne peut pas ſemer ni labourer en Février, comme les terres fortes, les fonds humides ; mais dans les ſables ou les terres graveleuſes que l'on a pu labourer l'hiver, il peut y avoir un avantage à ſemer de bonne heure, mais jamais, je crois, aſſez fort pour rapporter ce qui eſt dit dans la table ci-deſſus.

Il y a même encore une choſe à craindre en ſemant les orges de ſi bonne heure, c'eſt que s'il vient des gelées ou neiges après qu'elles ſont levées, c'eſt autant de perdu.

Au reſte, ſi le terrein ou le tems n'a pas permis de ſemer de bonne heure, il faut ce mois-ci ne labourer qu'au moment de ſemer ; car ſi vous laiſſiez les terres trop longtems labourées, les pluies qui ſont communes pendant ce mois, battroient la terre, & feroient que l'on ne pourroit plus y entrer pour herſer ni ſemer, ce qui retarde alors les ſemences, & cauſe une perte réelle au fermier.

On doit conclure, de tout ce que nous venons de dire, que dans les terres fortes on doit commencer à labourer la terre l'hiver, en rayons, pour que les eaux s'imbibent, en y faiſant des maîtres pour les égoutter ; enſuite les labourer, ſemer & herſer de bonne heure au printems, en ayant ſoin que le ſemeur & les herſes ſuivent de près les

charrues, pour qu'en cas de pluie, on puiffe femer fans donner le tems à la terre de fe plomber, & ne jamais laiffer, moyennant cela, une terre labourée à moitié femée, tandis que l'autre ne l'eft pas.

Beaucoup de fermiers, pour l'appât d'avoir quelques champs de plus pour leurs troupeaux, ne labourent pas l'hiver leurs terres deftinées à l'orge, ce qui eft fort mal fait, car au printems ils labourent tard, la terre ne s'ameublit pas bien, & ils fement trop tard.

Les meilleures récoltes d'orge en Angleterre fe font dans des terres argilleufes, labourées en rayons avant l'hiver, fumées enfuite par la gelée, & femées à la fin de Février ou au commencement de Mars. La plus grande partie des cultivateurs d'Angleterre foutiennent, ainfi que tous les écrivains, que les meilleures récoltes fe font fur des terres qui ont porté des turneps; je ne combattrai point cette opinion, mais feulement j'examinerai fi ce font les turneps qui ont amélioré la terre, ou les fumiers qu'on y a mis; je crois que c'eft plutôt ce dernier engrais, car on fume très-bien pour les turneps, on donne trois façons aux terres, on y met les moutons pour manger les turneps pendant les mois de Janvier, Février & Mars, ce qui équivaut prefque un fecond parcage. Mais faites une épreuve: divifez une piece de terre en deux parties égales; dans l'une,

l'une, cultivez des turneps & de l'orge, comme nous venons de dire, & dans l'autre, qui aura porté une autre récolte quelconque, recueillie en Octobre, donnez un bon labour à la fin de ce mois, fumez l'hiver, & semez-la en orge, de fort bonne heure, au printems, je suis sûr que vous aurez une récolte supérieure à l'autre moitié de la piece.

Si on a assez d'engrais dans une ferme pour suivre cette dernière méthode, je la crois préférable, & on fait alors succéder aux turneps une récolte que l'on peut semer tard sans inconvénient, comme par exemple du bled de turquie, qui, quand est bien cultivé, est d'un excellent rapport, & n'épuise point la terre.

On voit qu'en général, lorsque la terre est bien préparée, il est plus avantageux de semer de bonne heure; ce premier point est surtout très-important pour le trefle, que l'on doit toujours semer avec l'orge, dans les principes d'une bonne agriculture, & c'est principalement pour préparer la terre à cette plante, que les labours d'hiver sont nécessaires.

Les auteurs sont très-partagés, ainsi que les cultivateurs, sur la quantité de semence que l'on doit employer; quatre boisseaux par acre sont ordinairement assez : dans la glaise pourtant, ainsi que dans les terres graveleuses, il en faut cinq. Il y a des fermiers qui prétendent que deux boisseaux

ſuffiſent dans des terres bien meubles, mais je n'en crois rien, quoiqu'en général tout cela ſoit ſuivant le terrein. Dans une terre bien fumée & bien préparée, trois boiſſeaux peuvent ſuffire, ſurtout ſemés avec le trefle, parce que quand l'orge eſt trop forte, cela l'étouffe.

Il y a beaucoup d'Ouvrages qui traitent du plus ou du moins de ſemence que l'on doit mettre dans les terres; mais l'on peut ſur cela ſuivre les réſultats des expériences qu'on a faites ſur ſon ſol.

Des Pois blancs.

Voici la propre ſaiſon pour ſemer les pois blancs, autrement appelés pois pour bouillir. Les terres doivent être légeres, ſablonneuſes, ou même graveleuſes, bien labourées & herſées; on en met trois boiſſeaux par acre : c'eſt une plante très-bonne à cultiver dans les ſols dont je viens de parler, qui détruit très-bien les mauvaiſes herbes; mais ſur des terres fortes ou argilleuſes, la récolte n'en ſeroit pas profitable, ou au moins il faudroit que les terres fuſſent bien préparées & bien meubles.

Du Bled de Turquie.

La terre deſtinée pour ſemer cette graine en Mai, doit être labourée ce mois-ci, car il faut qu'elle le ſoit deux fois en tout, & herſée trois ou quatre fois; non pas que cela ſoit néceſſaire pour la graine même, mais pour l'herbe que l'on doit toujours ſemer avec. Le ſecond labour enterre les mauvaiſes herbes que le premier a fait croître, & qui engraiſſent d'autant la terre. Je conſeillerai aux fermiers d'eſſayer davantage de cette culture; ſur vingt paroiſſes, il y en a dix-neuf qui ne connoiſſent le bled de Turquie que de nom: il a pluſieurs avantages, entre autres un très-grand, eſt de préparer parfaitement la terre pour du froment, mieux qu'aucuns autres légumes.

Un boiſſeau ſuffit pour ſemer un acre, ce qui ne fait que le quart de la dépenſe de l'orge; on ne doit ſemer qu'à la mi-Mai, parce qu'alors on a bien le tems au deuxième labour de tirer toutes les mauvaiſes herbes que le printems aura fait pouſſer, & vous n'avez pas le riſque que les mauvaiſes terres faſſent manquer vos récoltes, comme on voit ſouvent pour les orges & avoines; cela ſe vend auſſi bien que l'orge, lorſqu'il eſt connu, & eſt beaucoup meilleur pour engraiſſer des cochons ou de la volaille; c'eſt la meil-

leure des graines pour femer de l'herbe avec, cela lui donne le même abri que l'orge, & ne lui enleve pas tout le fuc de la terre.

Du Trefle.

On feme le trefle, comme nous l'avons dit, avec l'avoine ou l'orge ; il en faut quinze livres de graine par acre dans un terrein bien fumé & dans un bon fond, dans le cas contraire, il en faut mettre au moins vingt livres; car une bonne terre produira plus de trefle avec moins d'engrais, qu'une médiocre avec plus. Il y a des tables de comparaifon & de calcul à l'infini pour cela ; mais le principe que j'avance n'y eft fondé que fur ce que j'ai éprouvé moi-même, chacun doit donc là-deffus effayer la quantité de femence que fon fol demande; par exemple, j'obferverai qu'à cet égard, l'argile & la terre graveleufe font dans le cas d'être traitées de même, ce qui prouve que plus ou moins de graine dépend moins de la qualité du fol, que de la manière dont il eft engraiffé: cette réflexion eft faite de même dans les voyages de M. Yong, fameux écrivain anglois, fur la partie de l'agriculture.

De la Garance.

Voici le vrai tems pour ſemer la garance ſur une terre qui doit avoir été labourée au mois d'Octobre, bien égoutée l'hiver par de bons maîtres qu'on y aura tirés ; on doit redonner un ſecond labour au commencement de ce mois, & herſer la terre pluſieurs fois ; & enfin les derniers jours d'Avril recommencer le labour & le herſage : alors la terre eſt en état d'être plantée. Les plants doivent être pris dans un vieux champ de garance ; lorſque les tiges ont deux pouces au plus de haut, il faut les arracher, car plus le plant eſt petit, mieux cela vaut, & les mettre dans l'eau à meſure qu'on les arrache ; un autre ouvrier les reprend tout de ſuite dans l'eau pour les planter, afin de ne pas leur donner le tems de ſe ſécher. Il faut des gens au fait pour faire ce dernier ouvrage, & diſpoſer les rangs avec ordre, à deux pieds de diſtance l'un de l'autre, & relevant un peu la terre en rayons, parce qu'alors les eaux s'égouttent l'hiver, ſans avoir beſoin de tirer des maîtres dans la terre, qui au reſte doit avoir été labourée à plat ; des hommes ou femmes paſſent devant, & relevent la terre en eſpece de foſſé, un enfant ſuit derrière & met le plant dedans.

Si on admet la culture de la houe à cheval, il faut laiſſer des intervalles de trois à quatre pieds, mais alors on peut mettre deux rangs de plant dans chaque rayon ; cette méthode eſt plus économique, comme je l'ai déja dit pour d'autres plantes, celle-ci devant être nettoyée avec beaucoup de ſoin. On ne doit pas s'inquiéter beaucoup ſi la plante pouſſe peu le premier mois ; ſi cependant il venoit de grandes ſécchereſſes, il ſeroit à propos d'arroſer.

La garance ne réuſſit pas dans toutes ſortes de terres, les opinions ſont très-partagées ſur la nature de celles qui lui ſont propres : auſſi ce que je puis conſeiller de mieux à celui qui voudra entreprendre cette culture, eſt d'en eſſayer en petit avant de s'y livrer.

Une autre choſe à conſidérer eſt la difficulté du débit. Un fermier éloigné de la ville ira très-ſouvent quatre ou cinq fois de ſuite au marché porter ſa garance, ſans être préparée, (ſon état n'étant pas de le faire), ſans trouver à la vendre ; ou ſouvent, pour en ſavoir le cours, il écrira à un marchand, qui lui répondra qu'elle vaut quatre louis le quintal ; & ſi d'après cela, il en mene au marché ſuivant, on ne lui en offrira plus que trois, on lui répondra qu'elle eſt baiſſée : il n'en eſt pas moins vrai qu'il en ſera pour ſon voyage. Quant à moi, ſans décrier la culture de la garance, je

dirai que je n'aime point à cultiver une plante dont le débit n'eſt pas aſſuré, ni le prix réglé, & où il faut s'en rapporter à la conſcience des marchands.

Si l'on vouloit encourager la culture de cette plante, & établir dans le royaume des manufactures pour la préparer, il ſe formeroit bientôt des foires aux environs, où les cultivateurs ſeroient aſſurés de vendre : ſans cela, cette culture ne s'accréditera jamais beaucoup dans le royaume.

De la Luzerne.

Cette plante eſt une des plus fameuſes que l'on cultive en Angleterre, & depuis quelques années elle a été, plus qu'aucune autre, un ſujet de diſſertations, & les opinions ont bien varié à cet égard. Je n'entrerai pas dans tous les détails ſur les trois principales manières de la cultiver, dont les auteurs ont traité : ſavoir, en la ſemant à la volée, avec un ſemoir, ou par tranſplantation.

Si vous uſez de la première méthode, il faut que ce ſoit avec du bled de Turquie (1) ſur une

(1) Je crois cette aſſertion bien générale; car en France, où cette méthode n'eſt pas connue, on ré-

bonne terre, peu humide, bien nettoyée de toute eſpece de mauvaiſes herbes, & dans le meilleur état de culture poſſible; il faut vingt livres de graine par arpent, on la ſeme à plat ſur la terre, & on paſſe deux ou trois fois la herſe deſſus; avec ces ſoins, la luzerne ne peut manquer de réuſſir ſur un bon fonds: mais dans du ſable, du gravier de craie ou de chaux, elle manquera preſque toujours.

Pour la cultiver au ſemoir, le mois d'Avril eſt le tems propre. La terre ayant été labourée l'hiver, bien égouttée, & enfin ayant reçu un dernier labour en Mars & un au premier de ce mois-ci, au dernier labour on forme des planches de cinq raies, & on herſe bien enſuite; à la fin de ce mois, on met ſur les planches de bon fumier ou compots bien conſommé, de manière qu'il n'arrête pas la herſe ni le ſemoir, enfin, à la fin d'Avril on enterre ce fumier par un dernier labour, dans les planches de cinq pieds ſeulement, en les relevant un peu, & on ſeme enſuite le grain en rayons, à un pied l'un de l'autre: cinq livres de graines par acre ſuffiſent pour cette culture. La tranſplantation ſera traitée un autre mois.

colte de ſuperbes luzernes avec de l'orge ou de l'avoine.

La culture de la luzerne au semoir est très-avantageuse dans de bonnes terres, & bien fumées : un bon fermier doit toujours en avoir une certaine quantité, pour en disposer pour les différens usages auxquels elle est propre.

D'abord, pour nourrir les chevaux au verd, en la fauchant tous les jours, pour les vaches à lait, les génisses d'éleve, les bœufs qui travaillent, & même pour engraisser. Mais le premier objet est le meilleur, & un bon fermier doit mettre dans le printems tous ses chevaux à cette nourriture, & avoir toujours un certain canton de luzerne destiné à cela. Un bon acre de luzerne, bien ménagé, peut nourrir quatre ou cinq chevaux, du dix Mai au premier Octobre, ce que nulle autre herbe ne pourra faire. Je ne puis trop conseiller à tout bon cultivateur d'avoir un nombre suffisant d'arpens de luzerne bien préparée, bien soignée, & où, surtout, on ait bien soin de détruire les mauvaises herbes qui l'étouffent & en altèrent la quantité.

Du Sainfoin.

Il y a des parties de l'Angleterre où les fermiers ne pourroient pas payer moitié de leurs fermages, sans la ressource de cette plante dans

des terres de gravier, de ſable, ou des terres à chaux : quelque pauvre que ſoit le terrein, le ſainfoin y réuſſira.

Avril eſt le bon tems pour le ſemer ; la ſeule attention à avoir eſt que la terre ſoit bien nettoyée de mauvaiſes herbes, & bien meuble. On le ſeme ſur une façon, avec de l'orge ou du bled de Turquie, & on l'enterre avec un tour de herſe ſeulement ; il faut que la herſe ſoit un peu péſante, ſans quoi il faudroit deux tours ; & le faire par un tems bien ſec.

Sur un terrein à ſainfoin on ne doit pas héſiter d'en ſemer, car aucune plante ne rapportera autant dans des terres médiocres qu'on loueroit à peine un écu l'acre pour labourer ; & en ſainfoin, elles rapporteront deux cens & demi ou trois cens bottes l'arpent, à la première coupe, & fournira enſuite un excellent pâturage.

Le produit de ce fourrage eſt excellent, il n'en reſte jamais au marché, & la conſommation en eſt sûre, tous les animaux en étant friands.

Les terres de la qualité de celles où on ſeme du ſainfoin, en les mettant en labour, ne rapporteroient jamais autant que ſemées ainſi, quand ce ne ſeroit que pour en faire un pâture pour les bêtes à laines.

La quantité de ſemence néceſſaire eſt de quatre

ou cinq boiſſeaux par acre; on le ſeme à la volée, & il réuſſit preſque toujours.

De la Pimprenelle (1).

Voici le bon tems pour ſemer cette plante, & la meilleure manière de la cultiver eſt d'en ſemer un boiſſeau par arpent, avec de l'orge, de l'avoine ou du bled de Turquie, dans un terrein frais, & d'y donner trois tours de herſe. Il n'en eſt pas comme du ſainfoin, cette plante vient dans les terres médiocres, mais plus le ſol où on la met eſt bon, mieux elle réuſſit, & plus elle eſt abondante.

Le grand uſage de la grande pimprenelle eſt pour nourrir les moutons au printems: car ſi on la laiſſe un peu haute l'automne, ſans la couper, elle pouſſe tout l'hiver, malgré les plus grands froids, même ſous la neige, & ſera bonne à faucher de très-bonne heure au printems. Elle a pour cela l'avantage ſur toutes les autres plantes artificielles; elle réuſſit fort bien auſſi mêlée avec du ray-graſſ, en en mettant trois picotins avec deux boiſſeaux de ce dernier fourrage par acre.

---

(1) L'auteur anglois l'appelle *burnet*, c'eſt ce nous appelons en France grande pimprenelle.

Des Troupeaux.

Il n'y a rien qui demande plus les ſoins du fermier, que la nourriture de ſon troupeau, en Avril & Mai ; le degré de perfection ſur cet article prouve le plus ou le moins d'intelligence du fermier, & eſt plus important que tous les autres travaux de la ferme.

Ces ſoins dépendent de l'abondance des turneps & du foin, que l'on aura ménagée l'hiver ; car ſi cette nourriture vient à manquer, on eſt forcé de faire manger au troupeau quelques cantons de trefle ou de pré, ce qui nuit à la fauche. On peut leur faire manger quelquefois du bled ou ſeigle en herbe, quand il eſt trop fort.

Beaucoup de fermiers manquent dans le royaume à un objet ſi important, de ſorte qu'une grande partie ne peut pas garder autant de bêtes à laine qu'ils le voudroient, par défaut de nourriture. Ces deux mois-là, il y a des cultivateurs aſſez intelligens pour ménager leurs turneps, au point que non-ſeulement les racines puiſſent nourrir les brebis, mais encore pour que les feuilles & rejets de ceux qui montent à graine puiſſent leur faire une pâture verte de bonne heure ; ils font auſſi tous les ans un clos de ray-graſſ ou de trefle,

dans une terre bien préparée, à demi-ſemence, pour faire un bon pâturage au printems, juſqu'au quinze de Mai, tems où il y a aſſez d'herbe dans les pâtures ordinaires : cela eſt d'autant plus néceſſaire que, 1°. ſouvent les ſeigles & bleds ne ſont pas aſſez forts pour pouvoir, ſans inconvénient, y mettre le troupeau; 2°. Rien ne fait plus de tort aux pâturages, que d'y mettre les moutons trop tôt, au printems ils arrêtent la première pouſſe d'herbe; 3°. Rien ne nuit plus à la récolte d'orge qui doit ſuivre les turneps, que de les arracher ou faire manger top tard, en retardant le tems des labours & celui de la ſemence, ſans compter qu'une fois que les turneps commencent à monter, la racine eſt creuſe & ne vaut plus rien. Je conſeillerai donc d'avoir, comme je l'ai dit, un petit champ de trefle & ray-graſſ, qui dès le commencement d'Avril doit avoir trois pouces de haut; cela fera un excellent pâturage pour ſix ſemaines au printems. Mais il ne faut pas compter ſur cette nourriture ſeule, pour peu que l'on ait un fort troupeau, car il faudroit bien des acres de terre pour le nourrir, & l'emploi de la terre ne ſeroit pas proportionnée avec le profit que l'on feroit ſur le troupeau, qui ſeroit toujours inférieur. Mais voici ce qu'un cultivateur prévoyant doit faire.

Il ne doit pas lui reſter un ſeul turneps ſur pied après le mois de Mars, mais il doit alors avoir

un champ de choux-navets tout prêt pour mettre le troupeau, ce qui ſera d'un excellent rapport & occupera bien moins de terrein, fourniſſant bien plus de nourriture, en peu d'eſpace, & ne retardant par conſéquent la ſemence d'orge que ſur un bien petit terrein; & ſi le tems même eſt beau, cela n'y fera preſque pas de tort; les gelées ne font aucun mal à ces choux que l'on peut conſerver juſqu'au 15 de Mai, tems où ils montent à graine, & ne valent plus rien à manger; on ſeme auſſi pour le même objet des grands choux d'Ecoſſe & d'Amérique, mais ces deux eſpeces durent moins, parce qu'elles montent à graine plutôt. Je conſeillerai de préférer les choux-navets. Pluſieurs auteurs s'accordent à dire que de ces derniers un arpent peut nourrir pendant ſix ſemaines un demi-cent de bêtes; d'après ce calcul, il eſt aiſé à un cultivateur de ſavoir ce qu'il en doit ſemer tous les ans.

Une autre plante fort bonne à cultiver pour nourrir les bêtes à laine, eſt, comme nous l'avons dit plus haut, la grande pimprenelle; un arpent en vaudra mieux que trois de trefle ou ray-graſſ; car ſi cette plante a ſix pouces de haut en Novembre, & qu'on ne la fauche pas, elle grandira encore de deux pouces, quelque grand froid qu'il faſſe, juſqu'au mois de Février; cette nourriture ſera excellente dans le commencement du prin-

tems, non-ſeulement pour les brebis, mais pour les chevaux & vaches, cela en nourrira bien plus, & ſera bien plus profitable pour manger dans les champs, que toute autre eſpece d'herbage.

Des Vaches.

Il n'y a pas de profit pour un bon fermier de ſortir ſes vaches de la cour ce mois-ci, s'il a une bonne proviſion de choux & de paille, elles lui feront plus de bénéfice à la cour, par la quantité du fumier; & il faudroit qu'il eût bien de l'herbe de trop, pour les y mener ce mois-ci; car ces bêtes n'y trouvant pas aſſez de quoi vivre ſe dégoûteroient, malgré cela, des fourrages ſecs après, ſans compter que cela fait tort à l'herbage. Les vaches à lait & les vieilles deſtinées à l'engrais doivent toujours avoir des choux à diſcrétion, & ne jamais manquer de litière.

Des Chevaux.

Les chevaux doivent encore être nourris à l'écurie ce mois-ci, & on ne doit pas ſonger à en mettre aucuns à l'herbe, ni leur ménager la litière, pour qu'ils vous faſſent plus de fumier, non

plus que la nourriture; car voilà le tems où les forts ouvrages commencent, & où les chevaux travaillent dix à douze heures par jour.

Des Bœufs.

On fera la même obſervation ſur les bœufs, qui doivent auſſi être bien nourris : les choux ne doivent pas leur manquer; ſi c'eſt de gros bétail, il leur en faut à chacun cinquante livres par jour: ce calcul prouve combien il eſt avantageux & néceſſaire de cultiver cette plante avec une certaine étendue.

Des Cochons.

Les truies doivent en ce mois-ci être prêtes à mettre bas, elles demandent beaucoup de ſoins, ainſi que les cochons de lait & les cochons à l'engrais; elles ne trouvent encore rien dans les champs, il faut les tenir enfermées dans la cour de la ferme, où les batteurs, qui doivent encore travailler tout le mois, leur fourniront d'amples nourritures: outre cela, vos débris de turneps, carottes, panais, & les eaux de la laiterie, doivent les

les entretenir en bon état, pourvu que les ſoins & la litière ne leur manquent pas.

Des Patates.

Les patates ou pommes de terre doivent commencer à être binées à la fin de ce mois, pour y détruire toutes les mauvaiſes herbes ; cette opération eſt néceſſaire, & dédommage bien de la dépenſe par le profit qu'elle donne.

Des Carottes.

Si elles ont été ſemées de bonne heure, elles ſeront auſſi bonnes à biner à la fin de ce mois. La regle eſt de commencer cette opération dès que la plante dépaſſe les mauvaiſes herbes ; mais il ne faut jamais la faire par un tems mou. On ſe ſert pour cela d'une houe de trois pouces de large, avec un manche de deux pieds ; l'ouvrier doit être à genou, comme les jardiniers pour ſarcler l'oignon ; s'il y a beaucoup d'herbe, cet ouvrage vaut trente-ſix livres l'acre, & le profit de la laiterie en augmentera bien de trente ſols par jour.

Des Choux.

Avril eſt le tems de replanter les choux ſemés d'automne ; c'eſt un ouvrage très-aiſé & peu diſpendieux , mais il faut avoir de l'attention pour le bien faire. Un peu avant de planter, on doit avoir achevé de labourer & d'enterrer le fumier ; ce dernier labour doit être en grandes planches, un peu bombées & bien herſées , ſi c'eſt pour planter en rayons de cinq pieds & biner à la houe à cheval ; mais ſi c'eſt pour cultiver à la main, on doit mettre la terre en rayons, & planter un rang ſur chacun.

Des enfans poſent d'abord les plantes de diſtance en diſtance , le long des raies où on doit les planter , alors un homme ſuit avec une houe, & lès plante ; par ce moyen, la beſogne eſt très-promptement faite, & on peut la faire faire pour cent ſols ou ſix francs l'acre. Si le tems eſt beau, on fera travailler le ſoir , le plus tard poſſible , car la roſée & la fraîcheur ne peuvent faire que du bien aux plantes.

La culture de cette plante eſt très - utile pour nourrir toutes ſortes de beſtiaux ; un bon acre de choux peut rendre de trente-cinq à quarante tonnes péſant (1), & rendre par-là cinquante écus

(1) La tonne peſe douze cens.

ou deux cens francs, jusqu'au mois de Janvier, frais faits, ce qui vaudra mieux que trois récoltes de bled, demandant moins de dépense: aussi je ne puis trop conseiller cette culture en grand.

Le choux-navet a l'avantage sur toutes les autres especes, à cause du tems où cette plante se prolonge dans le printems: car, comme je l'ai dit à l'article *troupeau*, le plus loin que les turneps puissent aller est la fin de Mars, & c'est le moment où il est le plus difficile de nourrir les troupeaux; au lieu que les choux-navets les conduisent à la mi-Mai (1).

Cette culture a le grand avantage de réussir parfaitement dans les terres fortes, où les turneps manquent, & de ne point épuiser la terre, ce qui est une découverte très-utile pour les fermiers qui n'ont que de ces sortes de terre, & qui se ruineroient en foin au printems.

Cette plante demeurant en terre jusqu'à la mi-Mai, il n'est plus tems d'y semer des mêmes grains; il y a dans ce cas deux méthodes à suivre: la première, c'est d'y faire succéder du bled de Turquie, dans les lieux où il réussit; la seconde est d'avoir toujours un enclos destiné aux choux-navets à la fin. Dès que la consommation

(1) L'auteur anglois répète à ce sujet tout ce qu'il a dit à l'article *troupeau*, ce qui m'a paru inutile.

en eſt finie, on retourne la terre & on la fume; à la mi-Juin, on donne un ſecond labour ; nous verrons ci-après la ſuite de cette méthode (1).

Des Bois & Haies.

Dans ce mois-ci, tout doit être fini dans les bois, tant pour la coupe que pour les charrois qui abîment les rejets; il faut auſſi bien relever les foſſés, pour empêcher les beſtiaux d'y entrer. C'eſt auſſi le moment d'avoir achevé de tondre & nettoyer les haies, & ramaſſer les fagots, pour ne pas arrêter la pouſſe de l'herbe.

Du nettoyage des Prairies artificielles.

Il faut, au commencement de ce mois-ci, avoir ſoin de bien ſarcler les herbages ſemés l'année d'auparavant, n'y pas laiſſer une ſeule mauvaiſe herbe, arracher le long des haies toutes les

---

(1) Dans les deux articles qui ſuivant celui-ci, l'auteur recommande de tirer des maîtres dans toutes les terres à avoine & orge, & de donner un bon labour bien herſé aux terres pour les turneps, ce qui ne méritoit pas un chapitre entier.

ronces & épines qui auroient pu y pouffer, & bien répandre toutes les buttes & taupinières. Cette opération étant faite, on doit faire paffer fur ces prairies le rouleau à cheval, qui unit bien le terrein, & le difpofe de manière que la faux puiffe également paffer partout. On doit pour cela fe fervir d'un rouleau plus péfant & plus grand que ceux dont on fe fert pour rabattre les orges. Plufieurs cultivateurs ont porté auffi à un fi grand excès le poids de leurs rouleaux, qu'un cheval ne pouvoit plus les mener, ce qui eft parfaitement inutile.

On a imaginé à préfent en Angleterre une nouvelle opération pour l'amélioration des prés, dont dont j'ai déja parlé, c'eft d'y faire paffer l'hiver une charrue fans foc, à laquelle on ne laiffe que le coûtre; cela fend la terre, & la difpofe à recevoir les engrais, de telle nature qu'on veuille y mener, & les pluies entrant dans la terre, y font plus d'effet pour la végétation : cette préparation eft fouvent plus avantageufe pour les prairies, que d'y paffer un rouleau trop péfant, furtout lorfque les plantes font en train de pouffer, cela les comprime trop & arrête leur croiffance : il y a de l'excès à tout. Le rouleau doit écrafer feulement les trous des taupes ou des vers, & non pas rendre la terre trop compacte, un excès dans le poids produit ce dernier effet, & devient une

dépense considérable & inutile ; la nature du terrein plus ou moins ferme doit aussi servir de regle en cette occasion.

Du Houblon.

Le commencement de ce mois est le tems propre pour en planter. On doit avoir labouré la terre bien profondément en hiver, l'avoir fumée & relabourée en Mars, puis bien hersée ; après cela on fait passer un charretier habitué à tirer des maîtres dans les champs, qui, avec sa charrue, trace des raies bien creuses, de huit pieds en huit pieds, ce qu'il fera aussi bien qu'avec un cordeau, s'il en a l'habitude. Quand il a fini, on lui fait refaire la même opération en travers, ce qui divise la piece en quarrés de huit pieds sur tous sens ; alors on forme des buttes aux angles, & par ce moyen on peut donner toutes les façons à la houe à cheval, ce qui est bien moins cher que de cultiver le houblon en fosses, comme autrefois.

Du Lin.

La fin de ce mois est le bon tems pour se-

mer cette graine ; la terre qui lui convient eſt un ſol gras, bien ameublé par les labours, ſitué dans quelque vallée, au bord d'un ruiſſeau, ou encore mieux, ſur des terres que les rivières ont couvertes pendant quelques mois, comme nous l'avons dit pour le chanvre : un fond de terre tremblante, où il y a de l'eau deſſous à une certaine profondeur, convient auſſi au lin, ce qui fait qu'il a ſi bien réuſſi dans la Zélande depuis quelques années ; mais il faut que de pareils fonds ſoient bien cultivés & fumés, & rencontrent une année ſeche.

On a remarqué, dans les Lettres de la Société de Dublin, que les fonds humides avoient fourni de fortes récoltes de lin, même avec une moindre quantité de ſemence ; M. Duhamel, dans ſes Ouvrages, recommande les terres fortes pour cette plante, préférablement à tout autre ſol.

Dans les provinces méridionales du royaume, pluſieurs cultivateurs ſement leur lin en Septembre & Octobre ; cette pratique réuſſit aſſez bien : la plante ſoutient bien l'hiver, & dès le commencement du printems elle entre en végétation, & ſe récolte par ce moyen beaucoup plutôt. Ils en ſement auſſi d'autres au commencement du printems ; mais ils remarquent que cette dernière ſemence réuſſit toujours beaucoup moins bien ; c'eſt-à-dire, pour la quantité, car la qualité du lin eſt

plus fine que celui qui a paſſé l'hiver déhors. M. Duhamel parle auſſi beaucoup pour le lin ſemé avant l'hiver. Cependant il y a tant de riſques à courir pendant les gelées, les neiges & les grandes pluies, pour cette plante qui eſt ſi tendre, que nous ne traiterons ici que de la culture du lin au printems.

En général, la terre deſtinée à cette plante ne ſauroit être trop meuble & en trop bon ordre de culture, par les différens labours & les meilleurs engrais que l'on y peut mettre : par exemple, ſi c'eſt une pâture défrichée à laquelle on veuille faire porter du lin, il faut préparer la terre pendant dix-huit mois ou deux ans, pour qu'elle ſoit en état de produire une belle récolte de lin. Il eſt vrai que pendant cette intervalle, pour ne pas perdre abſolument ſon travail, on peut faire porter à la terre qu'on y deſtine, des plantes qui ne ſéjournent pas longtems en terre, comme feves, pois & turneps, qui demandant pluſieurs labours & binages, entretiendront toujours la terre en bon état, & détruiront à la longue les mauvaiſes herbes qui tueroient le lin.

L'Ouvrage fameux intitulé : Corps d'obſervations de la Société d'agriculture de Bretagne, nous dit que la meilleure terre pour mettre du lin, ſeroit un bois défriché où l'on brûleroit les ſouches & racines ſur place, comme font les Livoniens.

Si le terrein deſtiné à porter du lin eſt argilleux, il faut bien prendre garde de ne pas le labourer par un tems mou, il deviendroit trop compact. Si la terre auſſi a été longtems ſans être labourée, il faut qu'elle le ſoit avant l'hiver, en rayons bien creux, pour que les pluies & les gelées la rendent meuble pour recevoir les façons ſuivantes.

En Février, s'il ne fait pas trop mou, on y conduit du fumier bien pourri, & on l'enterre tout de ſuite, en Mars dans les provinces du midi, & au commencement d'Avril dans celles plus ſeptentrionales : on donne un dernier labour, & on a ſoin alors de rendre la terre auſſi meuble qu'il eſt poſſible ; on fait caſſer les mottes avec un outil à la main, puis on répand la ſemence qu'on enterre légérement avec une herſe où l'on met des épines, qui n'enterre pas la ſemence de plus d'un pouce. Si le terrein eſt mou ou froid, il faut ſemer un peu de fiente de pigeon avec la graine, car cet engrais réuſſit parfaitement pour le lin ; mais il ne faut pas le faire ſur une terre légère ou ſur un terrein ſec, car cela brûleroit.

Il faut auſſi avoir bien attention, ſi la terre n'a pas beaucoup d'égoût, de tirer de bons maîtres pour bien deſſécher la piece ; car rien n'eſt ſi nuiſible à cette plante que d'avoir le pied dans l'eau.

Notre meilleure graine de lin vient du Nord, principalement de Riga dans la Zélande; mais nous en pouvons récolter d'auſſi bonne en ſuivant les inſtructions indiquées ici. La graine de lin eſt réputée bonne, quand elle eſt large, huileuſe, lourde & d'une couleur brune & foncée; on connoît facilement ſi elle eſt huileuſe, en en écraſant quelques grains; elle eſt aſſez lourde, quand en en jettant dans un vaſe d'eau, elle va tout de ſuite au fond. Pour connoître ſi elle n'eſt pas trop vieille, il faut en compter un certain nombre de grains, que l'on ſeme ſur une couche bien chaude, & on compte enſuite ſi tous les grains levent.

Quand la bonté de la graine eſt reconnue, on en ſeme plus ou moins épais, ſuivant que l'intention du cultivateur eſt de récolter du lin pour graine, ou avoir de belles tiges pour filer; dans ce dernier cas, on le ſeme un peu épais pour que les tiges pouſſent un peu ſerrées, & ſoient par conſéquent plus minces, ce qui ajoute beaucoup à la fineſſe des fibres de la plante; ſi, au contraire, on ſeme le lin pour en récolter de la graine, il faut le ſemer beaucoup plus clair, pour que les plantes étalent davantage, & prennent par conſéquent plus de vigueur.

Pluſieurs cultivateurs ſement des graminées avec le lin, s'ils ſont dans l'intention de faire enſuite une pâture de la piece. La plante pouſſe lentement

ſous le lin, mais après qu'il eſt arraché, elle reprend de la vigueur; couvre bientôt le champ, & donne un nouveau profit. Le lin eſt quelquefois endommagé par les inſectes, lorſqu'il n'a que trois ou quatre pouces de haut; on dit que pour les détruire, il faut y répandre une légère ſemence de cendres: il eſt certain que, ſi cette opération ne détruit pas les inſectes, elle donnera toujours de la vigueur à la plante, pour laquelle ce ſera encore un nouvel engrais.





MAI.

De la Cour de la Ferme.

VERS le douze de ce mois, le fermier doit examiner s'il a aſſez d'herbes pour ceſſer de raſfourer; mais il n'y doit pas ſonger avant: car s'il met ſon bétail dans un herbage, avant que l'herbe ſoit bien pouſſée, il lui en faudra une ſi grande étendue, qu'il ne lui reſtera preſque rien à faucher.

Dès que les beſtiaux ſont lâchés, il faut ramaſſer tous les fumiers de la cour, & en former des compots avec de la terre, de la chaux, de la marne, comme nous avons dit plus haut; il faut employer à cet ouvrâge le plus de bras poſſibles pour l'expédier, afin que cet engrais reſte quelque tems mêlangé avant qu'on ne le mene ſur les terres, ſans quoi la fermentation ne ſe fait pas ſi bien. La méthode que l'on doit ſuivre pour cela, eſt de commencer par relever les fumiers du milieu de la cour le long des murailles, & enſuite de creuſer au milieu un foſſé de trois ou quatre pieds, pour recevoir l'égoût des fumiers;

après cela on commence à faire les lits, comme nous l'avons expliqué, & avec une pelle creuse, on arrose à mesure chaque couche de terre ou chaux avec le jus de fumier qui sera dans le fossé, on fait ensuite des tranchées dans le compots, avec des bâtons ferrés, pour y faire introduire ce jus, ou même de l'eau de marne ou d'égoût, s'il y en a quelque réceptacle à portée de la cour : par ce moyen, vous aurez un excellent mêlange d'engrais, pour mener sur les terres qui doivent porter des choux ou des turneps; c'est dans le soin & le succès d'un pareil travail que l'on reconnoît un bon fermier, si tout ce qui sort des étables est bien employé, il aura de quinze à vingt charges de fumier, par tête de grande bête, & environ dix par chaque porc, en ne comptant pas les petits, le tout compris un tiers de terre ou chaux mêlangée avec le fumier, ce qui d'une voiture en fera six.

Il y a plus, si une pareille couche est faite sur terre & reste ainsi tout l'hiver, la terre sur laquelle elle a été faite est si imbibée d'urine & de jus de fumier, ainsi que de l'urine des bestiaux, qu'elle formera un aussi bon engrais à mener sur les terres que le compots lui-même, & même préférable à la chaux & à la marne.

Un des grands avantages de cette manière d'engraisser les terres est le bon marché dont elle est;

les cultivateurs qui en feront la vérification, éprouveront qu'il n'eſt pas une manière plus économique de fumer, il n'y en a pas qui ne monte plus haut de trois à quatre fois, & au-delà.

Il y a même des endroits où les autres engrais ſont ſi rares, que ſi l'on n'emploie cette méthode, on ne peut parvenir à fumer toutes les terres, & il eſt bien peu de ſol qui puiſſe ſe paſſer d'engrais.

Des Beſtiaux nourris dans les Herbages.

Il y a deux régimes uſités pour nourrir les beſtiaux à l'herbe, lorſque la ſaiſon eſt arrivée de leur faire quitter le ſec : une partie des herbagers ſont dans l'uſage de mettre tous leurs animaux à la fois dans une grande & vaſte prairie, où ils courent çà & là, à leur volonté; d'autres diviſent leurs herbages en petits enclos, où ils les enferment ſucceſſivement, & ne les font paſſer de l'un à l'autre, que lorſque toute l'herbe eſt mangée. Chaque cultivateur qui emploie l'une de ces deux méthodes, croit toujours la ſienne la meilleure : mais cela eſt impoſſible, l'un d'entr'eux ſe trompe aſſurément. Je penſe qu'en général, pourvu que la quantité de terrein à paître ſoit en proportion du nombre des beſtiaux qu'un fermier a à nourrir, il y a toutes ſortes d'avantages à avoir les enclos

divisés par des haies ou des palissades, avec des portes qui ferment; par ce moyen, les animaux mangent toujours de l'herbe fraîche, ils ne la foulent point aux pieds: & comme d'ailleurs tous les herbages ne sont pas également gras, on peut mettre les animaux les plus maigres dans les meilleurs cantons.

Il y a deux manières de spéculer sur l'engrais des bestiaux. La première est d'acheter des animaux maigres, en Octobre ou Novembre, de les nourrir avec de la paille jusqu'au mois de Février, ensuite jusqu'au mois de Mars avec des turneps, & enfin depuis cette époque jusqu'au mois de Mai, avec des choux-navets ou de grands choux d'Ecosse; alors on les met à l'herbe pour les achever d'engraisser, & on les tue en Août ou Septembre.

L'autre méthode est de ne les acheter qu'à la mi-Mai, à la pointe des herbes, & de les revendre en Octobre ou Novembre suivant. Lorsque les fourrages ou racines ne manquent pas dans une ferme, & surtout les pailles pour les litières, la première méthode est plus lucrative; mais dans le cas contraire, le fermier trouvera plus de profit à suivre la dernière.

Du Bled de Turquie.

La dernière quinzaine de Mai eſt la bonne ſaiſon pour ſemer le bled de Turquie, plutôt ou plus tard, ſuivant que l'on a eu le tems néceſſaire pour donner tous les labours, afin de détruire toutes les mauvaiſes herbes & de rendre le terrein bien meuble. Si les façons d'hiver ne ſuffiſent pas, on donne un dernier labour dans cette ſaiſon, & on ſeme à la herſe. Cette plante vient dans toutes ſortes de ſols, excepté les terres fortes; il eſt d'un bon produit, ſurtout pour remplacer l'orge, ſi un hiver trop pluvieux vous a fait arriver juſqu'à la fin de Mai, ſans pouvoir en ſemer; ou dans des terreins où l'orge ne réuſſit pas. Le bled de Turquie réuſſit dans les terres fraîches & humides; il ſe vend bien, & tous les animaux s'en nourriſſent auſſi bien que d'orge moulu, il les engraiſſe parfaitement; enfin un de ſes grands avantages eſt de ne pas épuiſer la terre.

De la Luzerne.

Ce mois-ci eſt encore très-propre pour enſemencer cette plante; le terrein doit être bien purgé de toutes plantes nuiſibles, en bon ordre de culture,

ture, & préparé comme pour femer de l'oignon, ce qui ne peut guère fe faire avec avantage en Avril. Si on ſeme cette plante en rayons avec un femoir, on la feme toute feule ; mais fi on la feme à la volée, on peut la mêler avec du bled de Turquie.

Cette plante eſt d'un rapport immenfe, & quoiqu'elle ne foit en pleine valeur qu'au bout de trois ans, la feconde année elle donne déja cent écus de produit par acre : il n'eſt certainement pas en agriculture de plante d'un rapport fi certain & d'une culture plus facile, fans être difpendieufe.

Le fermier doit feulement, pour jouir de ces avantages, deſtiner les meilleures terres de fa ferme à cette culture, & ne pas épargner les engrais avant de la femer, & même après, fi elle ne leve pas également partout. Quel eſt le genre de récolte qui puiſſe rapporter à un fermier cent écus par acre tous les ans, une fois la première dépenfe faite, & même plus, s'il renouvelle l'engrais ?

On peut nourrir cinq chevaux pendant les vingt-fix femaines de l'été, dans un acre de luzerne, ce qui ne fait pas quarante fols par cheval ou vache, chaque femaine, ou vingt fols par géniſſe. Eſt-il aucune autre manière de nourrir autant de beſtiaux avec la récolte d'auſſi peu de terrein ?

Un fermier qui aura vingt chevaux, les nourrira ſix mois de l'année avec le produit de quatre arpens de terre, qu'il aura ſeulement attention de réſerver à portée de ſon écurie, pour être à même d'apporter l'herbe & d'y mener de l'engrais; par les mêmes calculs, un fermier nourrira cent vaches avec vingt arpens de luzerne, & un cheval avec trente-quatre perches; le tout pour les ſix mois d'été. Quel produit plus réel en agriculture?

Quelle quantité conſidérable d'engrais fera tous les ans un cultivateur qui aura cette reſſource pour doubler le nombre de ſes beſtiaux? Je nourris ainſi mes chevaux à l'écurie tout l'été, en leur faiſant ample litière pour me faire beaucoup de fumier. Il en eſt de même des vaches, bœufs ou éleves; ces derniers ſe mettent ſouvent dans un petit clos pour être en liberté; on leur y donne du fourrage verd dans des berceaux. On pourroit employer cette dernière méthode pour tous les beſtiaux; mais on en retireroit bien moins d'engrais, qu'en les nourriſſant à l'étable. On compte ordinairement dix voitures de fumier par été, pour chaque tête de gros bétail, ce qui, d'après les données ci-deſſus, feroient cinquante par acre de luzerne, & cela ſans forcer beaucoup en paille pour litière, objet ſur lequel je n'épargnerai ni ne conſeillerai jamais d'épargner. Il y a bien plus d'a-

vantage pour les fermiers, de nourrir ainſi les beſtiaux, que de les laiſſer courir çà & là dans une pâture, à laquelle ils ne font aucun bien; leur fiente fait pouſſer l'herbe inégalement & par touffes, où elle tombe, & ne fume pas la vingtième partie du terrein.

Ainſi, ſans calculer ce que pourroient ajouter ces cinquantes voitures de fumier, (les frais de litière déduits,) à la valeur de la luzerne, on peut, ſans exagérer, dire que cette plante fournit par chaque acre ſon engrais, & plus de moitié d'un autre, puiſqu'il ne faut que trois voitures par acre: une culture auſſi profitable peut-elle être trop recommandée?

Si on me conſulte, d'après tout ce que je viens d'avancer, ſur la manière de cultiver la luzerne par rayons, je répondrai en peu de mots: Choiſiſſez dans votre ferme la terre qui a produit la plus belle récolte de grain, labourez & fumez-la bien une année avant, à trois voitures l'arpent; ſi elle eſt plate & humide, deſſéchez-là, plantez-y des turneps par rayons, cultivez-les deux fois dans l'année, & après qu'ils auront été récoltés, donnez encore deux labours à la terre; lorſqu'elle eſt en bonne culture, ſemez votre luzerne en rayons, à un pied de diſtance, & ayez ſoin, la première année, de la bien dégarnir des mauvaiſes herbes; enfin, fumez votre luzerne tous

les ans, à demi-fumier ſeulement, avant l'hiver, pour garantir la plante des fortes gelées : je ne vous garantis pas que cette méthode ſoit la meilleure, mais du moins qu'elle vous rendra plus tous les ans que les récoltes ordinaires de bled que vous feriez.

Du Sainfoin.

Semez cette plante avec du bled de Turquie, & ſi votre terre y eſt propre, vous en tirerez un bon profit : car dans les pays où le foin & les pâturages ſont rares, le ſainfoin eſt d'un excellent rapport, & devroit être plus cultivé qu'il n'eſt. On a la prévention de croire qu'il ne vient que dans la pierre ou dans la chaux, & c'eſt mal à propos que l'on ſe figure cela ; il eſt certain que la racine de ſainfoin craignant l'eau, n'en trouve pas dans de pareil terrein ; mais ce préjugé empêche que cette herbe ne ſoit cultivée dans beaucoup d'autres parties du royaume, où elle réuſſiroit d'un bout à l'autre. Il eſt malheureux qu'il n'y ait pas quelques réſultats d'expérience qui prouvent qu'elle vient dans les terres ſablonneuſes, comme dans les terres fortes ; car les fermiers enracinés dans leur préjugé, ne peuvent ſe convaincre que par des exemples, & les raiſonnemens ne font le plus ſouvent rien ſur eux.

Des Carottes.

Si ces racines n'ont pu être efferbées & cultivées le mois dernier, il eſt à propos de le faire ce mois-ci, & même de recommencer cette opération, ſi la première a été faite de bonne heure, & que l'herbe ait repouſſée.

Des Pommes de terre.

On peut faire la même obſervation que pour les carottes, avec la différence que cette culture ſe fait avec une charrue à cheval, qui détruit bien toutes les racines des mauvaiſes herbes, leſquelles ſeroient fort nuiſibles à cette plante.

Des Choux.

Voici auſſi le tems de donner un binage à ceux qu'on a plantés en Avril, pour les ſéparer des mauvaiſes herbes; on peut auſſi ce mois-ci donner un labour à la terre, où l'on a deſſein de les replanter au mois de Juin.

Des Jachères.

Les fermiers qui ſuivent encore le ſyſtême déſavantageux de laiſſer leurs terres en jachères, doivent ce mois-ci labourer les terres qu'ils deſtinent à porter du bled, pour détruire les mauvaiſes herbes qui y ſont pouſſées, & en dévorent le ſuc, au lieu des bonnes que l'on auroit pu y mettre. Il eſt eſſentiel de ne pas tarder plus longtems à détruire ces plantes qui ſans cela monteroient à graine; il eſt même eſſentiel de bien herſer la terre après, pour ne pas la laiſſer en groſſes mottes qui cacheroient les racines des plantes que l'on auroit détruites; car on les verroit bientôt repouſſer, au lieu que la herſe en diviſant la terre, les ramenera deſſus; le ſoleil les ſéchera & les empêchera de reprendre. J'ai éprouvé moi-même, ainſi que pluſieurs fermiers expérimentés, l'avantage de cette pratique, d'après cela on ne peut trop répéter les labours dans les terres les plus brûlantes de l'été, quand on voit ſurtout que la terre ſe couvre d'herbes. Le chiendent ſeul ne peut ſe détruire de cette manière, il faut le couper entre deux terres, l'emporter, & le brûler hors du champ.

Des Grains ſemés en rayons (1).

Le bled, l'orge & l'avoine qui auroient été ſemés en rayons pour être cultivés avec la petite charrue à un cheval, doivent recevoir une façon ce mois-ci pour détruire les mauvaiſes herbes, & renchauffer les plantes avec la terre qui ſortira de la raie; on doit avoir l'attention de faire ramaſſer & enlever les racines de ces herbes, à meſure que la charrue les arrache.

Des Troupeaux.

Je ſuppoſe que les nourritures du printems aient conduit le fermier juſqu'au dix de ce mois, il faut mettre les troupeaux dans les herbages d'été qu'on aura diſpoſés ſuivant le nombre des bêtes qu'on veut avoir. Si c'eſt un troupeau de brebis qu'on a ſeulement pour en tirer le profit des agneaux & des laines, & pour les faire parquer, il faut avoir ſoin de les entretenir en bonne ſanté, ſans leur donner trop de nourriture, ſans quoi la

(1) Cet article, & quelques autres ſemblables, ſont abſolument propres à l'Angleterre, où l'on ſuit cette pratique dans quelques parties, avec le plus grand ſuccès.

dépense emporteroit le profit ; aussi de pareils troupeaux ne sont-ils bons que dans les fermes où le terrein est médiocre, & où il y a des bruyères ou des pâtures seches, seulement pour les promener, mais où ils n'engraissent jamais.

Une autre spéculation dans les provinces où tout est enclos, est d'acheter des brebis en Août & Septembre, pour les faire paître sur les jachères ou les herbages les plus maigres, jusqu'à Noël. On les rentre alors pour les bien nourrir de choux & de turneps, jusqu'à ce qu'elles aient agnelé, & nourri leurs agneaux, que l'on vend aux bouchers; ensuite on engraisse les mères à l'herbe, jusqu'au mois de Septembre, tems où on les revend.

Cette méthode est très-profitable aux fermiers, mais en la suivant on ne peut parquer que fort peu de terre l'été ou l'hiver, sur un terrein & dans un tems sec.

Une troisième méthode de spéculation sur les bêtes à laine, est d'acheter à la fin de ce mois des bêtes de trois ans, tondues, pour les faire parquer jusqu'au mois de Mars, pour ensuite les engraisser avec des choux & des turneps, jusqu'à la fin de Mai, suivant le tems de l'année où ils se vendent le mieux. Voilà la méthode qui, sans contredit, rapportera le plus à un fermier, surtout si la terre est bonne & qu'il puisse en même tems y avoir des bêtes à l'engrais, & encore quelques brebis pour

agneler, s'il ſacrifie tous ſes fourrages aux bêtes à laine.

Au reſte, de quelque ſorte que ſoient celles que le fermier aura chez lui, voici, comme nous l'avons dit, la ſaiſon de les faire paſſer de la nourriture d'hiver à celle d'été, & il doit bien calculer ce qu'il a de trefle ou d'herbes naturelles pour y proportionner ſon troupeau, & le nombre des beſtiaux de toutes eſpeces.

Les brebis, les cochons, les chevaux & les geniſſes ſe nourriſſent fort bien avec du trefle; les moutons que l'on veut engraiſſer, les bœufs de travail & les vaches à lait ſe trouveront mieux de l'herbe naturelle; ce n'eſt pas qu'il n'y ait des cantons où l'on dit que le trefle rend le beurre & le fromage meilleur; mais je crois que, comme ils mangent plus de cette herbe, on n'y gagne pas. Un bon acre de trefle peut nourrir ſept à huit moutons par an, ou un cheval & un mouton, même plus dans les bonnes terres; un acre de pré (1) peut nourrir de même une vache & un mouton; au reſte, on calcule toujours ſes pâtures avec ſes animaux, il faut mieux avoir un peu de nourriture de reſte que d'en manquer, parce que dans le pre-

(1) Ce calcul paroît au-deſſous de la vérité, mais je me ſuis fait un devoir de traduire toujours littéralement; quoique cela ſe contrarie avec ce qui eſt dit plus haut.

premier cas, il eſt facile d'en mettre une partie en foin, & il ne l'eſt pas de vendre des bêtes engraiſſées à moitié.

Du Parcage.

On commence ce mois-ci, au plus tard, à faire parquer les moutons déhors en Angleterre, & cette pratique eſt excellente à tous égards. Tous les troupeaux maigres, & peutêtre même ceux pour engraiſſer, ſi le tems eſt beau, doivent être mis au parc, avec la différence que pour ces derniers le parc doit être plus étendu, le parcage en ira plus vîte & en vaudra mieux; la fiente & l'urine ſont d'un bien meilleur engrais que celle des bêtes maigres, cependant il ne faut pas donner dans l'excès de quelques fermiers qui ne parquent pas aſſez leurs terres, en mettant trop de claies, ou en ne laiſſant le troupeau qu'une nuit dedans, il vaut mieux les y laiſſer deux que de les trop preſſer dans le parc: ſi c'eſt une terre labourée, il faut que la terre ſoit toute noire; ſi c'eſt un herbage, il ſuffit qu'il ſoit à-peu-près également parqué partout. Les terres les plus propres à parquer ce mois-ci, ſont celles qui doivent être enſemencées à la fin de Juin, en choux ou turneps, pour que l'engrais ſoit fraîchement donné.

Des Cochons.

Quand une partie des beſtiaux dont la ferme étoit garnie, ſont lâchés & mis en pâture, il faut en faire autant des cochons, en choiſiſſant ceux que l'on veut engraiſſer, & les mettant dans une piece de trefle, c'eſt une partie eſſentielle de l'agriculture, mais qui, malheureuſement, n'eſt pas en uſage dans un cinquième du royaume ; cela mérite conſidération, & des renſeignemens que nous nous ſommes procurés dernièrement, nous mettront à même d'en démontrer l'utilité.

Dans l'ancien régime on gardoit les truies toute l'année à la maiſon, ou tout au plus dans un petit clos à portée, où on leur donnoit à manger des eaux graſſes, du grain, &c.; mais un grand abus de cette méthode étoit de ne faire aucune diſtinction entre les truies qu'on élevoit pour produire des cochons de lait, ou des porcs à l'engrais. Les relavures ne doivent ſervir que pour les premiers, & les autres être mis en pâture, comme nous l'avons dit, dans une piece de trefle à la moitié de ce mois : par ce moyen, on peut en élever bien davantage. Ils reſtent enfermés dans un enclos juſqu'à la ſaint Michel ; il faut ſeulement avoir ſoin que les clôtures ſoient bien bonnes, & qu'il y ait

une grande mare au milieu pour les faire boire. Cette manière de les nourrir est préférable à toute autre, ils croissent à vue d'œil, & sont presque assez gras pour les tuer quand ils sortent de-là.

Cette pratique doit certainement être suivie avec succès, & le fermier y trouvera bien son profit. Les fumiers que lui feront les truies à la maison, & le bénéfice qu'il retirera de ces animaux, ayant toutes les issues de la cour & de la laiterie pour les engraisser, le dédommageront amplement de la coupe du trefle. D'ailleurs, comme dans ce mois-ci, la laiterie fournit considérablement de lait de beurre, & autres issues; on peut pratiquer un conduit en brique qui amene le surplus dans un trou ménagé à cet effet dans la cour, & qui forme une espece de citerne, où il se conserve pour le tems où il s'en fait moins dans la ferme: cette économie est fort en pratique dans les endroits où il se fait des éleves de porcs.

Des Chevaux.

Au commencement de ce mois, les fermiers doivent cesser de nourrir leurs chevaux au sec, pour les mettre à l'herbe dans des trefles, & nourrir dans l'écurie ceux qui travaillent, avec de la luzerne, ou autre herbe qu'on leur fauche exprès

tous les jours. Ceci eſt un des importans articles d'agriculture, il économiſe infiniment la dépenſe ſur la nourriture des chevaux, qui ſans cela emporteroit la moitié du profit de la ferme. On conſomme bien moins de fourrage verd en le donnant à l'écurie, que ſi on le laiſſoit manger dans le champ, & on a le profit du fumier de plus; il faut pour cela avoir un petit enclos de trefle ou de luzerne, à portée de la maiſon pour faucher & apporter deux fois par jour aux chevaux. Un acre de luzerne, qui a été bien fumée & dans de bonne terre, peut nourrir quatre chevaux, de la fin d'Avril à la fin d'Octobre; mais un fermier intelligent, pour ne pas être en défaut, doit calculer ſur un acre pour trois chevaux.

Ce ſyſtême de conduite eſt d'un avantage généralement reconnu; & tout fermier un peu intelligent en Angleterre, en a ſi bien ſenti l'économie, qu'ils ont tous des enclos de luzerne exprès pour cela (1).

Des Bœufs.

Ces animaux s'entretiennent l'hiver à meilleur

(1) Il ſeroit bien avantageux en France que l'on eſſayât de cette méthode, vu ſurtout la cherté de l'avoine dans cette ſaiſon. Je me ſuis apperçu que l'on commençoit déja en Normandie.

compte que les chevaux, mais dans cette ſaiſon c'eſt à-peu-près la même choſe; il faut ſe conduire pour leur nourriture, comme nous venons de le recommander pour les chevaux.

Des Vaches.

Il faut avoir bien ſoin des vaches dans ce mois-ci, parce que le laitage commence à donner & les veaux à arriver; les trefles ou ray-graſſ qui auront été parqués l'automne précédente, doivent donner au commencement de ce mois de bonne herbe, qui les nourrira très-bien. Quelques cultivateurs prétendent que le trefle donne un mauvais goût au beurre, c'eſt une choſe à calculer, ſi cela fait tort à la vente, & qu'on ait d'autres herbes à leur donner. La luzerne nourrit fort bien les vaches, & ne donne aucun mauvais goût au laitage: étant fauchée & donnée dans des rateliers à l'étable, cela nourrira plus de bétail qu'aucune autre plante, & en même tems on aura toujours la même quantité de fumier, article important qu'il ne faut jamais oublier. Si l'on adopte cette méthode, il ſuffit d'avoir à portée de la ferme une petite pâture d'un acre ou deux, avec un abreuvoir au milieu pour promener les vaches; on les rentre à midi pour quelques heures, par ce moyen

on leur donne à manger trois fois par jour à l'étable, ou dans des crêches placées dans la cour, ayant ſoin d'avoir toujours de la litière fraîche deſſous.

La manière d'attacher les vaches par les cornes dans un herbage leur eſt bien auſſi profitable, mais elle eſt plus diſpendieuſe, en ce qu'elles perdent plus d'herbe, & qu'on n'en retire nul engrais. Quant à ce qui eſt de les lâcher dans une pâture, il n'y a pas de comparaiſon, elles gâtent deux fois plus d'herbe qu'elles n'en mangent, on eſt obligé, en ſuivant ce régime, de compter un acre par tête de bétail, au lieu qu'en les nourriſſant comme nous l'avons expliqué, un acre ſuffit pour en nourrir trois. On doit obſerver lorſqu'on nourrit des chevaux, bœufs ou vaches avec de la luzerne, de la faire faucher tous les jours, ou au moins tous les deux jours; on a pour la charrier, une petite charrette, garnie en planches, bien légère, menée par un cheval. On diviſe chaque piece que l'on deſtine à être fourragée en verd, en pluſieurs carrés, pour que l'on en fauche un par jour ou tous les deux jours, toujours également, pour que chaque animal en ait ſa ſuffiſance; on peut compter que tous les mois on pourra refaucher à la même place.

De la Laiterie.

C'eſt maintenant le plus fort de l'ouvrage pour la laitière, (terme anglois qui exprime la femme qui a ſoin de la laiterie;) c'eſt une des portions la plus délicate de l'exploitation d'une ferme. Un fermier qui n'a pas une femme parfaitement intelligente, qui ſoigne à chaque moment ſon laitage, ou une bonne maîtreſſe-ſervante en état de la remplacer, perdra ſur ſa laiterie conſidérablement, au point de ne pas retirer ſes frais.

Celle qui eſt chargée de cette beſogne doit être ſur pied à quatre heures du matin, ou elle ſera en arrière de ſa beſogne.

A ſix heures on doit traire, & avoir aſſez de monde à cet ouvrage, pour qu'à ſept heures il ſoit fini; la même regle doit être obſervée le ſoir. La propreté eſt le grand point dans une laiterie; tous les uſtenſiles doivent être lavés tous les jours dans l'eau bouillante, du moins tout ce qui peut entrer dans la chaudière.

Dans les tems chauds, on doit jeter ſouvent de l'eau fraîche ſur le plancher; pour cela il doit toujours y avoir un courant d'eau dans la laiterie.

Tous ces ſoins ſont de la plus grande importance dans une exploitation conſidérable, où la laiterie

laiterie fait un des principaux objets de rapport, qui, s'il eſt bien conduit, paiera bien le fermier des ſoins qu'il y donnera.

Des Ruches.

On doit ſoigner ſcrupuleuſement les mouches à miel ce mois-ci, ſans quoi l'on court riſque de perdre les eſſaims. La plupart des fermiers ne ſentent pas aſſez l'importance de ce genre de ſpéculation; jamais une ferme ne devroit être ſans cela; le ſoin que l'on y donne eſt peu de choſe, pour ce que cela rapporte, & les plus petits profits ne doivent jamais être négligés par les fermiers.

Du Chanvre.

Voici la meilleure ſaiſon pour ſemer le chanvre, ſi la terre a eu ſon premier labour en Octobre, en grandes planches, & des maîtres tirés pour bien égoutter les eaux, le tout bien fumé; après avoir donné un bon labour, on ſeme & on enterre la graine à la herſe, à raiſon de quatre boiſſeaux par acre, cette plante demande la terre la meilleure & la plus forte que l'on puiſſe trouver; car dans des terres médiocres, elle ne rend aucun

profit : il n'y a aucune récolte qui mérite plus l'attention du fermier, & lui ſoit plus profitable.

Du Lin.

Cette culture demande auſſi une excellente terre, & beaucoup d'engrais; je dirai de cette plante la même choſe que du chanvre : il n'en eſt pas une qui rende autant au fermier, s'il y donne tous ſes ſoins & ne néglige rien dans ſa culture. Le lin peut ſe ſemer en Avril, mais ſi la terre n'eſt pas dans le meilleur état poſſible, il faut mieux s'en occuper & remettre la ſemence en Mai.





JUIN.

Des Turneps.

Voila la vraie ſaiſon de ſemer les turneps ; ceux ſemés plus tard réuſſiſſent rarement ; pluſieurs fermiers ont la prévention de croire qu'il faut les ſemer poſitivement quinze jours avant ou quinze jours après le ſolſtice d'été , mais c'eſt un pur préjugé auquel il ne faut avoir aucun égard. La terre doit avoir été labourée , comme nous l'avons dit, en Mai , & les fumiers conduits deſſus à la moitié de ce mois. Un fermier intelligent doit avoir aſſez de beſtiaux & d'engrais pour mettre le quart de ſa ferme en turneps , il ſeroit même à deſirer qu'il pût en mettre le tiers , mais quelque quantité que ce ſoit, il faut avoir ſoin de les bien fumer.

Des que le fumier eſt répandu , on l'enterre tout de ſuite à la charrue , & on ſeme la graine ſur le labour ; on la herſe bien trois ou quatre fois de ſuite. Il eſt très-eſſentiel que ces trois opérations-là ſoient faites tout de ſuite ; car ſi l'on n'enterre pas le fumier dès qu'il eſt mené , il ſe

desseche au soleil, & de même si l'on ne herse pas tout de suite après avoir labouré, la terre se met en mottes, & ne se herse pas si bien : quant à l'espece de graine, la meilleure est celle de gros navets ronds, qui pousse presque hors de terre, & n'y tient que par le collet des racines : cette espece est préférable aux autres, en ce qu'ils se conservent mieux l'hiver, & ne craignent pas la gelée ; il en faut une quarte par acre : peutêtre une pinte ou une demie même suffiroit, si le tout levoit & échappoit aux insectes ; mais il vaut mieux en mettre plus que moins ; j'en ai vu cependant semé épais dont il ne levoit pas un grain, & d'autre semé clair dont il n'en manquoit pas un.

Dans une saison très-seche, quelque épais que l'on seme, la graine ne levera pas, mais aussi cela est-il rare. Le plus grand ennemi de cette graine, est le puceron, qui la mange avant qu'elle ne leve : il y a eu plusieurs remedes d'enseignés pour y remédier, mais aucun n'est sûr. Le meilleur est de faire tremper la graine dans du jus de fumier & sécher au soleil ; un autre est de couvrir la terre de suie quand elle est semée, mais ce remede qui n'est pas immanquable est fort coûteux.

La pratique la plus sûre pour faire réussir vos semences, sans que les pucerons y fassent tort, est de les semer dans une bonne terre, & bien fumée pour hâter la végétation ; car une fois le-

vées, elles n'ont plus rien à craindre de ces insectes, au lieu que dans une terre maigre & sans engrais, la plante tarde à lever, & est la proie des mouches : si malgré cette précaution la graine est mangée, & qu'on ne la voie pas lever, il ne faut pas manquer de relabourer & resemer : on y est à tems à la fin de ce mois & même au commencement de l'autre.

Des Choux.

Sur les terres destinées à porter des choux, il faut suivre la même route qui vient d'être prescrite pour les turneps, observant seulement de mettre le fumier dans les raies, pour que la charrue le retourne, de sorte que la plante que l'on met sur le sommet du rayon soit amendée. Quant à la distance entre les rangs, c'est suivant la richesse du sol, si on remarque qu'à quatre pieds ou trois, les plantes ne se joignent pas, on peut les mettre à deux.

Quand le fumier est bien enterré, la meilleure manière de faire cette plantation est de faire marcher le long des raies une femme & un enfant avec un fagot de plant sous le bras, qui en pose un de deux pieds en deux pieds, un homme suit qui le plante avec le plantoir aussi vîte que la femme marche. S'il falloit qu'il portât aussi les plantes,

il perdroit un tems infini : cet ouvrage coûte en Angleterre, pour le tout, six francs par acre, les rangs à quatre pieds. La plupart des cultivateurs prétendent inutile d'arroser les choux après la plantation ; il n'en est pas moins vrai que si le tems est très-sec, le soleil séchera la plante entièrement avant qu'elle ne reprenne ; le fermier sera bien payé par le succès, de la dépense d'arroser qui ne sera pas considérable, s'il a une mare à portée, en se servant d'une charrette à arrosoir faite exprès.

Une circonstance où la plantation des choux est bien avantageuse, est dans une terre où les turneps ont manqué, & où il est trop tard pour en resemer ; on peut les planter sans relabourer la terre, ce qui est bien préférable à y remettre des turneps qui réussissent bien rarement semés si tard.

Tout bon fermier ne sauroit trop multiplier ces nourritures vertes pour les bestiaux au printems. Elles sont bien préférables à tous égards au foin. Le profit qu'il en retirera est réel, car s'il manque d'engrais faute de bestiaux, il perdra sûrement ; ou si ses foins manquent, & qu'il soit obligé d'en acheter, n'ayant pas d'autre nourriture, il perdra sûrement encore.

Un autre avantage bien aussi grand que ceux-ci, c'est de changer le cours des cultures : après les choux ou les turneps, il mettra de l'orge avec

du trefle par-dessus ; au bout de deux ans, il retournera cette herbe pour y mettre du bled ; par cette succession de récoltes, ses terres lui rapporteront toujours infiniment. La grande attention est de ne jamais faire deux récoltes de grain de suite.

Les choux qui ont été plantés en Avril, & qui ont eu la première façon avec la houe à cheval en Mai, doivent recevoir la seconde dans ce mois-ci, cette dernière opération est très-utile pour hâter la crue de la plante.

Des Carottes.

Il faut aussi faire la même opération aux carottes à la fin de ce mois ; si ce sont des hommes qui font cet ouvrage, ils doivent avoir soin non-seulement d'arracher les mauvaises herbes, mais même les carottes qui seroient trop près les unes des autres, d'autant que voilà la dernière façon, à moins que l'été étant très-pluvieux, les mauvaises herbes ne repoussent, au point d'être obligé d'y donner encore un binage à la fin d'Août.

Des Pommes de terre.

L'auteur anglois recommande ici positivement les mêmes soins pour cette plante que pour la précé-

dente, ainſi que pour le lin; le traducteur a cru devoir éviter au lecteur ces répétitions.

De la Luzerne.

Si la graine a été ſemée en rayons, elle demande des ſoins attentifs ce mois-ci, elle ne peut guère être binée qu'à bras d'homme, à cauſe de la foibleſſe de la plante qui eſt ſuſceptible d'être briſée par la moindre choſe; on ne doit pas y laiſſer une ſeule mauvaiſe herbe, & l'ouvrier doit avoir la plus grande attention de ſe baiſſer pour arracher avec ſes doigts les mauvaiſes herbes qui ſeroient croiſées avec les jeunes plantes de luzerne, auxquelles elles feroient le plus grand tort, ſi on ne les arrachoit pas : toute épargne de tems & de ſoins à cet égard ſeroit pernicieuſe; car il n'y a pas de plante qui craigne autant l'approche des mauvaiſes herbes, ſurtout quand elle eſt jeune. Si on s'y prend de bonne heure pour faire cette opération, elle ſera peu coûteuſe; mais ſi vous tardez trop longtems, la dépenſe ſera beaucoup plus forte, & les mauvaiſes herbes trop enracinées pour les bien détruire.

Dans ce mois-ci les luzernes ſemées en rayons l'année d'avant, doivent être bonnes à couper, & auſſitôt après, il eſt bien fait de donner une façon

avec la houe à cheval entre les rayes, furtout fi on y apperçoit de mauvaifes herbes.

Quelques cultivateurs prétendent qu'il faut couper à la faucille la luzerne en rayons, parce que fans cela en fauchant, il fe trouve beaucoup de terre en motte que la faux ramaffe, qui fe mêle dans le fourrage & dégoûte les animaux.

Du Sainfoin.

La fin de Juin eft le bon tems pour faucher ce fourrage, qui eft le meilleur que l'on puiffe mettre en foin; dans le terrein qui lui eft propre, il rend jufqu'à fix cens bottes par acre, & le regain eft excellent pour le pâturage des beftiaux; ce dernier objet vaut autant à lui feul, que le loyer du terrein qu'on y a employé.

Du Trefle.

Voilà auffi la faifon de faucher le trefle, fi on peut fe paffer de le faire manger en verd; c'eft le plus propre au fourrage après le fainfoin, fi on a foin de le laiffer une couple de jours en andins, & de le rentrer bien fec, & par un beau tems.

Des Prés.

Les prés ſitués dans de bons fonds ou qui ont été fumés, ſont auſſi bons à faucher ce mois-ci : il faut avoir attention de faire faucher le plus près poſſible, & dès que le tems eſt beau, ne pas épargner les bras, de manière que le ſoir même le foin ſoit retourné, fané le lendemain matin, mis en petites meules le ſoir, & le troiſième jour on doit faire les meules (1). Je ſuppoſe que le tems s'y prête, car ſi la pluie ſurvient, il eſt à propos de le laiſſer en petites meules, & même de le répandre enſuite pour bien ſécher, plutôt que de le ſerrer mou, car alors les animaux s'en dégoûtent facilement.

De la différence de faire faucher ou manger les Herbages.

Nulle matière n'a été autant diſcutée que celle-ci; pluſieurs prétendent que la faux brûle les prés,

(1) On doit ſe rappeler qu'en Angleterre on n'engrange jamais le foin; ainſi il a le tems de jeter ſon feu dans la meule.

& que conféquemment il ne faut pas les faire faucher plufieurs années de fuite, mais les mettre alternativement en pâture; d'autres, au contraire, difent que les beftiaux abîment les prés, & qu'il ne faut pas leur faire manger plufieurs années confécutives; j'ai voulu faire des obfervations exactes à cet égard, & je puis affurer que j'ai vu des prés de mes voifins, que l'on fauchoit depuis vingt ans, & même plus, fans qu'on y apperçût le moindre dommage; j'ai de même éprouvé que dans un de mes enclos, au milieu duquel il y a une féparation, j'ai alternativement fauché ou fait manger chaque partie, & je n'y ai apperçu aucune différence.

Il y a bien du pour & du contre à dire fur ces deux manières d'exploitation, on peut dire à l'avantage du pâturage, que les beftiaux engraiffent tous les ans leurs pâturages, en s'engraiffant eux-mêmes; mais dans quelle faifon y emportent-ils cet engrais? dans les chaleurs; il eft defféché avant d'entrer dans la terre: combien d'ailleurs ne gâtent-ils pas plus de fourrage, en le livrant à leur dent dans le champ, que fi on leur fauche pour manger journellement au ratelier.

Quant à l'engrais, il eft bien certain que celui que les beftiaux feront dans la cour de la ferme, fera bien plus profitable, mêlé avec la paille,

ſur laquelle ſeront poſés leurs rateliers, que leur fiente ſemée çà & là dans la prairie.

S'il fait très-chaud, la grande ardeur du ſoleil pourra nuire aux animaux en pâture; s'il pleut, les trous qu'ils feront dans la prairie l'endommageront conſidérablement.

Enfin, la dernière objection contre l'uſage de faire pâturer, eſt que ſi l'on mettoit tous les herbages que l'on deſtine à ſon bétail, en une ſeule piece, ils en gâteroient une fois plus en courant à travers, qu'ils n'en mangeront; & ſi, au contraire, vos herbages ſont diviſés en pluſieurs enclos, comme toute l'herbe pouſſe à la fois au printems, elle ſera trop forte dans les derniers où vous les mettrez, & pourra leur faire mal.

Du Binage avec un Cheval.

Toutes les plantes qui ont été cultivées en rayons doivent recevoir un binage ce mois-ci avec la houe à cheval, inſtrument dont on ne peut trop recommander l'utilité (1); ſi on a cul-

---

(1) Cet inſtrument commence à être connu en France; on s'en eſt ſervi avec ſuccès ſous le nom du cultivateur Américain, pour les pommes de terre de la plaine des Sablons à Paris.

tivé du bled ou de l'avoine de cette manière ; cette opération doit y être faite de même, mais cette culture eſt ſurtout recommandable pour les feves & les turneps.

Des Jachères.

On doit, dans les cantons où cet uſage ſubſiſte, donner la ſeconde façon aux terres pour détruire les mauvaiſes herbes qui auroient pu pouſſer depuis le mois d'Avril ; ce labour doit être ſuivi d'un bon herſage en long & en travers.

Du Maïs.

Si le printems a été trop mauvais pour ſemer les orges en Avril ou Mai, on peut encore ce mois-ci ſemer du maïs dans les terres qui y étoient deſtinées, la première ſemaine de Juin, & cette faculté qu'a ce grain de ſe pouvoir ſemer tard le rend précieux ; mais il faut que la terre ſoit bien meuble, & qu'il n'y ait pas une ſeule mauvaiſe herbe.

Des Troupeaux.

Les moutons commencent à ſe tirer d'affaire

ce mois-ci, & vivent bien ſur les pâtures les plus maigres de la ferme, ſi ce ſont ſurtout des bêtes achetées pour parquer & engraiſſer enſuite l'hiver, il ſuffit de les mettre ſeulement une heure le matin & autant le ſoir, dans une piece de trefle que vous aurez deſtinée exprès pour cela.

Voici la ſaiſon, & pas plutard, de châtrer les agneaux avant que les chaleurs ne viennent; cette opération demande beaucoup de ſurveillance de la part du fermier, pour qu'il n'arrive pas d'accident.

Une autre qui ne demande pas moins d'attention de leur part, eſt la tonte des troupeaux; on doit choiſir pour cet ouvrage les meilleurs ouvriers du pays: au préalable, le berger doit laver le troupeau dans l'eau la plus claire qu'il pourra trouver; prendre pour cela un beau jour où le ſoleil ſe montre, afin de ſécher plutôt leurs laines; une vieille erreur eſt que le lavage fait tort au poiſſon, s'il ſe fait dans un étang; au contraire, la vermine qui en ſort nourrit le poiſſon. On ne peut fixer combien de fois de ſuite on doit laver un troupeau, c'eſt juſqu'à ce que le berger, en preſſant la laine entre ſes mains, remarque que l'eau qui en ſort n'eſt pas ſale.

Deux jours au plus tard, après cette opération, on doit commencer la tonte, la principale attention eſt de ne pas piquer ces animaux avec les

forces; on doit auſſi avoir ſoin de ployer chaque toiſon à meſure, & de mettre toujours le crottin, & toutes les parties défectueuſes de la laine en-dedans, pour que la toiſon paroiſſe plus belle; ce ſoin eſt eſſentiel pour la vente.

Il y a beaucoup de provinces où, pour laver, tondre & paqueter les laines, il en coûte quatre francs par chaque vingt bêtes, les gens de cet état gagnant dans cette ſaiſon quarante ſols par jour.

Du Parcage.

Voici le mois le plus avantageux pour le parc; auſſi n'y a-t-il que de mauvais fermiers qui n'y ſont pas dans cette ſaiſon: on commence par parquer les terres qui doivent porter des turneps ou des choux, comme étant les premières plantes qui doivent être ſemées.

La regle pour bien parquer, eſt de donner une verge carrée (1) à chaque bête, & de faire deux nuits ſur le même terrein; ſi même tout votre terrein n'eſt pas parqué, lorſque l'on ſeme, on peut continuer juſqu'à ce que les turneps levent; après

(1) La verge d'Angleterre fait deux tiers de l'aune de France, on voit par-là que l'on y parque bien plus fort qu'en France.

cela vous transportez votre parc sur les herbages que vous avez fauchés pour faire manger au bétail, & vous les faites parquer à mesure que l'on les fauche, surtout les trefles que vous êtes dans l'intention de retourner.

Echardonner.

Cette opération est fort importante à faire dans cette saison, afin de ne pas donner le tems aux chardons de monter à graine. On se sert pour cela d'un instrument de fer placé au bout d'un bâton; il faut aussi employer un ouvrier adroit, qui prenne bien garde de ne pas arracher le bled avec les mauvaises herbes, on ne doit pas regarder ce travail comme inutile; je suis persuadé que la négligence de le faire occasionne les plus fréquentes maladies des bleds, même la nielle & la carie; j'ai fait les plus grandes expériences à cet égard, & suis forcé de convenir que cela y influe beaucoup.

Du Marnage.

Voilà la meilleure saison de l'année pour faire cet ouvrage qui est très-important, il faut profiter de la longueur des jours, & de la beauté des chemins,

mins, c'eſt le roi des engrais, & tout cultivateur qui en a à ſa portée & n'en fait pas uſage, doit être traité d'ignorant en agriculture; il y a même des parties du royaume où on ne ſe ſert pas d'autres fumiers. Quand la marne ſe trouve dans des pays ouverts (1), comme bruyères, pâtures ou garennes, & pas profondément, on en fait tirer pour un écu ce qu'il en faut pour un acre; mais ſi la marne eſt profonde, ou dans de bonnes terres cloſes, cela coûtera douze à quinze liv., alors le profit ne ſera pas auſſi conſidérable, d'autant qu'avec le charroi & le répandage, l'acre revient à plus de quatre-vingt francs.

Cette dépenſe paroît conſidérable, mais auſſi on doit calculer qu'une terre marnée s'en reſſent vingt ans, & que l'on a bientôt regagné ſon argent, ſurtout ſi c'eſt un propriétaire qui n'a pas de loyers à payer; car pour un fermier qui n'auroit qu'un bail de neuf ans, la dépenſe ſeroit trop conſidérable, auſſi ſont-ce les ſeigneurs & les grands propriétaires qui doivent donner l'exemple de pareils engrais.

Il y a pluſieurs ſortes de marnes, il y en a de tendre qui eſt ſavonneuſe, d'autre qui eſt dure

(1) Pour entendre ceci, on doit ſe rappeler que toutes les terres cultivées ſont entourées de haies & foſſés en Angleterre.

comme de la chaux, que l'on appelle pierre de marne, d'autres fois elle eſt griſe ou verdâtre, tirant ſur la glaiſe; enfin, il y en a qui eſt pleine de coquillages, qu'on appelle marne marine. Il y a différens lits d'épaiſſeur de marne, depuis deux pieds juſqu'à douze: quant à la manière de reconnoître la bonne, c'eſt celle qui jettée dans l'eau s'imbibe promptement, ou qui pétille beaucoup ſi on la jette au feu. Pour connoître la profondeur ou la qualité de la marne, on ſe ſert de ſondes, avec leſquelles cette opération eſt fort facile. La manière la plus économique de conduire la marne ſur les terres, eſt de prendre l'endroit où la terre eſt la moins profonde, & d'y faire une entrée en pente, pour que la voiture puiſſe y entrer; lorſque cela ſe fait ainſi, il n'en doit coûter que ſept ſols par charge de trente boiſſeaux, pour la charger & la répandre, & environ neuf ſols pour la voiture, ce qui revient à ſeize ſols la charge, dont il faut un cent par acre.

Si la marne eſt trop profonde pour s'y prendre ainſi, on eſt obligé de faire de grands trous comme des puits, & de tirer la marne dans des ſeaux, d'où on la porte ſur la voiture, alors cela coûte dix-huit ſols au lieu de ſept; au reſte, toutes ces dépenſes ſont bien peu de choſe, ſi on les compenſe avec le profit annuel qu'on en retire.

Nota. Il paroît que l'on ignore en Angleterre la manière de marner avec des ânes.

De l'Argille.

Dans les terres très-légères ou très-ſablonneuſes, l'argille répandue deſſus peut faire le même bien que la marne ſur d'autres terres; le mêlange ſeul excite une plus grande végétation; les procédés à ſuivre & la dépenſe qu'ils entraînent, ſont à-peu-près les mêmes que ceux de la marne, ainſi nous ne nous y appéſantirons pas.

De la Craie.

Les mêmes raiſonnemens & les mêmes calculs peuvent ſe faire ſur la craie, c'eſt un excellent engrais pour les terres graveleuſes, & même pour les terres fortes, s'il y a trop d'argile, cela diviſe ces ſortes de terres: voici la vraie ſaiſon de faire cette opération; elle n'eſt pas plus coûteuſe que la marne, ſi elle eſt auſſi à portée.

Des Vaſes d'Etang.

Voici la bonne ſaiſon pour curer les marres & les étangs & même les rivières, où la boue eſt ſujette à ſe ramaſſer. Car en s'y prenant de bonne

heure, la vaſe a le tems de ſe ſécher & de ſe diviſer, & vous en faites plus facilement ce que vous voulez. Cette partie de l'agriculture eſt fort négligée, & on a tort, car ces boues forment un des meilleurs engrais qui exiſtent : heureux le fermier qui ſuccede à un laboureur pareſſeux, car il trouvera toutes les marres pleines de vaſes, s'il y a un courant d'eau dans le lieu où on les ramaſſe, elles ſont encore meilleures.

La meilleure manière de les employer, eſt lorſqu'elles ſont un peu ſéches, de les mêler avec une égale quantité de marne ou de craie, & de bien les mêler enſemble, & remuer tous les mois, ſi la chaux n'étoit pas chère, cela feroit encore un meilleur mêlange. On continue de le remuer ainſi juſqu'à la fin de Septembre, & au mois d'Octobre on le mene ſur les près ou autres herbages, & on le répand tout de ſuite ; c'eſt la meilleure opération que l'on puiſſe faire aux prairies, qui l'année d'après paient bien la dépenſe.

De la ſemence de Colſat & Navette.

Voici la ſaiſon de faire ces ſortes de ſemences, de la même manière que nous l'avons preſcrit pour les turneps ; le grand uſage de ces plantes eſt la graine pour faire de l'huile, elle ſe vend depuis dix

louis jusqu'à trente la charge, & un bon acre bien fumé & cultivé peut en rendre une demi-charge. Dans des pays on en seme une très-légère quantité par acre sur une terre qui a porté du grain ou des pois, pour faire un fourrage verd, pour les agneaux & brebis au printems, quand les turneps sont finis; après cela on retourne la terre pour une autre récolte.





JUILLET.

Travaux du Fermier dans la Cour de la Métairie.

L'ENGRAIS appelé compots que l'on a formé & conservé l'hiver précédent, étant une fois conduit sur les terres, vous pourrez alors à votre loisir commencer à y mener la terre des fossés curés, la craie, la marne ou l'argille, dans les enclos dont vous devez vous servir pour pâturage l'hiver prochain ; il est vrai qu'il n'est pas absolument nécessaire de faire faire cet ouvrage au mois de Juillet. Cependant comme vos chevaux n'auront pas beaucoup à faire dans cette saison, on le recommande, comme une affaire très-importante, & qui pourra employer les bœufs & les chevaux jusqu'à la fin de Septembre, tems où on pourra travailler à cette besogne qui est de la dernière conséquence pour améliorer les terres d'une ferme quelconque ; c'est pourquoi l'on doit s'y prendre de bonne heure.

Des Turneps ou Navets.

Voilà le tems pour donner une façon à vos navets, cet ouvrage eſt en uſage dans preſque toutes les provinces du royaume : mais comme il eſt fort négligé, ou preſque inconnu dans quelques autres, je ne crois pas mal à propos de m'étendre un peu ſur la méthode de le pratiquer, & ſur la néceſſité de la ſuivre.

En cas que les ouvriers ſoient rares, qu'ils demandent un prix exorbitant, ou qu'il n'y en ait pas du tout, vous ferez faire des houes par un forgeron, de la forme ſuivante : La partie de fer contiendra douze pouces exacts de longueur, & trois ou quatre de largeur ; il faut qu'elles ſoient bien faites & aiguës : faites-y mettre des manches longs de cinq pieds ; ainſi pourvu d'inſtrumens, allez avec vos gens aux champs, la houe à la main vous-même, faites-les houer de bon cœur, & n'ayez pas peur d'en trancher beaucoup ; il faut qu'ils relevent la terre autour de chaque plante qu'ils laiſſent, leſquelles doivent être les plus fortes & les plus ſaines ; vous verrez par ce moyen que chaque plante de navet ſera éloignée l'une de l'autre de quatorze pouces ; car leurs houes s'étendant à chaque coup de douze pouces, on ne pourra jamais faire du mal à la récolte. Les ouvriers formés

une fois, il faut les faire travailler à tant par jour, & y être présent soi-même, il faut qu'ils bêchent assez profondément pour détruire les mauvaises herbes, & tous les navets qu'ils veulent retrancher; quinze jours après, vous renverrez les mêmes hommes pour examiner les plantes, & rectifier tout ce qu'on pourra avoir négligé; alors il faudra retourner la terre avec les houes, extirper le reste des mauvaises herbes, & si l'on trouve des navets doubles, les éclaircir. Les ouvriers ne sauront pas trop bien comment s'y prendre la première année, mais par degrés ils parviendront à travailler à la perfection, & en mêlant parmi eux de nouveaux ouvriers chaque année, l'art ne se perdra pas.

Dans les provinces où l'on fait cultiver les navets à la houe, cet ouvrage se fait à tant par piece de terre, cent sols par arpent pour la première opération de houer; un petit écu, & quelquefois quarante-huit sols de France sont les prix ordinaires la seconde fois, suivant le terrein. Dans ce cas, il est nécessaire que le fermier fasse attention à l'ouvrage, car les ouvriers se dépêcheroient bien vîte pour gagner l'argent. Il faut qu'il examine lui-même le terrein qui vient d'être pioché, & qu'il fasse non-seulement extirper les herbes, mais aussi séparer les navets partout. Chaque plantation doit avoir deux opérations de la

ſorte, & chaque plante débarraſſée de toute mauvaiſe herbe, doit avoir une diſtance exacte & régulière.

Des Choux.

Il faut ſoigner les choux plantés en Avril ou Mai, dans le mois de Juillet; ayant été houés en Juin, ils n'auront peutêtre pas beſoin de culture juſqu'au mois d'Août; mais cela dépend des ſaiſons. Si les mauvaiſes herbes recroiſſent, il faut les détruire; car il eſt certain que pour produire une bonne récolte, il faut les tenir propres à force de houer, de nettoyer les intervalles engorgées par la pluie ou autrement, avec les inſtrumens néceſſaires.

Les choux plantés dans le mois de Juin, doivent avoir le premier binage avant le milieu de Juillet, toutes les mauvaiſes herbes doivent être arrachées, & les mottes qui ſeroient reſtées ſur les ſillons, briſées comme il faut. Un peu de terre meuble ſervira de nouveau ſoutien à chaque plante; bientôt après il ſera néceſſaire de les faire labourer à la charrue, on formera un ſillon de chaque côté, & on jettera la terre entre chaque intervalle pour introduire le ſoleil dans la terre, où ſont plantés les choux, ce qui l'adoucira & la pul-

vérifera ; il faut que les choux foient une petite butte de terre, & on pourra alors les houer avec une grande facilité.

Pommes de terre.

Il faut faire labourer la terre pour la troifième fois dans les champs de pommes de terre plantées en rangées ; la méthode ordinaire d'aller & de revenir avec la charrue, n'eft pas bonne pour cette forte de plante ; car en tranchant les racines quand la pomme de terre eft en vigueur, vous feriez du mal à la plante, & vous détruiriez les fouches qui produiroient des pommes, c'eft pourquoi le troifième labour doit être fait avec un inftrument appelé le cultivateur, dont il y en a de plufieurs efpeces, mais dont tous coupent & pénètrent la terre fans la tourner, ou former le moindre monticule ; il y en a qui travaillent avec plufieurs petits focs triangulaires, d'autres avec des plats, & d'autres avec de fimples focs ; mais tous ceux qui tranchent & emportent du terreau au fond des fillons feront très-propres.

On pourroit fe fervir d'une double charrue pour fortifier les plantes par des éminences produites par le labourage, la nouvelle terre donneroit de quoi produire de nouveaux fruits, comme pois

ou haricots qu'on planteroit entre les rangs.

Des Luzernes.

La luzerne qui a été tranſplantée ſe fauche dans le mois de Juillet; il faut la labourer dans les intervalles d'un côté & d'autre; à l'égard de la houe, il n'eſt pas néceſſaire de s'en ſervir tandis qu'il n'y aura pas de mauvaiſes herbes, & que les rangs ſeront bien entretenus; ſans cela il eſt néceſſaire d'arracher toutes les herbes qui peuvent nuire à la luzerne.

Du Fauchage.

Toutes les prairies & les pâturages qui n'ont pas été fauchés dans le mois de Juin doivent ſe faucher dans ce mois; l'article de couper le foin eſt de grande conſéquence pour le fermier; tout dépend, comme nous l'avons déja dit, d'avoir beaucoup d'ouvriers, car ſi on ne profite pas du beau tems, on aura bien à s'en repentir. En cas qu'on ne puiſſe pas les employer à faucher, on pourra leur faire faire d'autres ouvrages, comme répandre l'engrais; les femmes qui aident à faire les meules de foin, pourront s'employer à ôter les pierres, détruire

les mauvaifes herbes, & avec bien des bras, l'on pourra bien vîte former les meules, ce qui eft l'objet principal, il faut commencer par mettre en petites meules, alors le foin ne fouffrira pas, même en cas de pluie, & ayant beaucoup de bras, cela facilitera à le fauver des accidens. L'on paie les ouvriers à tant par arpent, par exemple une piftole pour faucher, faner, ramaffer & entaffer en meules.

Des Chevaux.

Les chevaux & les bœufs doivent toujours être nourris dans le mois de Juillet, avec de la luzerne dans l'étable ou dans la cour, c'eft la meilleure herbe pour cet effet; & un arpent de ce foin réuffit beaucoup mieux qu'aucun autre. Le fainfoin & le trefle font bons auffi; le ray-graff fauché tous les jours fera auffi très-bon. Si ces herbes manquent, vous n'avez qu'à employer du foin ordinaire, & cela vaudra beaucoup mieux encore que de laiffer les beftiaux dans les champs; mais fi cependant il n'y a pas affez de litière, il vaut mieux les y laiffer que de pourrir fur le fumier.

Des Jachères.

Il ne faut pas ſuivre l'exemple de ces fermiers qui négligent les jachères dans ce mois-ci, pour ne ſonger qu'aux foins & à la moiſſon ; il eſt néceſſaire d'y détruire les mauvaiſes herbes, & conſerver aſſez de chevaux & de gens pour que les terres ſoient bien herſées & labourées. Il y a des fermiers qui ſoutiennent que les jachères où il y a beaucoup de chiendent ou de chardons, devroient être labourées une ſeconde fois au commencement de Juin, ce qui laiſſeroit le champ rempli de mottes immenſes, qui ſeroient expoſées au ſoleil juſqu'à la fin d'Août ; ils prétendent que cette opération détruit les chiendents & les autres mauvaiſes herbes qui croîtroient infiniment, ſi l'on ne remuoit la terre avant l'ardeur du ſoleil : mais on peut faire bien des objections à cette méthode, même s'il étoit vrai qu'elle détruisît les mauvaiſes herbes. Les ſemences de ces herbes reſteroient enfermées ſous les mottes, & quand on emblaveroit le champ, elles croîtroient avec la graine : on pourroit ajouter qu'une grande partie du ſol eſt privée de la chaleur du ſoleil dans les jours les plus chauds de l'été, par l'ombre des mottes. Pour améliorer la terre, il eſt sûr qu'il faut la répandre & l'adoucir, pour que le ſoleil pénétre

dans chaque particule de terre pulvérifée, au lieu qu'il ne peut pas répandre fes bienfaits dans des mottes dures comme le marbre. Ces remarques ne doivent pas fervir à faire le procès aux fermiers qui traitent leurs terres en jachères, fuivant cette méthode; je fuis convaincu que dans certains fols, elle peut réuffir; mais je fuis d'avis qu'une telle manière de labourer ne doit pas être adoptée pour des terres froides & difficiles à couper; les effets en pourroient devenir dangereux.

Du Parcage.

Dans le mois de Juillet, le fermier doit s'occuper à parquer les terres laiffées en jachères pour mettre du bled. Quand on ne veut pas y femer d'autres herbes, ou y planter des navets, il faut toujours avoir foin de parquer les champs qui doivent être labourés le plutôt: par exemple, les champs qui doivent être enfemencés en turneps le mois d'Août, ou les luzernes prêtes à être retournées; par ce moyen, les plantes profiteront de l'engrais; & au contraire, fi l'engrais refte fur la furface de la terre expofé à s'évaporer par l'ardeur du foleil, les plantes n'en recueilleront pas le même avantage.

Du Marnage.

Il ne faut pas manquer de continuer à tirer la marne, la craie, la boue ou l'argille dans le mois de Juillet, c'eſt la propre ſaiſon pour travailler ſur tous les ſols ; je dis *ſur tous les ſols*, parce que l'hiver il ne faut pas en tirer dans les terres qui ſont humides ou glaiſeuſes : les engrais quoique bien coûteux d'abord, récompenſent par leur durée. Pour faire le ſervice de ces voitures, ſervez-vous de peu de chevaux ; par exemple, la petite charrette à trois roues eſt excellente pour cela, un cheval pourra en mener deux ; l'on en charge une tandis que l'autre s'en va, par l'avantage de la troiſième roue qui ſoutient la charrette & la charge au lieu d'un ſecond cheval, comme dans les grandes charrettes ; les petites ne contiennent que quinze boiſſeaux, & les roues n'ont que neuf pouces de large. Ces voitures ſont excellentes & très-utiles pour ne pas gâter dans l'hiver le gaſon par-deſſus lequel elles doivent paſſer, ſi la diſtance n'eſt pas éloignée, quatre ou cinq hommes ſeront employés pour un ſeul cheval, & c'eſt ce qu'aucune autre machine ne pourroit faire. Remarquez, je vous prie, quel avantage aura le fermier, de faire voiturer par un cheval dépareillé, tout ce qui eſt néceſſaire à la métairie, tandis que l'attelage eſt ré-

gulièrement employé à labourer la terre, ou à faire les journées néceſſaires pour les grands chemins; après avoir examiné impartialement cette manière d'agir pour l'avantage du fermier, il faudra convenir qu'elle eſt la plus prompte & plus économe que toute autre.

Du moment de couper les Pois.

Les pois précoces ſont coupés en général le mois de Juillet; s'il y en a beaucoup, il faut les arracher; s'il y en a peu, en les fauchant ils viendront fort bien. Dans les tems humides & pluvieux, il faut avoir grand ſoin des tiges & des feuilles de pois; les touffes doivent être retournées bien ſouvent, autrement elles ſeront gâtées. Il ne faut pas cueillir les pois blancs avant qu'ils ne ſoient bien ſecs, car on ne pourroit jamais les vendre avec profit, vu qu'on ne regarde ordinairement que la beauté & la groſſeur des pois. Leur paille bien conſervée ſert de fourrage pour toute ſorte de beſtiaux; mais ſi elle eſt humide, elle ne peut ſervir que de litière.

Des Orges.

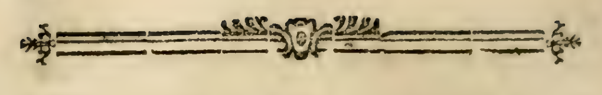
Vers la fin du mois de Juillet, il y aura de l'orge à faucher, particulièrement, cette eſpece qu'on appelle

pelle *de julham* : cette récolte faite de bonne heure, a l'avantage de détruire plusieurs mauvaises herbes qui monteroient à graine en peu de tems, & feroient du tort à la récolte prochaine.

Du Froment.

C'est dans le mois d'Août que je parlerai du froment ; il y a des fermiers qui le coupent dix jours avant qu'il soit mûr. Il est certain que le bled ainsi coupé parvient à une parfaite maturité dans les champs , & la graine en est meilleure ; d'ailleurs, une récolte si avancée vous met en état de travailler à d'autres objets de la campagne pendant l'été ; mais on a toujours les pluies à redouter.





AOUT.

LA MOISSON.

C'EST dans ce mois que le fermier doit donner toute ſon attention à la récolte des bleds après un an & demi, & peutêtre deux de travail, & d'inquiétudes de toute eſpece, il s'empreſſe de la reſſerrer ſaine & ſauve dans ſa grange. Le mauvais tems lui peut faire bien du tort, c'eſt pourquoi il lui faut beaucoup de monde pour profiter du moment, pour ne pas mériter le reproche de fermier indolent, comme nous l'avons dit pour les foins. Il y a deux façons de couper le bled, l'une avec la faucille, l'autre avec la faux; la première eſt la plus uſitée & très-ancienne; la dernière eſt une nouvelle méthode pour éviter la peine. Il y a eu bien des diſcuſſions à ce ſujet dans ces dernières années, & même d'aſſez vives. Quelques perſonnes ont ſoutenu que les avantages de la nouvelle façon de faucher le bled étoient ſi certains, que les fermiers ne pourroient que perdre en ne la ſuivant pas; le parti op-

posé soutient aussi que la manière ordinaire est préférable.

Dans la nouvelle manière, les hommes font tomber ce qui est coupé sur le bled qui reste sur pied pour pouvoir le ramasser plus aisément; deux femmes suivent chaque faucheur, pour en faire des tas, que les hommes qui les suivent forment en gerbes. Cette méthode est très-expéditive, & épargne beaucoup de dépense; car de faucher ne coûte pas moitié tant que de le couper avec la faucille, d'autant plus qu'une partie de l'ouvrage est faite par des femmes, & cela est de grand avantage. Par cette méthode, l'on gagne aussi beaucoup de paille, que le fermier fait mettre dans sa grange, & qu'il vend ou emploie fort bien, & qui sans cela resteroit dans les champs après la récolte.

D'un autre côté, il faut considérer que le bled s'égraine davantage, & on en perd, sans compter que le bled coupé si bas contient plus de mauvaises herbes; d'ailleurs, il est nécessaire de laisser plus longtems les gerbes dans les champs pour sécher; car les tiges des mauvaises herbes en maturité retiennent une espece de moiteur qui les empêche de se flétrir, tandis que celles du bled deviennent paille, même avant d'être coupées. Cette objection est de grande conséquence; car il est toujours dangereux de laisser les gerbes longtems

dans les champs, à cause de l'incertitude de la saison.

Le battage arrive ensuite, dont la dépense sera plus considérable pour du bled fauché qu'avec du bled scié, car plus la paille sera longue & remplie de mauvaises herbes, plus l'opération deviendra ennuyeuse & pénible, & par conséquent plus coûteuse : les avantages & les désavantages des deux façons pourront se comparer de la sorte (1). A l'égard de la dépense pour le faucher, on y gagne une bagatelle, peutêtre trente-six sols par arpent, ou tout au plus quarante-huit sols, ce qui n'est pas équivalent aux inconvéniens ; d'ailleurs, la différence du battage rendroit presque égale cette épargne. Supposez qu'un acre vous donne cinquante boisseaux de bled, & qu'il vous coûte trois livres pour le faire battre quand il est scié ; vous ne pouvez vous attendre que les batteurs le feront à moins de trois livres cinq ou six sols, quand il est fauché. Cette différence est de plus de six sols par arpent, & dans les saisons où il y a abondance de mauvaises herbes, la différence seroit encore plus remarquable : & quelle proportion y a-t-il entre cette somme d'argent & le hasard de

(1) L'auteur auroit dû ajouter qu'il n'y avoit d'avantage à faucher, que dans les mauvaises terres, où les pailles sont courtes & rares.

laiſſer le bled plus longtems dans les champs ? Le point principal eſt certainement la paille, car elle ſe vend dans le voiſinage de Londres, trente-ſix francs, deux louis la charretée ; il n'y a donc pas de doute, que de faucher le bled ne ſoit plus avantageux.

Dans les provinces où l'on eſt accoutumé à ſcier le bled, le fermier fait ramaſſer le chaume après la récolte, & le fait mener dans ſa cour pour en former de la litière & du fumier. Voilà un autre avantage qui réſulteroit de la coutume de faucher, car la faux coupe preſque ras la terre : la dépenſe donc de ramaſſer le chaume ſeroit épargnée ; mais d'un autre côté, elle eſt ſi petite, (trente-ſix ſols par acre,) qu'il ne vaut pas la peine d'en parler. D'ailleurs, il y a grande différence d'être obligé de faire entrer le tout dans les tems preſſés de la récolte, ou de le faire après, quand on a du loiſir ; plus les gerbes ſeront longues, plus il faudra de tems ou de bras pour les voiturer, & il eſt certain qu'il ne ſera guère économique d'employer des bras ſurnuméraires dans cette ſaiſon, où les manouvriers demandent un prix exorbitant.

J'obſerverai donc pour conclure, que la coutume de faucher le bled ne peut convenir que dans les endroits où l'on vend bien la paille, c'eſt-à-dire, à un prix conſidérable, au point que

le fermier puiſſe y trouver plus d'avantage à la vendre qu'à en faire du fumier.

L'on paie ſouvent le moiſſonneur qui coupe le bled avec la faucille, à tant par arpent, & cela peut bien ſe faire, mais il faut avoir attention que l'ouvrage ſoit fait dans un tems convenable, il faut que la gerbe ſoit proportionnée à la quantité des mauvaiſes herbes, & à la maturité du grain. En entaſſant le bled, ils ont l'art, dans certaines provinces, de l'arranger de manière que l'eau en coule, & ne s'y fixe pas; ainſi, ſans être bien ſerré, il ſe maintient aſſez ſec dans les tems pluvieux. C'eſt une excellente méthode qui mérite d'être ſuivie; il y a des fermiers qui laiſſent le bled ſur la tige, juſqu'à ce qu'il ſoit aſſez mûr pour le couper & l'emporter, c'eſt-à-dire, qu'ils le rentrent auſſitôt que les gerbes ſont liées; ceci pourra ſe faire quand la récolte ſera ſans mauvaiſes herbes; car elles ne ſont jamais aſſez ſeches pour pouvoir les emporter avec le bled.

Dans une ferme de pluſieurs charrues, on fait bientôt entrer la récolte avec trois charrettes; une ſe charge dans les champs, une autre ſe décharge à la grange, & la troiſième va & vient. Il y aura aſſez de cinq chevaux & de cinq hommes, dont deux chargeront, un autre menera, & les deux autres déchargeront, cela ira bien vîte.

Dans beaucoup de provinces l'on a coutume

d'entaſſer les gerbes de bled en meules : ils ont raiſon ; ni les rats, ni les ſouris ne peuvent y pénétrer, ſi la meule eſt bâtie ſur des piéces de bois dreſſées ſur des pierres. Les bouts de la paille reſtent en-dehors, de ſorte que les épis ſont à l'abri. Il eſt sûr que le bled ſe conſerve mieux & a meilleure mine, quand il ſort d'une meule que d'une grange.

L'air y donne une plus belle couleur ; quand il eſt queſtion de le faire battre, on doit tranſporter toute la meule à la fois dans la grange, car il eſt dangereux de laiſſer une meule entamée, expoſée à l'air toute la nuit ; il faut auſſi le faire dans le beau tems & au ſec, car dans l'hiver l'on peut attendre longtems. Il ſeroit néceſſaire de faire dreſſer la meule tout près de la grange, du côté où il y aura une croiſée, par où l'on pourra aiſément l'introduire. Tout ce que j'ai remarqué dans ce chapitre, eſt de la dernière conſéquence, & l'on ne ſauroit y faire une trop grande attention.

Récolte des Orges.

Il faut que l'orge reſte cinq ou ſix jours bien ſéparée dans les champs, après avoir été fauchée ; on y gagne beaucoup par la pluie, car la graine ſe gonfle, & il en faut moins en la meſurant ; mais

L iv

il faut avoir grand soin que l'orge ou l'avoine soient bien séches avant de les serrer. Le bled se gâte presque toujours quand il est serré trop humide ; la chaleur pénétre dans le monceau, la graine se décolore, & la paille se gâte. Ce sont deux grands malheurs, & particuliérement le dernier ; car la paille de l'orge est un excellent fourrage. Après avoir coupé l'orge, il faut ratisser les champs ; on se sert souvent d'un instrument qu'on appelle le rateau *de la rosée*, parce qu'on s'en sert le matin. Le laboureur le tire par un morceau de cuir : mais avec cet instrument on ne fait pas beaucoup d'ouvrage ; le bras se fatigue, & beaucoup de gerbes restent dans les champs. Il y a dans plusieurs provinces un autre rateau qu'on appelle rateau à cheval, long de dix ou douze pouces, & tiré par un cheval ; cette machine fait beaucoup mieux & plus promptement l'ouvrage : on devroit l'introduire partout, car elle fait la besogne de vingt hommes, & le prix n'en est pas bien grand ; on peut s'en procurer une complette pour quatre louis & demi.

Du Bled ou Sarrasin.

La récolte de ce bled est la plus difficile à faire, car si l'on n'en a pas grand soin, le grain se perd.

Quand il eſt mûr, il faut le faucher à la roſée, & le laiſſer ſécher dans le champ : s'il eſt trop mûr, il faut le tranſporter humide avec la roſée ; car autrement il perdoit le grain en le voiturant. Comme la graine eſt noire, la couleur de l'échantillon n'eſt pas de grande conſéquence.

Des Pois.

Il ne faut pas faucher les pois, mais les arracher, & avoir ſoin de les retourner après la pluie ; car les tiges & les feuilles ſont ſi remplies de ſuc, que la paille ſe gâteroit, ſi on négligeoit cette précaution. Cette eſpece de fourrage eſt excellente pour la plupart des beſtiaux. Si on veut la mettre en meules, il faut le faire tout de ſuite, & le faire bien, car la moindre humidité nuiroit aux pois. Il y a des perſonnes qui ont conſeillé aux fermiers de faire nourrir leurs cochons avec les plantes entières des pois, ſans les écoſſer, pour en éviter la dépenſe ; mais c'eſt un très-mauvais conſeil ; l'épargne n'eſt pas grande, & la perte eſt très-conſidérable. Les cochons maigres mangeront tous les pois qu'ils trouveront ; mais les gras ne toucheront que ceux qui ſeront ſous leur nez, & fouleront le reſte aux pieds.

Des Feves.

Les feves ſont toujours coupées avec la faucille & liées en gerbes; il faut les laiſſer longtems aux champs; c'eſt pourquoi les gerbes doivent être petites. On peut les lier avec des liens de paille, ou avec de la filaſſe qui durera deux ans, ſi les batteurs ont ſoin de les conſerver. On peut très-bien entaſſer les feves en meules.

Semence de Navets ou de Colſat.

La récolte des ſemences de navets, colſat, ou choux verts, non-ſeulement eſt très-incertaine, mais ſujette à toutes ſortes d'inconvéniens. Le point eſſentiel eſt de ne pas laiſſer échapper le beau tems; car comme il les faut battre, auſſitôt qu'elles ſont cueillies, ou du moins ſans les rentrer ou entaſſer, comme les autres graines, elles demandent plus de bras qu'aucun autre produit de la terre. Cette récolte eſt très-vétilleuſe; car ſi le laboureur n'y apporte pas le plus grand ſoin, comme auſſi dans le tranſport à l'aire pour les battre; il perdra beaucoup de graine. Pour les tranſporter, on ſe ſert de petites charrettes à quatre roues & à eſſieux de bois, couvertes en drap, & tirées par un che-

val ; les roues doivent avoir deux pieds de diamètre, la couverture six de long, cinq de large & deux de tour, toute cette dépense ne doit guère monter à plus de trente-six francs, ou deux louis. J'ai vu plusieurs de ces machines travailler tout à la fois dans un seul champ. On souleve la graine très-doucement, & on la jette dans ces machines sans la moindre perte ; on la porte aux batteurs qui commencent à travailler sans relâche, ayant des hommes qui fournissent à leur ouvrage par le moyen des charrettes, & d'autres qui emportent la paille de l'aire, & lorsque les bras ne manquent pas, plusieurs arpens de terre sont finis dans un jour ; mais s'il vient à pleuvoir, tout est arrêté, & la récolte endommagée ; il ne faut donc pas épargner le monde, hommes, femmes & enfans, pour profiter du beau tems.

Du Glanage.

L'usage de glaner est universel & très-ancien en Angleterre ; cependant les pauvres n'en ont pas le droit sans la permission des fermiers ; mais on le tolère. Cet usage est quelquefois porté à l'excès, il faut donc que le fermier y mette des bornes, que le glaneur ne puisse passer sous aucun prétexte. Les glaneurs commettent bien souvent des

infidélités : ils enlevent même quelquefois jusqu'aux gerbes. Il faudroit donc une loi qui interdise aux glaneurs l'entrée d'un champ, jusqu'à ce qu'il soit dépouillé de la récolte, & ne pas permettre non plus aux bestiaux d'y entrer, qu'après les glaneurs.

Des Moissonneurs.

Le prix que l'on donne aux moissonneurs dans les differentes parties de l'Angleterre varie considérablement, & dans la même province l'on trouve des fermiers qui paient différemment les uns des autres. La méthode commune dans quelques endroits est de s'arranger par acre, soit pour faucher, pour couper, pour retourner ou faner, pour secouer, pour lier, pour charger, pour entasser, pour mettre en grange, &c. enfin, pour faire tout ce qui concerne la récolte. C'est une très-bonne manière, mais cela demande autant d'attention de la part du maître, que s'ils étoient à la journée; car il faut être bien attentif à la manière dont se fait chacune de ces opérations, & surtout prendre garde que les ouvriers ne coupent pas le bled hors de saison; qu'ils aient soin de le laisser faner après la pluie, & de ne le mettre en grange ou en meule, que bien sec. Si l'on s'est arrangé de payer les hommes par mois, par semaines, ou par jour, il est

néceſſaire de veillér à ce qu'ils emploient bien leur tems. Si le ciel menace de pluie, les ouvriers doivent travailler tant qu'ils verront clair, à moins que la roſée ne ſoit trop forte ; car c'eſt une maxime reçue dans pluſieurs provinces, que le moiſſonneur ne doit pas parler d'heures à la moiſſon pour quitter.

Dans pluſieurs provinces il eſt d'uſage de nourrir les moiſſonneurs, & dans quelques endroits ils coûtent très-cher à nourrir. Je ne conſeillerai à aucun fermier de le faire, à moins que les ouvriers ne travaillent très-aſſidûment. Mais comme cet uſage eſt déja établi, au point que les moiſſonneurs ne ſont pas contens ſans la nourriture, il faut avoir toute l'économie poſſible ; la meilleure manière ſera de faire engraiſſer un bœuf ou deux, avec quelques moutons à cet effet.

Turneps ou Navets.

Il faut biner pour la ſeconde fois les navets dans le mois d'Août ; il ne faut pas négliger de le faire même dans le tems de la récolte, & l'on trouve toujours des hommes qui aiment à y travailler ; d'ailleurs, il faut toujours louer aſſez d'hommes pour faire les deux ouvrages, celui de la récolte, quand elle le demande, & celui du bi-

nage des navets, quand il eſt néceſſaire.

Des Choux.

La même opération eſt néceſſaire pour la ſeconde fois, aux choux plantés à la Saint-Jean. Au commencement du mois d'Août, il faut labourer les ſillons avec la double charrue, & jetter la terre d'un côté & d'autre. La terre qui a été expoſée pendant quelque tems à l'air & au ſoleil, ſera en bon état pour faire pouſſer les fibres des racines, il ne faut pas la toucher après en aucune manière; car le choux eſt une plante qui croît avec une ſurabondance, que les racines ſuivent très-volontiers. La terre ainſi pulvériſée, les choux deviendront certainement d'une groſſeur proportionnée à la quantité de nourriture qu'auront les racines; il faudra auſſi avoir grande attention de détruire toutes les mauvaiſes herbes & les taupinières avec la houe; c'eſt de-là que dépend tout le ſuccès de l'entrepriſe.

Du tems de ſemer la graine des Choux.

Le mois d'Août eſt la ſaiſon pour ſemer l'eſpece de choux qu'on a tranſplanté en Avril, ou

au commencement de Mai. Il faut labourer une portion de terre en jachère, jusqu'à ce qu'elle devienne aussi bonne que celle des jardins, l'engraisser abondamment avec du fumier très-pourri, que vous ferez entrer avec la semence, une livre de graine pour chaque arpent de terre suffira.

Pour faire voir de quelle conséquence est le produit des choux, je donnerai les exemples suivans, pris d'un Livre très-connu, intitulé : *Le Tour de six mois à la Campagne*, par M. Yong.

VALEUR PAR TONNEAU.

Pour engraisser des bœufs, 10 l. 16 s.

Pour engraisser des genisses, 18 l.

Par l'expérience de M. Scrope, pour des bœufs, 6 l. 19 s.

Prix moyen, environ douze liv. de France.

Le produit d'un arpent de choux s'est trouvé être d'après la table suivante :

Dans les terres de M. Middlemore, 54 tonneaux.
— De M. Lysher, 27.
— De M. Tucher, 44.
— De M. Crorve, 35.
— De M. Turner, 39.
— De M. Smett, 18.

— De M. Scroope, 37 tonneaux.

— Du même, à Datton, 24.

— De M. Darlington, 40.

— De M. Dixon, 48.

Produit moyen, 36 tonneaux, lesquels à douze francs, reviennent à 432 livres par arpent environ. Pour ajouter à ce prix moyen, il faut inférer d'autres prix qui ne peuvent pas se découvrir par le poids.

Un arpent de choux a produit en argent:

Dans les terres de M. Turner, en 1768, ...	236 l.	» s.
— Du même, en 1769, . . .	291	»
— De M. Rockinghem, . . .	240	10
— De M. Dodsnorsh, ...	427	15
— De M. Storvel, ...	515	»
— De M. Scroope, en 1769, .	239	»
Pour les six arpens, ...	1949	5
Prix moyen, ...	324	17

Il est à propos de remarquer que ce prix est au-dessous de la valeur réelle; on l'a supputé, selon la

la valeur des choux pour engraiſſer les beſtiaux, à douze francs par tonneau; mais tous ceux qui nourriſſent les animaux, ſavent très-bien qu'on ne peut pas fixer le prix. Les navets & autres végétaux nourriront & engraiſſeront un bœuf, mais non pas ſi bien que les choux. Les navets & le foin ne feront pas non plus avoir aux vaches abondance de bon lait tout l'hiver; cette propriété eſt réſervée ſeulement aux choux.

Ceux qui ſont accoutumés à l'énorme dépenſe de nourrir les beſtiaux avec du foin, verront tout de ſuite la différence du prix par les choux, à douze livres le tonneau. La comparaiſon eſt encore plus frappante avec des navets; le prix eſt à-peu-près de trois louis & ſix francs par arpent.

Je crois n'avoir pas donné la juſte valeur des choux; c'eſt pourquoi je veux en donner une table qui contiendra des prix différens.

36 tonneaux à 10 liv.	360 liv.
— à 11 l.	396
— à 12 l.	432
— à 13 l.	468
— à 14 l.	504

Je ferai la comparaiſon à préſent du produit avec les rentes des terres :

	livres.	sols.	tonneaux.
M. Lyster, . .	18		27
M. Tucher, . .	54		34
M. Turner, . .	19		39
M. Crorve, . .	15		35
M. Scroope, . .	18		37
Idem.	5		24
M. Darlington, .	16	4	40
M. Dixon, . .	18	6	48
	163	10	

Prix moyen de la rente, 20 liv. 10 sols.

Les terres de 18 liv. de rente & au-dessous, ont produit, l'une portant l'autre, trente-deux tonneaux par arpent.

Celles au-dessus de 18 liv., quarante-quatre tonneaux.

On peut voir par ces calculs, qu'il faut planter les choux dans un terrein fertile & riche; les cultivateurs ci-dessus nommés, sont de la même opinion: cette maxime s'accorde parfaitement avec la raison; car la plante est très-forte & vigoureuse, ses racines très-profondes, & par conséquent, elle est très-propre à devenir grosse & belle à proportion de la fertilité du sol.

Quarante-quatre tonneaux à douze liv.	504 liv.
Trente-deux au même prix, . . .	384
(1) Différence en faveur des premiers, ...	120

Il eſt donc clair qu'il faut deſtiner la meilleure terre de la ferme à la culture des choux, & qu'il faut bien l'engraiſſer. Je ferai voir auſſi la différence des ſols pour produire les choux.

Dans des terres graſſes & remplies de craie, M. Turner a récolté 39 tonneaux.

M. Crorve, . . 35.
M. Scroope, . . 37.
M. Darlington, . 40.
M. Dixon, . . . 48.

Produit moyen, . 39.

Dans des terres graſſes, très-fertiles, M. Tucher a récolté 44 tonneaux.

(1) *Note du Traducteur.* L'on s'eſt aſtreint à traduire littéralement cet article & à laiſſer les poids, en réduiſant ſeulement en argent de France, pour ne rien changer au ſens de l'auteur, & faire voir l'importance de cette culture en Angleterre.

Dans des terres inférieures,

M. Middlemore a récolté 34 tonneaux.

M. Lyſter, . . . 27.

M. Smett, . . . 18.

M. Scroope, . . . 24.

Produit moyen, . . 30.

Malgré la préférence que l'on doit donner aux ſols riches & fertiles pour les choux, on voit ſouvent que ces plantes réuſſiſſent auſſi très-bien dans des terres inférieures. A l'égard de la préparation pour la récolte des choux, on les ſeme en général dans des terres en jachère, en les fumant comme ſi c'étoit pour des navets; pluſieurs eſſais ont été faits pourtant ſans le moindre engrais. Il y a deux époques pour ſemer les choux, l'été & le printems; la première eſt dans le mois d'Août & Septembre, plus généralement dans celui d'Août, la ſeconde eſt à la fin de Février juſqu'à la fin de Mars.

Les choux ſemés l'été ſe tranſplantent en Avril ou en Mars, les autres en Juin; on ne peut pas bien déterminer laquelle de ces deux époques eſt la meilleure; mais on peut remarquer en général, que les plus gros choux ſont ceux qu'on récolte l'hiver: l'expérience l'a fait voir dans les terres

de MM. *Turner*, *Crorve*, *Turcher* & *Dixon*; ceux que M. *Scroope* recueille, ſont en général des choux du printems; les choux d'hiver l'emportent pour le poids. D'ailleurs, il eſt bien aiſé de concevoir que les plantes qui ont eu tout l'été pour croître, doivent être plus péſantes que celles qui ne ſont plantées qu'en Juin & tranſplantées au printems, qui eſt ordinairement une ſaiſon humide, doivent avoir un avantage décidé ſur les autres, tranſplantées à la Saint-Jean, qui eſt preſque toujours un tems ſec.

Coup-d'œil rapide ſur la manière d'engraiſſer les Beſtiaux.

Le produit des choux dans deux arpens de terre de la ferme de M. Yong a engraiſſé trois gros bœufs; M. Ellevker a eu des bœufs engraiſſés juſqu'au poids de quatre-vingt ſtones; des bœufs de vingt-trois louis. Un acre peut en engraiſſer deux de trente-ſix ſtones (1): le terrein étoit peu profond & abondant en craie.

L'on peut calculer l'avantage de nourrir les bœufs avec des choux, ſelon la façon de M. Turner, pendant quatre mois, à 140 liv. ou 150 liv. par acre.

---

(1) Une ſtone eſt de quatorze livres.

M. Scroope a vendu des bœufs de cent ſtones péſant, ſe ſoutenant bien dans leur graiſſe, ce qui n'arrive pas toujours, quand on les nourrit de navets.

Par les expériences indiquées ci-deſſus, l'on voit que les choux ſont une nourriture excellente pour toute ſorte de bœufs des plus forts; & à l'égard des bouvillons & des géniſſes, il n'y a pas de doute qu'une plante qui peut engraiſſer les gros bœufs, doit être excellente pour les jeunes beſtiaux.

Les Choux ne ſont pas moins avantageux pour nourrir & engraiſſer les Vaches.

M. *Tucher* remarque que ſi les vaches ſe nourriſſent toujours de choux, ſans jamais changer de nourriture, le beurre eſt un peu rance.

M. *Turner*, par la nourriture des choux, a obtenu deux pintes de lait de plus par jour, mais il avoit auſſi un certain goût.

M. *Jlarvis* a fait faire d'excellent beurre; mais il falloit s'en ſervir tout de ſuite, autrement il ne pouvoit ſe garder.

M. *Smith* en a eu d'excellent, & en auſſi grande quantité que l'été, qui ſe pouvoit garder une quinzaine de jours, mais il a eu ſoin de ne faire

donner aux vaches aucunes feuilles de choux flétries.

M. *Dodſmorsh*, avec deux vaches, en Janvier, dont une qui venoit de vêler, & l'autre prête à vêler, a eu de produit dans une ſemaine, dix-ſept livres & dix onces de beurre.

M. *Dalton* a eu de très-mauvais beurre, parce qu'il n'a pas eu ſoin de ſéparer les feuilles mortes & flétries.

M. *Scroope* tire de cette manière les plus grands avantages, il y trouve ſix à gagner contre toute autre nourriture; le lait eſt en plus grande quantité & meilleur, le beurre excellent; mais il a la précaution auſſi de faire ôter les mauvaiſes feuilles des choux.

M. *Darlington* ſe ſert conſtamment de choux pour les vaches à lait, il trouve le beurre excellent, & le garde longtems; mais il a la même précaution pour les choux.

M. *Dixon* fait beaucoup de beurre qui a un goût parfait. Quand il manque de choux, il n'a guère de beurre d'hiver.

On ne ſauroit diſputer ni l'utilité, ni l'efficacité des choux pour nourrir & engraiſſer les beſtiaux, & l'on voit que par le moyen de cette nourriture, l'on obtient une grande quantité de lait & de beurre; le grand point eſt de l'avoir d'un goût parfait. Je ne vois pas la moindre néceſſité

de ne donner aux vaches que des choux ; il eſt néceſſaire au contraire de leur donner de tems en tems quelque portion de foin & de paille : mais en tout cas, il eſt démontré par les expériences que nous venons de rapporter, que le beurre eſt excellent, ſi les feuilles flétries ſont ôtées des choux. Ce ſont elles, ſans doute, qui communiquent un mauvais goût au lait & au beurre.

MM. Smett, Scroope, Darlington & Dixon ont eu d'excellent beurre, parce qu'ils ont eu la précaution de faire ôter les mauvaiſes herbes ; j'ai cru ne pouvoir m'empêcher de faire ces réflexions ſur une plante qui eſt d'une utilité auſſi étonnante ; elle fournit une nourriture prodigieuſe & ſi abondante, que les vaches produiſent du lait tout l'hiver. On ne peut comparer les choux à aucun autre végétal, pour les grands avantages qui en réſultent, & la culture de cette plante demande du fermier l'attention la plus ſoignée. Ayant ainſi examiné le mérite de cette plante pour nourrir, & engraiſſer les beſtiaux ; je donnerai un petit tableau de la quantité qu'ils en mangent ; il ſera court, mais d'une grande utilité pour calculer la proportion de la nourriture entre les beſtiaux, & par là on pourra déterminer combien de choux ſeront néceſſaires pour une certaine quantité donnée de poids de viande.

M. *Turner* a calculé qu'un bœuf de quatre-

vingt ſtones mange deux cens dix livres de choux en vingt-quatre heures, outre ſept livres de foin.

M. *Scroope* a trouvé qu'un bœuf de cent ſtones mange en vingt-quatre heures cent ſoixante-huit livres de choux & ſept de foin.

M. *Dodſnorsh* a fait ſon calcul ſur un bœuf de ſoixante-dix-huit ſtones, il en mange dans le même eſpace de tems deux cens vingt-quatre livres ſans foin.

Un bœuf de 80, mange 15 ſtones.
Un de 100, ... 12.
Un de 78, ... 16.

Voilà l'exacte proportion : un bœuf de cinquante-une ſtones, en mange onze. Suppoſez donc qu'un bœuf de quatre-vingt ſtones commence à ſe nourrir de choux le premier de Novembre, il aura conſommé le dernier jour d'Avril, dix-ſept tonneaux de choux, & onze cens livres de foin.

Le produit moyen des choux eſt à-peu-près de trente-ſix tonneaux par acre, ce qui ſuffit pour engraiſſer deux bœufs d'une telle force, & laiſſe un ſurplus de deux tonneaux, qui fait une bonne portion de la valeur du foin. Si, au lieu de deux gros bœufs, l'on vouloit en nourrir & engraiſſer quatre de la moitié de ce poids, on pourroit les mettre tout à fait maigres à cette nourriture, & ils ſeroient engraiſſés en moins de ſix mois. Quel

avantage prodigieux de pouvoir engraiſſer quatre bœufs avec un arpent de terre ! quel engrais ne produiront-ils pas ! quels ſuccès n'obtiendra pas un fermier, avec de tels avantages !

Des Pommes de terre.

Les pommes de terre en rayons doivent quelquefois être binées dans le mois d'Août ; même quoiqu'il ſoit trop tard pour faire la même opération ſur aucune plante. Si les intervalles ſont remplies de mauvaiſes herbes, ou trop fermes, ſi les plantes ne ſont pas aſſez couvertes de terre, faites-y paſſer le *cultivateur*, ou houe à cheval, qui tranchera les mauvaiſes herbes, & amollira le terrein ; après cela la charrue commune les éclaircira toutes, & en jettant la terre de côté & d'autre, leur ſervira de banc & de ſoutien. Il eſt très-néceſſaire de le faire, car les racines & les fibres errantes s'attacheront à la terre nouvellement remuée, & cela fera augmenter les récoltes.

Du Sainfoin.

Voilà le tems de faire entrer les beſtiaux dans les champs de ſainfoin qui ont été fauchés en

Juin ; il faut avoir foin d'y faire paître toutes fortes de beftiaux fans diftinction. Si on laiffe dans ces champs trop longtems les brebis, elles en mangent le cœur, en attaquant la racine même. Les bœufs, les vaches, les chevaux, & toute forte de jeune bétail peuvent y paître en sûreté.

Mais on me permettra de remarquer que dans plufieurs fermes, le regain mangé dans le champ n'eft fouvent pas bien néceffaire. C'eft le fourrage qui eft de conféquence ; dans ce cas, le fainfoin recoupé redonneroit bien plus que le pâturage. On prétend que de couper la feconde fois nuit beaucoup au fainfoin ; mais comme on n'a encore fait aucune expérience pour le prouver, je fuis porté à croire que ce n'eft qu'une fuppofition. Il fera peutêtre arrivé quelque accident dans des terres ingrates ; mais il n'y a pas de raifon pour en faire une maxime générale, & malgré tout ce que l'on a dit à ce fujet, je confeillerai aux cultivateurs de fainfoin, d'en faire l'effai en faifant couper la moitié d'un champ deux fois l'année, & l'autre moitié feulement une fois, continuant la comparaifon pour voir la différence, jufqu'à ce que les deux parties foient entièrement confommées. Cet effai décideroit la queftion, & feroit de grande utilité à bien des fermiers qui ont eu là-deffus des idées remplies de faux principes & de préjugés.

De la Pimprenelle.

La pimprenelle qu'on a laiſſée dans les champs pour ſemence, doit être coupée vers la fin de ce mois ; il faut bien de l'attention en la fauchant, car la graine ſe perd aiſément, il vaut mieux la faire battre dans les champs mêmes, comme l'on fait pour les navets & les choux verts, & faire du foin de ſa paille ; la récolte eſt très-abondante, & il y en a qui maintiennent que la pimprenelle eſt auſſi bonne pour les chevaux que l'avoine. On n'a pourtant pas encore fait aſſez d'eſſais ou d'expériences pour en aſſurer.

Des Jachères.

Ce qui nuit beaucoup aux fermiers, eſt de négliger les jachères deſtinées à ſemer le froment & l'orge. Ils prétendent n'avoir pas aſſez de bras pour labourer la terre, tandis que l'on fait la récolte du bled. Il eſt vrai que tout le monde doit s'occuper à faire rentrer le bled ; mais tandis qu'on le fauche ou qu'on le fane, il n'y a que les hommes qui y ſoient occupés, les chevaux ne devroient pas reſter à rien faire : l'on voit ſouvent ces terres en friches, & remplies de chardons &

d'autres mauvaiſes herbes, vers la fin de la moiſſon, tandis que les bœufs & les chevaux ſont reſtés les trois quarts du tems à l'étable. Si vous demandez pourquoi l'on a négligé ces terres, l'on vous répondra que la terre ne doit pas être dans un état bien parfait pour le froment, que le bled ne réuſſit jamais dans des terres ſans mottes, & que ſi elles ſont bien conditionnées, elles ne produiront que de mauvaiſes herbes. Tout ceci prouve que leurs jachères ne le ſont point du tout; car une terre bien cultivée ne doit point avoir de mauvaiſes herbes; ſi elles n'ont pas été extirpées, elle ne vaut rien.

Du Parcage.

Dans ce mois-ci, le fermier doit continuer à parquer, les troupeaux s'en trouveront fort bien, & la terre en recevra un grand avantage. Souvenez-vous qu'il faut toujours parquer d'abord, la terre qui doit être ſemée la première : les champs de luzerne peuvent être parqués dès le moment qu'ils ſont coupés, & s'il n'y en a pas, on parque les terres deſtinées à être ſemées en bled.

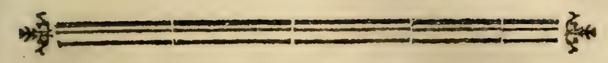
Des Cochons.

Dans cette saison les truies font leur seconde cochonnée, & si le fermier n'a pas eu la précaution d'avoir beaucoup de lavure dans le réservoir, il se trouvera bien dans l'embarras. Le trefle ne sert pas pour les truies & les cochons, il faut les nourrir avec du lait de beurre & du petit lait, qu'on a conservé dans la laiterie, le son, le méteil, l'orge, le bled sarrasin, ou les pois, moulus en farine, & mêlés avec le lait sont excellens.

Des Carottes.

Il faut examiner vers la fin de ce mois, les carottes, & les faire houer bien légérement, afin d'extirper le peu de mauvaises herbes qui peuvent s'y être introduites depuis la dernière opération en Juin. Si on les a houées comme il faut la première fois, il suffira de les faire sarcler.





SEPTEMBRE.

Le Bled.

On a trouvé par l'expérience de plusieurs provinces, aussi bien que par des essais particuliers, que ce mois est la véritable saison pour semer le bled. Dans la première quinzaine, on pourra semer les jachères, & dans l'autre, les terres en trefle, bien engraissées. Il faudra cependant observer que cette regle n'est pas génerale; au contraire, si le mois de Septembre est très-sec, il sera nécessaire d'attendre la pluie; mais en Septembre, il en tombe ordinairement en abondance; & en général, ce mois-ci est toujours plus préférable que celui d'Octobre.

Un écrivain de mérite qui vient de l'éprouver après avoir fait bien des expériences, s'en explique ainsi:

Le bled semé de bonne heure, dit-il, avoit besoin d'être bien sarclé avant l'hiver, à l'égard donc du labourage après l'ensemencement, celle-ci étoit la seule différence pour la dépense, (excepté celle de la charrue,) en le faisant en Juillet

ou Août, & en Septembre ou Octobre. L'objection principale du fermier pour semer de bonne heure le bled, étoit la nécessité de le sarcler. « Si nous semons de bonne heure, disent les fermiers, nous aurons le bled rempli de mauvaises herbes, qui finiront par détruire la récolte ». Cette objection seroit frivole, si on pouvoit en tirer quelque avantage : car admettant qu'il seroit difficile de nettoyer promptement la jachère comme il faut, le bled néanmoins demande d'être bien-sarclé.

Je me suis souvent servi de la manière commune de faire sarcler à la main, dans des champs semés à la volée en *plein*, & quand le bled est semé de bonne heure, l'ouvrage est beaucoup plus facile à faire. Si cette méthode ne plaît pas, l'on peut se servir d'une houe à quatre pouces, laquelle, sans doute, détruira en effet toutes les mauvaises herbes; mais je puis assurer, par l'expérience de plusieurs années, que la dépense de faire sarcler dans un champ semé en plein, ne va jamais au-delà de six livres par arpent, pourvu que la jachère soit labourée à l'ordinaire, c'est-à-dire, qu'on ait commencé à y travailler dans l'automne ou auparavant; car dans la manière inconcevable de se servir de la charrue pour semer l'orge ou le bled, ils courent grand risque d'être totalement abîmés. La seconde quinzaine de Septembre,

tembre, ou la première d'Octobre, font les époques pour femer le bled, & c'eft un mois entier avant que les fermiers de Suffolk fement le leur; toute objection donc à cet égard devient inutile, car l'expérience prouve le contraire.

Ce n'eft pas qu'il n'y ait des fermiers qui s'imaginent que la meilleure faifon pour femer le bled eft vers la fin d'Octobre, mais ma propre expérience m'a toujours convaincu du contraire; & je ne me fuis jamais apperçu qu'il y ait la moindre différence entre le bled femé à différentes époques; ils n'ont pas plus fouffert les uns que les autres, & le vent ne les à pas couchés davantage.

Pour femer, la première confidération eft la qualité de la femence, il y en a de tant de fortes, qu'il eft difficile d'indiquer la meilleure. Cependant le froment blanc, en général, & le rouge du Comté de *Kent*, font regardés comme les plus propres à donner la plus belle fleur de farine; mais dans plufieurs pays argilleux & humides, les fermiers préfèrent ce qu'ils appellent gros froment, & dans quelques provinces *Clog* ou *Rivets*; mais fon nom véritable eft froment *barbu*, il fe vend ordinairement trente-fix ou quarante-huit fols le minot moins que les autres fortes, mais par fa confiftance & fa durée, l'on eft sûr d'avoir une

récolte plus abondante, & conséquemment on eſt indemniſé.

D'après le réſultat de mes expériences, il me ſera permis d'en tirer les concluſions ſuivantes :

Premièrement, il eſt à préſumer que le bled étranger, même celui des climats les plus oppoſés, eſt ſupérieur au nôtre.

2.°. Le bled qui a été recueilli pendant pluſieurs années dans le voiſinage, ne fait pas grand profit, il eſt même pire que tout autre.

3°. Le bled des terres ſablonneuſes du comté de Norfolk eſt très-mauvais, il ne réuſſit pas même dans un ſol argilleux.

4°. La ſemence que produit la vallée d'Evesham, eſt excellente; la rouge de la province de Kent eſt auſſi très-bonne, celle de la province de Cambridge pareillement; mais elle ne vaut pas les deux eſpeces ci-deſſus déſignées.

5°. Il n'y a pas grande différence entre le froment rouge & le blanc; le barbu produit davantage, mais ſa qualité eſt inférieure.

6°. Le ſeul changement de ſol eſt de grande conſéquence, comme le prouve la ſupériorité du bled dans des terres argilleuſes, ſur celui des terres ſablonneuſes, & comme le prouve encore celle du bled qui eſt le produit d'un ſol ſablonneux, ſur celui qui a été longtems recueilli dans le voiſinage pour préparer la ſemence. L'uſage de l'infuſion des

liqueurs eſt tout-à-fait aboli; mais il eſt néceſſaire de le laver pluſieurs fois dans de l'eau très-propre, pour ôter les particules noires & la pouſſière; par cette méthode vous aurez certainement une plus belle récolte : cette opération eſt bien néceſſaire; car par-là vous pourrez découvrir les grains légers & pailleux. Tous ceux qui ne vont pas vîte au fond doivent être ôtés tout de ſuite, & alors vous ſerez sûr de ne ſemer que les plus ſains & les plus remplis. L'infuſion de la graine dans de l'urine ou de la ſaumure a ce grand avantage, celui de préſerver le bled d'être rongé des vers, vercoquins, &c.; mais elle n'augmente pas la moiſſon. Après l'infuſion ou le lavage, il eſt d'uſage de l'entaſſer & d'y mêler du ſel; on le ſeche, après avec de la chaux. Dans des ſaiſons ſeches le ſel eſt excellent pour rendre le bled moîte, ce qui le fait pouſſer beaucoup plus vîte.

On n'eſt pas d'accord ſur la manière de labourer la terre pour le bled, s'il eſt mieux de rendre le terrein plus ou moins plat, ou de former des petits ſillons à une perche de diſtance, & les raies pour les eaux, à trois pieds. Dans la première méthode, on enterre la ſemence avec la herſe, & dans la ſeconde avec la charrue, en formant les raies; ſi la terre eſt trop mouillée & que l'eau ne coule pas, il faut les faire au moins de trois pieds, parce qu'alors chaque ſillon devient une eſpece de

canal, & quand il eſt bien creuſé, pas une goutte d'eau ne reſtera ſur le ſol. Dans des terreins ſecs, il vaut beaucoup mieux labourer la terre à plat, parce qu'alors on coupe le bled plus également.

On ſeme ordinairement deux boiſſeaux ſur chaque arpent de terre : on a pourtant introduit la méthode d'employer moins de ſemence.

Tableau des Expériences de M. Young.

	Boiſſeaux.	Picotins.
Deux picotins ont rendu . .	6 . .	3
Un boiſſeau, ...	9 . .	3
Un boiſſeau & demi, ...	15 . .	»
Deux boiſſeaux, ...	19 . .	»
Deux boiſſeaux & demi, . . .	20 . .	3
Trois boiſſeaux, ...	19 . .	»
Trois boiſſeaux & demi, . . .	13 . .	3
Quatre boiſſeaux, ...	10 . .	3
Quatre boiſſeaux & demi, . .	8 . .	»
Cinq boiſſeaux, ...	6 . .	»

Ce qui prouve que le trop de ſemence ne ſert à rien.

Il eſt très-important, dans la culture du bled, de former des ſillons pour faire couler l'eau; cette opération eſt néceſſaire dans toutes les terres, ex-

cepté celles qui ſont ſeches pendant tout l'hiver, ou qui ne ſont pas deſtinées au bled. Il faut les creuſer avec la charrue, auſſitôt qu'on a fini de labourer & de ſemer, & au bout de ces ſillons ou petits canaux, il eſt néceſſaire d'en faire un grand, en rejettant les mottes ſur la terre, & ouvrir les ſillons afin que l'eau puiſſe couler aiſément dans les petits canaux qui aboutiſſent au grand. A l'égard du nombre de ces petits canaux, cela dépend de la ſurface de la terre; il eſt néceſſaire d'en faire autant qu'il en faut pour qu'il ne reſte pas d'eau du tout autour du bled, même dans les ſaiſons les plus humides. Dans les champs où il n'y a pas de pente, il eſt néceſſaire de faire creuſer des doubles ſillons pour faire couler l'eau, à douze pieds de diſtance l'un de l'autre.

L'on ſeme ſouvent le bled dans des terres en treſle, & c'eſt la culture la plus avantageuſe. En labourant cette terre, c'eſt une excellente méthode que de faire entrer une charrue, d'abord pour en ôter une petite quantité, à-peu-près à quatre pouces de profondeur, enſuite un autre ſoc dans le même ſillon, environ à trois pouces, ſoulevant le terreau & enfonçant le gazon, en même tems la herſe rend après la ſurface bien unie, & le bled trouve un lit de terreau pour y germer, au lieu de ſillons ſimplement labourés une fois, où il ne peut pivoter.

On le ſeme quelquefois dans des terres où il y a eu des feves, & c'eſt une manière excellente quand les feves ont été bien conſervées ; mais ſi elles n'ont pas été fumées & bien houées, il faudra labourer la terre trois fois. Dans ce cas on pourra retarder l'enſemencement juſqu'au mois d'Octobre, mais jamais plus tard ; auſſitôt qu'on aura ſerré les feves, il faudra donner le premier labourage, & avant la fin du même mois, le ſecond.

La culture du bled n'eſt avantageuſe que po r ceux qui la ſoignent avec toute l'attention poſſible ; car s'ils la négligent, ils ſont sûrs d'être dupes de leur travail. Les remarques ſuivantes ſont très-juſtes à tous égards.

1°. Si on vend le bled au marché, voilà où l'on peut commencer à tromper, parce qu'il diminuera beaucoup dans le tranſport, ſi le maître ne le fait meſurer devant lui avant de le livrer : enſuite celui que l'on conſomme paſſe entre les mains de ceux qui doivent le moudre ; alors il y a mille occaſions pour voler le fermier, en ſubſtituant au poids, du ſel, des cendres, de la chaux, &c. On peut encore en voler davantage dans le tems de la moiſſon, les glaneurs & les glaneuſes ôtent toujours quelque choſe des gerbes, & l'ajoutent à leur glanure ; & dans le tems du battage, le fermier perdra le cinq, le ſix, & même le dix pour

cent de la récolte; s'il n'a pas l'œil à toutes les différentes opérations. Tout le monde ſait que les ouvriers ne battent jamais le bled qu'avec des habits qui ont des poches dans la doublure, qui contiennent la moitié d'un picotin chacune; d'ailleurs ils ont l'art de remplir des ſacs, & de les cacher ſous de la paille ou en quelque recoin près de la grange, pour l'emporter quand ils peuvent : il y a du danger auſſi quand on le meſure, & quand on le fait paſſer au grenier ou chez les perſonnes qui l'ont acheté; car il eſt très-aiſé à un charretier de laiſſer un ſac de bled, chemin faiſant, chez un ami, ou en chargeant la charrette. Je ſuis fâché de parler un peu trop librement de l'honnêteté des domeſtiques; mais la néceſſité eſt bien ſouvent la cauſe des actions déshonorantes, & l'on voit à préſent les pauvres voler publiquement le bois, ſans qu'on y faſſe, pour ainſi dire, attention, ou qu'ils croient eux-mêmes commettre un vol.

Bled ſemé en rayons.

Tableau de bled produit dans les terres ſemées en plein ou en rayons :

	Livres tournois.
Feves ſemées en plein, . . .	49 liv. 5 ſols.

Orge, de la même manière, .	36 liv.	» f.
Trefle, *idem*.	122	8
Froment, *idem*.	55	8

Il paroît que le froment femé en plein ou pêle-mêle, eft bien fupérieur en produit à celui qui eft en rayons; mais il n'en eft pas ainfi pour les feves, elles produifent plus quand elles font en rayons. Le trefle femé en plein réuffit prodigieufement, & produit l'avantage confidérable de préparer la terre pour femer le bled. L'orge femé en plein vous donne un profit de trente-fix livres par arpent, & après la terre fe trouve préparée pour le trefle, qui eft de grande importance. Le réfultat donc des deux manières de femer eft, felon le tableau fuivant, par ordre de culture:

La première année, feves en rayons;
La feconde, orge;
La troifième, trefle;
La quatrième, froment;
} Semés en plein.

En fubftituant le profit des feves, ainfi femées, à celui de celles femées en plein, ces quatre récoltes donneront un profit annuel de 277 liv. 16 f. de France, ou 69 liv. 11 f. par arpent: dans des terres légères il ne faut pas penfer à cette méthode.

Je vous dirai franchement que la dépenſe pour faire cultiver en rayons eſt conſidérable, il m'en a coûté un petit écu par arpent; d'ailleurs, toutes les charrues pour houer ſont mauvaiſes, ou du moins ne ſont pas parfaites, comme il faudroit qu'elles fuſſent. Si quelqu'un m'engageoit à faire labourer cent arpens de terre avec de pareilles charrues, je ne conſentirois pas à le faire à moins de trois livres par arpent; c'eſt une grande ſomme il eſt vrai, mais les outils ſont mauvais, & ſouvent ont beſoin d'être raccommodés. Depuis la publication de cet Ouvrage, on a inventé pluſieurs charrues pour cet uſage; mais malgré tout cela, je ſuis encore de même avis. Ces charrues ſont excellentes pour ceux qui cultivent ainſi le bled pour leur amuſement, mais ne ſerviront jamais aux fermiers qui ſouhaitent avoir une bonne récolte; ils n'examinent pas les particularités de l'inſtrument, & ils aiment à donner leurs ordres d'une manière bien ſimple. Ils aiment à dire, par exemple: « Les charrues iront demain dans la piece de » vingt arpens; deux herſes les ſuivront, deux au» tres iront quelqu'autre part; le rouleau travail» lera dans la piece de dix arpens; les charrettes » iront chercher de la marne, & le tombereau » à un tel endroit pour du fumier; Jean un tel » ſémera un ſac de grain par arpent en ſuivant la » charrue ». Ces ordres ſont bien donnés, bien en-

tendus & bien exécutés, sans la moindre difficulté. Le fermier se leve de bonne heure pour voir si tout le monde est sorti, il s'en va à une certaine heure aux champs, pour voir comment se fait l'ouvrage, & s'il manque. L'homme qui est à la tête des ouvriers peut lui en rendre compte, & conduire le labourage, si le maître est à dix lieues de distance; mais si au contraire il falloit dire: « Envoyez quatre charrues dans la place de vingt » arpens; que deux herses les suivent, & ensuite » la charrue pour rayonner; il faudra avoir soin » de ne pas fraiser plus que cinq picotins d'orge » par arpent; & souvenez-vous, Jean, de ne pas » aller plus profond que de quatre pouces. Avez-» vous pris garde à ce fer qui guide la charrue? » il faut avoir soin de le varier, comme je vous » ai montré, & de le faire mouvoir oblique-» ment ». Après de telles instructions, si Jean a beaucoup d'esprit, les affaires iront bien; mais malheur au fermier qui se fie au hasard. D'ailleurs, la machine est sujette à mille accidens dans les mains d'un paysan; elle est trop compliquée, & si on laisse passer la saison, adieu tout espoir de récolte. Dans la manière ordinaire rien ne peut arriver pour empêcher le labourage. Malgré tous ces inconvéniens, cette charrue est de grand avantage, particulièrement pour les feves; & il est dommage que nous n'ayons pas de machines plus

ſimples & moins compliquées, ou du moins des machines exprès pour les feves.

Trefle.

La ſeconde fauchaiſon pour le trefle n'eſt prête en pluſieurs terres que la première ſemaine du mois de Septembre. Cependant en engraiſſant la terre comme il faut, on aura l'avantage de faucher de bonne heure. Les jours courts & pluvieux, ſi communs dans cette ſaiſon, ne ſont pas favorables au fauchage. Il ne faut pas deſtiner les champs de trefle, qui ont ſervi de nourriture aux troupeaux, pour y ſemer le bled, & il vaut mieux labourer pour cela ceux d'où ſortent les cochons, parce qu'ils peuvent alors ſe nourrir de glands.

Des Moutons.

C'eſt dans le mois de Septembre qu'il faut penſer à ſe pourvoir de moutons ; il eſt néceſſaire de bien examiner la ſituation de la ferme, afin de ſavoir quelle ſorte de troupeaux ſont les plus avantageux. C'eſt ainſi qu'ordinairement on les choiſit, on prend, ou

1. Des jeunes brebis.

2. Des moutons de deux ou trois ans.

3. Des agneaux.

4. Des vieilles brebis.

Les provinces ſuivantes donnent les meilleurs moutons.

1. Teeſnaler.

2. Lincoln.

3. Dorſet.

4. Vritts.

5. Nerlſold.

6. Norfolk.

7. Les moutons Gallois.

8. Les moutons des marais.

A l'égard de la race, il eſt important d'en acheter de bonne eſpece, que votre terre ſoit des meilleurs ou non. Quant à la grandeur, il faut la proportionner à la nourriture que vous pouvez donner à vos troupeaux ; ſi votre ſol eſt pauvre, léger & ſablonneux, les moutons du pays de Galles, de Norfolk ou des marais, ſont les meilleurs ; de telles terres vous conſerveront toujours la race, mais elles n'engraiſſeront jamais vos troupeaux. Il vaut donc mieux acheter des moutons robuſtes, & y mêler des petits béliers de

bonne race ; en ſe ſouvenant pourtant que pour de tels ſols, il n'y a rien de plus dangereux que des béliers trop jeunes : dans des terres plus fertiles, vous pouvez en choiſir de plus grands. Les moutons les plus grands ſont ceux de Licoln ; mais des troupeaux ſi grands ne ſont bons que dans des pâturages gras, de trente-ſix à quarante-huit livres de France, de loyer par arpent. Ceux de Leiceſter ſont preſque auſſi bons, quoiqu'un peu plus petits. Pour des terres depuis douze juſqu'à trente livres de loyer, il faut choiſir les moutons des provinces de Hertsford, de Dorſet ou de Wilts, ils feront toujours beaucoup plus de profit. Le premier article, c'eſt-à-dire, d'avoir des brebis de belle eſpece, eſt très-avantageux pour ceux qui veulent conſerver la race; alors on en tire du profit en agneaux, en laine & pour le parcage. Le fermier qui veut acheter des brebis de race, doit bien examiner la nourriture & le pâturage qu'il a, & borner le nombre de ſon troupeau à proportion. Il y a toujours des pâturages d'inférieure qualité, les meilleurs étant pour les vaches; du trefle, de la pimprenelle & d'autres herbes très-bonnes pour les troupeaux; d'ailleurs, il y a le droit de les faire paître ſur des communes, & ſur des landes qui ſont quelquefois annexées à la ferme. Il faut auſſi avoir ſoin de conſerver une certaine quantité de navets ou de

choux pour la nourriture d'hiver, comme en général, dix arpens de terre ainſi enſemencée pour chaque cent de moutons, & une piece de terre de pimprenelle ou d'autres herbes, où l'on puiſſe les mettre au printems. Il faudra toujours, quand on a de tels troupeaux, les faire parquer, même au milieu de l'hiver, ayant ſoin de le faire ſur des terres ſeches ou graveleuſes, ou ſans cela, à l'abri ſous des hangars, avec grande abondance de litière. Le profit de ces troupeaux, ſuppoſé que les brebis de deux ans aient coûté dix-huit livres, ſera à-peu-près ſelon le tableau ſuivant :

Pour la laine, ...	4 liv.	16 ſ.
Pour un agneau, ...	12	»
Pour l'avantage du terrein parqué, au moins, ...	1	16
Somme totale, . . .	18	12

Mais cela dépend de l'eſpece des troupeaux, il faut qu'ils ſoient de la meilleure race, & non pas trop grands; ceux de la province de Herford ſont excellens; les troupeaux de Norfolk ſont d'une eſpece inférieure, & on peut le calculer de la manière ſuivante :

Pour la laine, ...	1 liv.	4 f.
Pour un agneau, ...	9	»
Avantage du terrein parqué, . .	1	4
Total, . .	11	8

Il y a une autre manière de fe fervir des brebis, c'eft de les acheter le mois de Septembre, & de les mener paître fur des terres en chaumes, jufqu'à ce qu'elles aient agnelé, les nourrir après avec des navets ou des choux, non pas très-abondamment, mais leur en donner affez pour les conferver en bon état. L'été fuivant, vous vendez les agneaux dès qu'ils font gras, & faites engraiffer les brebis après; de cette manière, vous vous défaites des uns & des autres dans l'efpace d'une année, & vous en retirerez le profit fuivant :

Pour la laine, ...	4 liv.	16 f.
Pour l'agneau & la brebis, .	36	»
Avantage d'avoir été parqués pendant quatre mois, ...	»	12
Total, . .	41	8
La brebis a coûté, ...	18	»
Profit, . .	23	8

Pour cette opération, il faut avoir les brebis de bonne heure, afin qu'on puiſſe engraiſſer & vendre les agneaux dans le commencement de Mai au plus tard; ſi on a beaucoup de navets & de choux, le profit ſera encore plus avantageux; car les agneaux gras ſe vendent ſouvent au commencement de Mai, juſqu'à un louis piece, quand ils ſont de la race de Hertford.

Il y en a qui achetent des brebis inférieures à l'âge d'un an, dans ce même mois de Septembre, pour les revendre graſſes un an après; le calcul n'eſt pas du tout avantageux; il vaudroit mieux des moutons de deux ou trois ans, dans ce mois-ci, les nourrir paſſablement bien pendant l'hiver, en leur donnant de tems en tems des choux ou des navets, & les parquer dans des terres ſeches, où ils reſtent ainſi juſqu'au mois de Juillet; on les fait paſſer après dans de bonnes prairies, & enſuite à la nourriture des navets, de celle des navets à celle des choux; & on les vend en Avril ou Mai, lorſque le mouton eſt plus cher que dans aucune autre partie de l'année; le profit alors pourra ſe trouver ainſi :

Pour un mouton gras, ...	32 liv.	8 ſ.
Pour la laine, ...	6	»
	38	8

Avantage

Ci-contre, ...	38 liv.	8 f.
Avantage fur la terre parquée, .	1	16
Total, . .	40	4
Prix coûtant, . .	19	4
Profit, . .	21	»

Par cette méthode, prefque toute la première année eft employée à parquer, & cela vous fert pour tout le refte de l'année. Il faut obferver que le profit provenant de l'engrais fur les terres parquées, eft bien plus confidérable que celui que je viens de noter dans les exemples ci-deffus. À la longue, ce profit eft incroyable & au-delà de tout calcul, les moutons font plus aifés à garder & à nourrir que les brebis; d'ailleurs, ils font moins fujets à fouffrir par les accidens ordinaires. Les moutons d'un an s'achetent auffi dans ce mois-ci, & on les vend un an après, gras, & le profit eft confidérable. Il fera néceffaire de dire quelques mots fur les vieilles brebis; l'on tire tous les ans, du troupeau qui n'a pas été engraiffé, un certain nombre de brebis, on les vend & l'on retient le même nombre d'agneaux à leur place. La méthode de les tirer eft, felon l'état de leurs bouches, quand les

dents leur manquent, au point qu'elles ne peuvent plus ſe nourrir dans les pâturages ordinaires, ni être parquées ; on les choiſit, & on les fait paſſer aux marchés & aux foires, où ces fermiers qui ont des terres plus riches, les achetent & les font engraiſſer. Cette manière de vendre eſt très-avantageuſe, il eſt vrai que le prix n'eſt pas bien conſidérable ; le prix moyen peut ſe fixer à neuf francs, on en vend quelquefois à douze liv. ; mais le fermier qui les achete, les conſerve juſqu'à ce qu'elles aient agnelé, les engraiſſe après avec des choux ou des navets, & les vend enſuite avec avantage. Si, par exemple, elles coûtent ſix louis la vingtaine, elles ſe vendent quelquefois dix-huit livres, l'on voit bien que le profit ſe triple.

Pour engraiſſer les Beſtiaux.

Il faut faire grande attention dans ce mois-ci aux beſtiaux que l'on a deſſein d'engraiſſer, & au foin qui reſte ; il arrive bien ſouvent dans le mois de Septembre, que la nourriture manque ; il faut donc y ſuppléer par quelqu'autre moyen ; car un bœuf, ou toute autre bête qui eſt preſque engraiſſée requiert d'être bien nourri ; ſi on lui diminue les vivres, il commence à maigrir. Vers le milieu de ce mois, il faut avoir une grande piece

de terre, fauchée, prête à recevoir les beſtiaux. Vers la fin du mois, juſqu'à la moitié d'Octobre, il en faut une autre tout-à-fait fraîche. Le bœuf eſt à meilleur marché à la Saint-Michel, que dans aucun autre tems de l'année ; car on fait conduire alors tous les autres beſtiaux au marché ; ceci devroit faire changer au fermier ſa méthode ordinaire, & il devroit vendre alors ſeulement une partie de ſon bétail, c'eſt-à-dire, ceux qui ſont tout-à-fait gras, & qu'il ne peut plus garder, & nourrir le reſte quand toute l'herbe eſt paſſée, avec des choux ou navets.

Vaches.

Pour les vaches à lait, il faut beaucoup d'herbes pendant tout ce mois, autrement le lait leur manquera plutôt dans cette ſaiſon que dans une autre ; la luzerne fauchée, tandis qu'elle eſt verte & donnée aux vaches dans la cour, eſt pour elle la meilleure nourriture, le produit eſt ſi régulier & ſi peu dépendant des ſaiſons, qu'il eſt très-aiſé de proportionner le nombre de beſtiaux aux herbages, & alors on ne manquera pas de nourriture. La luzerne fauchée réguliérement tous les jours, en fournira juſqu'à la troiſième ſemaine d'Octobre ; &, quoiqu'il y ait des perſonnes qui

ſoutiennent que les vaches ainſi traitées ne donnent pas autant de lait, que quand elles ſont en pâture: il eſt vrai néanmoins qu'en ſuppoſant même qu'elles n'en donnent que la moitié, cette moitié rendra certainement plus de profit réel ſur la totalité; car il faut ſi peu de terrein pour nourrir les vaches au ratelier, qu'il n'y a pas de comparaiſon entre ces deux méthodes, ſi l'on regarde le profit.

De l'Engrais des Prairies.

Il faut engraiſſer les prés avec des compots & non pas avec du fumier ſeulement, pour pluſieurs raiſons. Le fumier ne doit pas être tellement pourri, qu'il ſe rende liquide; ſa force & ſa qualité ſe perdent quand il eſt trop pourri; & quand il eſt en bon état, il eſt ſi bon pour les terres labourables, qu'il n'y a pas de profit à le faire mettre ſur de l'herbe. D'ailleurs, il y a beaucoup d'autres ingrédiens à mêler au fumier, qui le rendent plus propre pour l'herbe que pour les terres labourables. Il faut y mêler de la craie, de l'argile, de la tourbe, de la terre de foſſés, de la vaſe d'étang, de la chaux, des cendres, de la ſuie & du fumier. Tout cela, ou au moins une partie, mêlé enſemble deux fois dans le cours d'une an-

née, fera très-propre pour répandre fur les prés, & avec un peu de fumier parmi, l'engrais deviendra excellent. Septembre eft la véritable faifon pour faire le mêlange de ces engrais, il faut en mettre quinze ou vingt charrettes fur chaque arpent, & pas davantage. On n'engraiffe jamais trop les terres labourables, mais on peut aifément trop engraiffer les prés ; car quand il y a trop d'engrais, il ne peut pas facilement pénétrer. Il faut avoir foin de faire répandre les monceaux bien régulièrement, c'eft plus néceffaire que fur les terres labourables ; un bon fermier fait fumer fes prairies & fes pâturages tous les trois ou quatre ans, excepté quand elles font très-graffes.

Découpage (1) *des Prairies.*

C'eft une nouvelle méthode que celle de découper les prés ; elle n'eft pas encore bien connue : elle confifte à couper le gazon avec une charrue qui n'a que des coûtres, ou une herfe fendante, enforte que la furface puiffe être fendue ou déchirée. Cette opération eft tout-à-fait oppofée à l'idée ordinaire du roulage en automne, qui fe fait

(1) terme technique que je n'ai pu rendre autrement.

à deſſein, non-ſeulement d'applatir la terre pour la rendre propre à la fauche, mais auſſi de preſſer la ſurface autant que l'on peut, & c'eſt pour cette raiſon que l'on choiſit les rouleaux les plus lourds.

S'il y a quelques défauts dans la nature du gazon qui puiſſe empêcher la terre de produire du foin à proportion de la fertilité du ſol, ils proviennent de ce que la ſurface eſt attachée à une terre humide, qui l'empêche de jouir de l'influence de l'atmoſphère. Le roulage augmente cet inconvénient, car plus vous preſſez le ſol, moins les racines de l'herbe auront de féve : mais ſi vous le découpez & le déchirez en piece, c'eſt comme ſi vous le faiſiez houer, & cela donne le moyen aux racines de pénétrer dans la terre déliée. Si vous avez envie auſſi de fumer vos près, cet argument devient plus fort : après avoir découpé la ſurface & mené l'engrais, il entrera dans les ſillons des coûtres, & alors il pénétrera où vous ſouhaitez qu'il ſoit, aux pieds des racines de l'herbe. Tout le monde ſait combien il eſt difficile de faire entrer l'engrais dans le gazon, il faut herſer pluſieurs fois, & rouler avant que de le faire entrer. La moitié de l'ouvrage ſeroit faite ſi l'on ſe ſervoit de la méthode de découper.

Il y a cependant dans le roulage un grand avantage, c'eſt celui de faire produire une herbe plus fine & plus belle ; en détruiſant les vers, on ôte

cette différence de couleur qui eſt moins agréable à la vue, & le gazon devient d'un plus beau verd ; c'eſt pourquoi il eſt bien de faire rouler les prairies tout près de la maiſon, mais non pas pour produire une grande quantité de foin.

De la Pimprenelle.

Il ne faut pas faire paître les beſtiaux dans les champs de pimprenelle, après qu'elle a été fauchée ; car ils doivent ſervir pour la ſemence en Juillet ou pour une ſeconde récolte. La grande particularité de cette plante eſt d'être bonne à manger en Mars, & ſi on la laiſſe haute de ſix ou huit pouces au mois d'Octobre, on la trouvera à la hauteur de huit à dix pouces au commencement de Mars, & avec toutes ſes feuilles, comme en automne : les gelées d'hiver ne lui font point de mal ; tout l'avantage de la pimprenelle dépend de cette précaution, & tous ceux qui y ont fait paître les troupeaux s'en ſont trouvés fort mécontens, c'eſt pourquoi ils ont décrié cette plante ; mais il n'en eſt pas de même des fermiers qui ſavent la ménager.

De la Fougère.

C'eſt dans ce mois qu'il faut couper la fougère, la ſerrer dans les granges en gros tas, & la faire ſervir aux beſtiaux tout l'hiver, pour litière dans la cour & former du fumier : elle ſert auſſi de litière pour les étables, les écuries. C'eſt avec cette plante que vous aurez beaucoup d'engrais, ce qui eſt la vraie clef de l'agriculture & du labourage. De tous les végétaux, la fougère donne le plus de ſels, & voilà par quelle raiſon elle eſt ſi bonne pour le fumier : ſi le fermier n'en a pas dans ſes landes, il devroit en acheter dans le voiſinage, pourvu qu'elle ne ſoit pas trop loin; il pourra la payer comme la paille, & il y trouvera toujours ſon avantage.

Du Chaume.

C'eſt dans ce mois qu'il faut couper les chaumes de froment ou de ſeigle, ou le rateler, & le faire tranſporter dans la cour, pour en faire du fumier, comme de la fougère ; cette opération eſt bien négligée dans nos provinces, elle eſt pourtant de la dernière conſéquence ; le chaume laiſſé dans les champs n'eſt d'aucun avantage, conſidéré

comme engrais, il empêche au contraire le travail de la charrue; car, s'il y en a trop, elle ne peut plus faire l'ouvrage comme il faut. Il eſt donc très-utile de dépouiller les champs de toute eſpece de chaume, & de le tranſporter à la ferme, où les beſtiaux, en le foulant aux pieds, en formeront d'excellent engrais, ce qui épargne la paille. Dans les provinces où l'on ſe ſert de chaume, l'on donne pour le couper, le ramaſſer, &c. quarante-huit ſous & quelquefois trois liv. par arpent; dépenſe qui n'eſt pas conſidérable, eu égard à l'avantage que l'on en retire.

Du Houblon.

L'on commence quelquefois à cueillir les houblons à la fin du mois d'Août, mais ce mois-ci eſt le véritable pour cette récolte; il faut avoir pour cela beaucoup d'ouvriers : les femmes travaillent auſſi bien que les hommes; car il faut du ſoin & de l'attention, plutôt que du travail. Après l'avoir cueilli, il faut arracher les perches ou pieux qui doivent être ſoigneuſement arrangés pour la ſaiſon ſuivante.

Du labour des Jachères d'hiver.

Voici le tems où la charrue doit retourner d'abord comme il faut, toute espece de terres en chaume, c'est un point principal du labourage qui est très-souvent négligé ; les fermiers s'imaginent qu'il n'est nécessaire de faire labourer les jachères qu'au moment de semer l'orge ; la principale raison qu'ils donnent est celle que ces champs nourrissent les troupeaux ; mais quelle nourriture ! que ces fermiers se donnent la peine de considérer que l'air en toute saison, & quand il gele en particulier, pulvérise les mottes. Au milieu de l'été, quand la terre est tout-à-fait cuite par l'ardeur du soleil, on pourroit douter de cet effet ; mais si vous attendez la pluie & les autres variations, le fait sera aisément prouvé ; il est certain que la pulvérisation de la terre, dans la saison de l'hiver, est de grande conséquence ; c'est là ce qui détruit les mauvaises herbes & les empêche de prendre racine. Si les jachères sont bien labourées au mois de Septembre, & si on y laisse de bons sillons & des maîtres jusqu'aux mois de Mars ou Avril, on ne les trouvera pas couvertes de mauvaises herbes, ou s'il y en a un peu au premier labour de printems, la charrue les détruira. On voit qu'il est de la dernière conséquence de donner aussi ce

fecond labour; car chaque plante nuifible qui commençoit à végéter par le labourage de l'automne refteroit enfermée dans la terre jufqu'au labourage du printems; fi vous femiez deffus, vous feriez sûr alors d'avoir abondance de mauvaifes herbes, qu'un labour dans l'automne auroit découvertes, & qu'un fecond détruira. Car pour faire périr les mauvaifes herbes, il faut les faire croître, & quand une fois elles font forties de la terre, la charrue les détruit, de forte que fi le fermier retourne les chaumes dans ce mois-ci, non-feulement il détruit les mauvaifes herbes, mais il prépare la terre à la végétation. Il faut faire à-peu-près la même chofe pour les champs qu'on deftine aux jachères; il eft très-avantageux de les labourer d'hiver, fans attendre les effets de l'attraction.

L'effet de l'attraction pourra paroître très-équivoque à la plupart des fermiers qui ne voient jamais les chofes plus loin que l'apparence; tout ce qu'on a dit là-deffus ne peut pas fe prouver par l'expérience. Tous les Volumes qu'on a publiés fur l'agriculture ne prouvent pas que l'atmofphère contribue à rendre l'engrais meilleur, l'avantage des jachères ne donne pas affez de preuves; il y a plufieurs argumens qui démontrent évidemment que la deftruction des mauvaifes herbes & la pulvérifation de la terre font toujours avan-

tageuses. L'on voit des récoltes égales, & plusieurs dans l'année ; le froment, par exemple, après les feves, réussit fort bien, & aussi après les pois & le trefle. Après toutes mes observations, enfin, je vois que la plus sûre méthode est celle de détruire les mauvaises herbes.

Il y en a qui disent que le nitre fait beaucoup, répandu sur la superficie de la terre après le labourage dans l'hiver ; ils soutiennent que le nitre est le principe de la végétation ; cette opinion paroît tout-à-fait dépourvue de raison. Le salpêtre a toujours été pernicieux, ou pour mieux dire, venimeux dans toutes les expériences. Je ne saurois pas prouver le contraire, mais je doute toujours des maximes qui ne sont pas appuyée de l'expérience ; je me borne donc à recommander au fermier le labourage d'automne, qui est fondé sur des principes qu'il doit fort bien comprendre, & sur des effets qui sont certains, c'est-à-dire, la pulvérisation des mottes & la destruction des mauvaises herbes ; si l'on cherche à persuader les laboureurs par des raisons ou par des discussions, elles deviennent pour eux du grec ou de l'hébreu.

L'Auteur recommande de faire des Maîtres.

Il ne faut pas oublier de faire des maîtres dans

vos champs auſſitôt qu'ils ſont labourés; c'eſt de-là que dépendent la ſécherefſe & la ſalubrité du ſol. Il y a des fermiers qui négligent cette opération, même dans les champs de froment. Pour épargner une bagatelle, on eſſuie ſouvent une perte très-conſidérable. Le fermier doit déſigner les places où il faut faire les rigoles, & y employer tout de ſuite ſes charretiers avant que la charrue quitte tout-à-fait les champs. Il eſt néceſſaire de faire faire aux maîtres une eſpece d'écoulement, & d'y former une berge bien propre, n'oubliant pas d'ouvrir un paſſage dans les ſillons, afin que l'eau puiſſe couler dans les rigoles, la dépenſe ne mérite pas d'être comparée au profit; il faut abſolument approfondir les maîtres & les curer à la bêche, autrement la boue les rempliroit, & il faudroit creuſer de nouveau.

De la Luzerne.

La luzerne en rayon ou tranſplantée vous fournira probablement une autre récolte dans le mois de Septembre, ou tout au plus tard la première ſemaine d'Octobre, après l'avoir fauchée cette fois, le petit regain qui ſuit n'eſt pas de grande conſéquence, mais ſi on la coupe au commencement ou vers le milieu de Septembre, la choſe eſt bien

différente ; car on aura une autre récolte à la fin d'Octobre. Toutes les fois que vous aurez fait la dernière récolte, ayez ſoin d'engraiſſer les champs avec des compots de craie, de marne, de gazon, de fumier pourri, de cendres, de ſuie & de chaux, & ſi on le fait chaque année, une petite quantité ſuffira, douze charrettes par arpent. Dès que l'engrais ſera bien répandu, faites entrer la charrue ordinaire dans les champs, & ſi la luzerne a été ſemée en ſimples rayons, entrez dans chaque intervalle, ouvrez la terre & faites un gros ſillon de chaque côté. Par cette opération, chaque champ aura l'air d'une jachère en élévation, ſous laquelle reſtent les rangs de luzerne. Vous ſerez sûr alors que tout l'engrais a pénétré juſqu'aux plantes, à l'abri du mauvais tems, & chaque ſillon devient une eſpece de conduit, qui ſe décharge dans la rigole, & conſerve la plantation en bon état. Il faudra, au premier beau tems ſec après Février, faire herſer les ſillons en travers pluſieurs fois, afin de mettre le champ au niveau, & de donner aux jeunes plantes la facilité de percer.

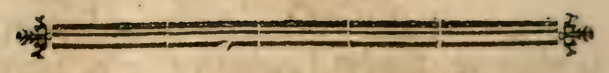
Les cultivateurs de luzerne doivent obſerver qu'un ſeul arpent labouré de la ſorte, leur rendra beaucoup plus, que pluſieurs labourés à la manière ordinaire. On croira que c'eſt une extravagance que de fumer les champs tous les ans ; mais la luzerne demande d'être bien engraiſſée. Si la terre

eſt bonne; elle produira ſans engrais: mais pour la porter au degré de perfection, & en tirer un plus grand profit, il faut amender la terre. Il y a des champs qui ont produit des récoltes de quarante louis, & plus par année; mais la luzerne avoit été plantée ſur un ſol auſſi gras qu'un fumier.

Du Parcage.

Il ne faut négliger, ſous aucun prétexte, de parquer dans ce mois-ci. Après avoir ſemé le froment, on pourra parquer la terre deſtinée aux feves, pendant les mois d'Octobre & de Novembre. Les récoltes ſont toujours bonnes & paient bien les ſoins que vous leur donnez.





OCTOBRE.

L'AUTEUR Anglois commence l'Instruction sur ce mois-ci, par des préceptes très-détaillés sur les mesures & précautions à observer, lorsque l'on veut prendre un bien à ferme, ainsi que pour la louée des domestiques. Comme tout ce qu'il dit à ce sujet est purement local, & relatif aux loix Angloises, j'ai cru devoir le supprimer dans un Ouvrage purement d'agriculture pratique. J'en ferai peutêtre un résumé à la fin de l'Ouvrage, si ce supplément me paroît utile au sujet.

Des travaux de la Cour.

Comme voici le dernier mois où les bestiaux sont nourris au verd, soit en pâture, soit au râtelier; il faut que la cour soit mise en bon ordre pour les recevoir à demeure. Cet article est fort important pour un fermier, & il doit avoir grande attention en louant une ferme, de remarquer si la cour est commode & spacieuse. Si cependant il est forcé par les circonstances de trai-

ter

ter avec un propriétaire ſans rencontrer un pareil avantage, il faut qu'il y remédie à peu de frais, en cherchant un terrein adjacent à la cour, où puiſſent donner les portes des étables ou des granges, aſſez étendu pour contenir tout ſon bétail. Il le fera entourer de bonnes paliſſades, ſuffiſamment hautes & ſolides : le profit qu'il doit en retirer l'indemniſera bientôt de cette dépenſe. D'ailleurs, s'il veut faire cette dépenſe d'une manière plus économique, c'eſt d'entourer ſon terrein d'un mur fait en terre avec du mauvais foin ou de la paille bien mêlée avec la terre, & de couvrir le tout avec du chaume, comme une maiſon.

La ſurface de ce terrein doit être couverte de gravier ou de craie battue, pour que l'on puiſſe aiſément avec la pelle y ramaſſer le fumier & balayer tout le tour.

C'eſt dans cette eſpece de cour que le bétail doit être journellement raſſouré avec de la paille fraîche, que l'on renouvellera ſouvent. Le fermier fera bien auſſi, à ſes momens perdus, d'y faire conduire de la marne, des gazons pourris, ou de la terre de marne pour jetter ſur la paille & le mêler avec; on ramaſſe le fumier avec ces terres, à meſure qu'il ſe pourrit, & l'on forme du tout, au milieu du terrein, une couche de trois à quatre pieds de haut, que l'on conduit enſuite

dans les terres. On peut même placer les berceaux où on met le fourrage, sur cette espece de couche, pour que les animaux l'arrosent de leur urine; mais il faut pour cela avoir soin de renouveller fréquemment la litière avec de la paille ou du chaume, qu'on peut entremêler alternativement avec ce qui sortira des toits à porcs, poulailliers, pigeonniers, &c. Un fermier qui engraisse des vaches ou des bœufs avec des turneps, doit par préférence les faire manger dans de grandes auges, placées au milieu de cette cour, il y trouvera bien son profit pour augmenter son fumier, en ne consommant pas les pailles, & il ne peut en même tems tirer un meilleur parti de sa récolte de navets.

Telle est la manière la plus sûre de multiplier les engrais, & de gouverner la cour d'une ferme; j'ai tiré ces principes d'un des meilleurs auteurs qui ait écrit sur l'agriculture.

Des Chevaux.

A la fin de ce mois on doit remettre les chevaux à la nourriture seche, c'est-à-dire, à la paille, au foin & à l'avoine; c'est le moment où ils sont plus dispendieux; car si on ne les nourrit pas bien, ils tombent à rien, & ne sont pas en état

de faire la moitié de l'ouvrage : il faut leur donner le meilleur foin & de la paille à discrétion, surtout lorsque ces denrées ne sont pas chères. Dans le cas contraire, il faut leur dònner du foin & de la paille hachés ensemble, ce qui économisera considérablement ces fourrages.

Quant à l'avoine, si les chevaux travaillent tous les jours, il faut compter deux boisseaux par semaine pour chaque cheval, ce qui ne sera que bien suffisant pour les entretenir & les dédommager de la perte de la luzerne. Nourris de la sorte, ils peuvent travailler tous les jours durant l'hiver.

Mais ce régime de nourriture est fort coûteux. Il y a une manière plus économique, c'est de substituer à l'avoine les carottes en totalité, ou du moins en grande partie. On donne deux boisseaux de carotte pour un d'avoine ; & pour quatre chevaux, au lieu de donner huit boisseaux d'avoine par semaine, on n'en donnera que deux & douze de carottes. La manière de les employer est de les bien laver, de les couper par morceaux, & de les mêler dans la mangeoire avec de la paille hachée. Cette nourriture réussira très-bien aux chevaux, & épargnera bien de la dépense.

Cette méthode de nourrir les chevaux avec des carottes, a été particulièrement recommandée par un auteur célebre, qui s'en explique ainsi :

« On ne peut difputer que les carottes ne foient une bonne nourriture pour les chevaux, mais ce qu'il eft effentiel d'établir, c'eft leur grand avantage fur l'avoine. Un attelage de chevaux peut être entretenu avec des carottes feulement, fi leur plus grande courfe eft de fept à huit mille autour de la ferme, & on n'a befoin de leur donner d'avoine que lorfqu'ils vont à vingt ou vingt-quatre. Cet hiver, mes chevaux ont fait plus d'ouvrage que de coutume, ayant fervi à l'exploitation d'une partie de mes taillis; ils ont toujours bien été, & ont meilleur poil qu'à l'ordinaire, n'ayant mangé que des carottes. Cela prouve que cette nourriture leur eft meilleure que l'avoine; d'autant que je penfe qu'il eft avantageux pour les chevaux de ne pas toujours manger de la même nourriture; mais auffi je leur donne de la paille à difcrétion, & le foin peu à peu pour qu'ils en aient toujours dans le ratelier; par cette méthode les chevaux ne feront jamais trop échauffés.

Suppofons que le boiffeau d'avoine coûte quarante-huit fols, & celui de carottes fix fols, ce fera huit de ces derniers pour un d'avoine.

Le prix de l'avoine varie, à la vérité, beaucoup, mais le meilleur marché qu'elle foit, eft 36 fols; on en aura encore fix de carottes pour un. Je n'établirai même mon calcul qu'à quatre pour un, & je prouverai que quand il n'y auroit

que deux pour un, on y trouvera encore du profit.

D'ailleurs, en comparant le parti que l'on peut tirer de deux quantités de terres données pour la nourriture des chevaux, & calçulant le produit de chaume, on verra de quel côté eſt le profit, ſans compter dans quel état chaque eſpece de récolte laiſſe le terrein qui l'a produit.

Vingt arpens de terre qui vous ſeront néceſſaires pour la nourriture de vos chevaux, ſeront dans le plus mauvais ordre, quand ils auront porté de l'avoine; au lieu que les cinq, où j'aurai récolté des carottes, ſeront dans le meilleur état de culture poſſible, après toutes les façons qu'ils auront reçues. C'eſt pourquoi je conſeillerai la culture de cette racine à tout fermier qui y aura un terrein propre, comme étant un objet important d'économie rurale, qui allégera conſidérablement la dépenſe des chevaux ».

Les bœufs doivent être nourris ce mois-ci à la paille & aux choux, & à défaut de ces derniers, aux turneps; mais les premiers ſont préférables.

Il faut leur donner environ cinquante livres par jour chacun, & que le ratelier ſoit toujours garni de paille, d'orge ou d'avoine. S'ils font beaucoup d'ouvrage, il faut ſubſtituer le foin à la paille, mais avec économie; car le grand avantage de ſe ſervir de bœufs, préférablement aux chevaux pour

la culture, consiste dans la nourriture d'hiver, sur laquelle on peut économiser; mais on ne peut en faire autant pour les chevaux. Ce n'est pas qu'il n'y ait des cultivateurs qui ne donnent pas d'avoine aux chevaux l'hiver, quand ils ne font pas grand ouvrage, d'autres qui même ne leur donnent que de la paille; mais c'est une fort mauvaise méthode, car des chevaux qui ne sont pas bien entretenus toute l'année, tombent à rien quand le fort de l'ouvrage commence.

Comparaison entre les Chevaux & les Bœufs.

Voici un article très-important en agriculture; car certainement l'avantage est d'un côté, & il ne s'agit que de le trouver. Il n'y auroit pas à hésiter, si, comme quelques-uns le prétendent, on pouvoit entretenir deux attelages pour un, en se servant de bœufs; mais tout le monde s'est avisé de raisonner ou d'écrire sur cette matière; chacun a eu son opinion, appuyée même par des expériences: mais il en est de cela comme des fermiers qui exploitent des terres légères, & qui veulent blâmer la culture des turneps. La localité fait tout. Tel s'est toujours servi de chevaux, & les croit supérieurs aux bœufs, tandis que d'autres ne veulent employer que ces derniers à leur culture,

Tout cela n'eſt qu'une opération de calcul, & un fermier qui veut l'entreprendre doit avoir toujours la plume à la main, comme un mathématicien le compas. Je ne réponds pas de réſoudre une queſtion auſſi importante, mais je rapporterai tous les calculs & dépenſes de pluſieurs expériences faites dans une ſeule année, dont on pourra enſuite faire le rapprochement.

Première Expérience.

Dépenſe de deux chevaux & de deux bœufs faite en 1766.

Il en coûte par acre pour labourer avec deux chevaux, ...	2 liv.	10 ſols.
Entretien, achat & uſage des harnois, ...	»	1
	2	11
Pour deux bœufs, ...	2	2
Le deuxième article eſt nul, ou du moins preſque rien, mais il faut ajouter celle d'un tou-		
	2	2

De l'autre part, . . .	2 liv.	2 fols.
cheur, de		6
	2	8
Le profit pour les bœufs eſt par acre de	»	3 (1).

Il faut obſerver que, quoiqu'on ne porte rien pour les harnois, il faut au bout de l'an compter la dépenſe & l'entretien des jougs; mais les chaînes de fer s'uſant peu, la dépenſe d'entretien eſt peu de choſe; ainſi cet objet peut être porté à deux ſous par an.

Mais un autre avantage que les bœufs peuvent avoir, c'eſt qu'une paire de petits bœufs laboureront un acre en un jour, tout comme des bœufs bien gras, de 12 à 1300 péſant, & leur conſommation ſera bien moins forte. Dans la province de Suffolk, pour un écu par ſemaine on nourrit une bonne paire de bœufs dans l'été, & une diminution de 12 à 24 ſols ſur la dépenſe ci-deſſus, fera tout de ſuite une grande différence. D'un

(1) *Note du Traducteur*. J'ai traduit cet article ſans entendre l'auteur, car sûrement il faut trois jours à deux bœufs pour labourer un acre, le toucheur ne gagneroit donc que deux ſols par jour.

autre côté, les chevaux dépériffent toujours en travaillant, & on perd tout lorfqu'ils meurent, au lieu que les bœufs ne travaillant que jufqu'à quatre ou cinq ans, on gagne deffus lorfqu'on les vend; tandis que fur les chevaux, fi on tient un état exact des accidens auxquels ils font fujets, on trouvera l'un dans l'autre une perte de 20 pour 100 par an. S'ils fe caffent une jambe, il faut les jeter à la voirie; au lieu que fi un pareil accident arrive à un bœuf, on le vend au boucher, & l'on perd rarement deffus.

Ces derniers animaux demandent bien moins de foin, de dépenfe pour la nourriture, le panfage, &c. Dans la province de Suffolk, un homme ne foigne pas plus de quatre chevaux, & outre cela, lorfque les charretiers font revenus de la charrue, on ne peut les employer à aucun autre ouvrage; tandis que mes bœufs ne demandent d'autre foin que de les curer; & de garnir leur ratelier de fourrage, un garçon fera chargé aifément de dix à douze bœufs; c'eft une grande différence, au lieu d'un charretier pour quatre chevaux; les gages de ces derniers font bien chers. Je crois donc pouvoir affurer, d'après cette expérience faite dans notre province, qu'il y a un profit réel à admettre la culture des bœufs (1).

(1) Je ne trouve pas cet article plus clair, car outre

Des Vaches.

Les vaches à lait doivent dans ce mois-ci rentrer à la cour de la ferme ; celles qui en ont le moins doivent être mises à part, & on ne doit pas épargner la paille & les choux, étant bien prouvé que de ce mêlange, il ne peut résulter aucun goût pour le laitage. Les genisses d'éleve doivent aussi être rentrées à la fin de ce mois, & nourries avec soin à l'étable. Elles ne feroient que s'amaigrir en restant plus tard dans les pâtures, qu'elles abîmeroient en outre avec leurs pieds.

De l'engrais des Bestiaux.

Voici le bon tems pour rentrer les bœufs qui auront été l'été en pâture, pour les mettre à l'engrais avec des turneps, des choux ou des carottes. Les premiers sont bons avec du foin, mais les deux autres plantes les engraissent plus prompte-

ce petit garçon pour soigner les douze bœufs, il faut un chartier par chaque paire pour labourer; mais j'ai voulu suivre mon exactitude ordinaire, en traduisant littéralement.

ment ſeuls. On place ces animaux dans des étables fermées, ſi l'on veut; mais cela demande beaucoup plus de ſoin, & eſt beaucoup plus coûteux, que de les mettre dans une cour jonchée de plaille, ſur laquelle ſont dreſſées des crêches ; car les bœufs dépériront promptement à l'étable, s'ils ne ſont pas tenus très-proprement, ce qui conſomme bien plus de paille.

A la fin d'Octobre on peut auſſi acheter à bon compte du bétail blanc, après le déparq, pour engraiſſer & les vendre au boucher en Avril, on doit en proportionner le nombre à la récolte que l'on aura faite de turneps ou de choux.

Quant à la quantité qu'il en faut pour engraiſſer les bœufs, on peut la calculer de la manière ſuivante.

Première Expérience.

Le 17 Octobre 1776, on a mis à l'engrais deux bœufs qui peſoient en ſortant de l'herbage cinq cens chacun, on leur mit du foin conſtamment dans le ratelier, & on leur donna des navets dans la proportion qui ſuit : ayant vérifié ce que péſoit le panier dans lequel on leur en donnoit, il s'eſt trouvé peſer cinquante-huit livres.

La première semaine ils en mangèrent en tout,	52 paniers, pesant.	3016 liv.	
La deuxième,	64	3712	
La troisième,	68	3944	
La quatrième,	73	4234	
La cinquième,	77	4466	
La sixième,	78	4524	
La septième,	77	4466	
La huitième,	77	4466	
La neuvième,	82	4756	
La dixième,	79	4482	
La onzième,	78	4584	
La douzième,	78	4524	
La treizième,	57	3306	
Et 32 boisseaux de paille hachée.			
La quatorzième,	75	4350	
Et 28 boisseaux de paille hachée.			
La quinzième,	82	4756	
Et 28 boisseaux de paille hachée.			
	1097	63626	

Ce qui fait vingt-huit tonnes & huit quartes entre les deux, ou quatorze tonnes quatre quartes chacun.

Obſervations.

On a remarqué que les ſix premières ſemaines ils mangeoient toujours de plus en plus, & engraiſſoient peu ſenſiblement, mais enſuite leur appétit & leur graiſſe augmenta proportionnellement juſqu'aux dernières ſemaines, qu'on leur ajouta la paille hachée, pour achever de les mettre en état de vente.

Quant au foin, quoiqu'on ne l'ait pas péſé régulièrement, cela a pu aller à vingt livres par jour chacun, & on ne le diminua pas même en donnant la paille.

Ceci prouve la manière dont il faut s'y prendre pour bien engraiſſer les beſtiaux, & l'avantage qu'il y a de les charger quelquefois de nourriture. D'après ma récolte des turneps de cette année, je juge qu'ils en conſomment un acre chacun; les bœufs mangent le quart de leur propre poids de ces racines en un jour.

Deuxième Expérience.

Le 24 Décembre 1766, on a mis de même une vache maigre, de quatre cens péſant, & on l'a gardée de même dix ſemaines à l'engrais, ayant du foin à diſcrétion; & elle a mangé cinq tonnes dix-huit

quartes de turneps, en commençant par vingt-deux boiſſeaux la première, & croiſſant juſqu'à vingt-huit la dernière.

Elle a conſommé pendant ce tems le tiers d'un acre de turneps, & mangé par jour l'équivalent du tiers de ſon poids ſans le foin.

Je pourrois citer pluſieurs autres expériences qui ont donné à-peu-près les mêmes réſultats.

Des Cochons.

Voici de même le tems de retirer les porcs du trefle pour les mettre à l'engrais; c'eſt une ſpéculation très-importante pour un fermier. Ce n'eſt pas le gain qu'il fera ſur ces animaux, qu'il doit compter; car quand il ne retireroit de ſon grain que le prix qu'il le vendroit au marché, il y gagneroit d'abord les frais de voyage, & le tems de ſes chevaux, & enſuite le fumier qu'il en retirera, qui eſt de la meilleure qualité que l'on puiſſe avoir dans une ferme. Ainſi, non-ſeulement je conſeillerai à tout cultivateur d'élever de ces animaux, mais encore d'en acheter de maigres pour engraiſſer; il fera ainſi conſommer ſon orge, ſon ſeigle, les feves, le bled de Turquie, &c. S'il eſt dans un ſol où les pommes de terre ou les carottes puiſſent réuſſir, il tirera pour l'engrais des porcs

plus de profit d'un acre de ces racines, que s'il étoit enſemencé en orge ou autre grain.

De la Cour à Cochons.

Je vais décrire une cour que j'ai fait conſtruire en 1765 pour engraiſſer des porcs, & rapporter la dépenſe que j'ai fait pour cela, afin de montrer le profit que l'on peut retirer d'une pareille ſpéculation.

D'un côté de la cour étoit un bâtiment couvert en tuile, avec un fourneau pour cuire les légumes, & un grenier deſſus pour ſerrer le grain & les ſacs.

Ce bâtiment a coûté ſans le bois, .	450 liv.
Une chaudière immenſe pour cuire le manger, ...	300
D'un côté étoit un puits avec une pompe, le tout	140
D'un autre côté de la cour, un hangar ſous lequel étoit un grand baſſin en brique, fait à chaux & cîment, pour verſer le manger de la chaudière, ...	550
	1440

De l'autre part, . . .	1440 liv.
La cour pouvoit tenir cent cochons. Le long d'un autre mur étoit un appentis pour coucher les porcs, . .	60
La cour étoit pavée, ce qui a coûté, .	250
Les auges pour manger, ...	72
Enfin, le bois pour tous les bâtimens, les palissades du côté où il n'y avoit pas de mur, ...	578
(1) Total de la dépense, . .	2400

J'ai aussi engraissé cette année-là, quatrevingt-huit porcs seulement.

J'ai consommé pour 170 livres de paille en tout, & j'ai eu 90 charges de fumier, qui ont été estimées par des fermiers 6 liv. . . . . 540 liv.

Otant le prix de la paille, ... 170

Reste du profit sur le fumier, ... 370

Et j'aurois pu en avoir pour 800 liv. s'ils eussent

(1) J'ai voulu rapporter tous ces articles en détail, pour montrer combien la main-d'œuvre est plus chère en Angleterre qu'en France.

eu

eu aſſez de paille. Un ſeul homme a été chargé de ce ſoin, dont la dépenſe eſt le ſeul que je porte ſur le bénéfice des porcs : on voit, déduiſant cinq pour cent de ma première miſe, le profit que j'ai retiré.

J'ai voulu entrer dans ce détail pour montrer aux fermiers combien il eſt avantageux pour eux de conſacrer à cet uſage toute la récolte de leur grain qui y eſt propre, ils en tireront le même parti, & auront bientôt leurs terres engraiſſées au ſuprême degré.

Des Moutons.

Voici le tems de commencer à faire manger à ces animaux, des turneps ou des choux, ſoit dans le champ, ſi le terrein n'eſt pas trop humide, ou ſur une pâture ſeche à portée ; on les tiendra à cette nourriture juſqu'en Avril & Mai, c'eſt-à-dire, aux choux, car les turneps ne ſe conſervent pas juſqu'à cette époque (1).

---

(1) Je ſuis ſurpris de cette aſſertion de l'auteur, gelant très-peu en Angleterre ; car j'ai, dans ce moment-ci, 20 Mars 1788, des turneps en terre qui y ont paſſé l'hiver ſans être nullement altérés.

Du Fumage des Prés.

Ce mois, ainſi que le précédent, doit être employé à fumer les prés, mais on ne doit pas attendre plus tard, ſans quoi les voitures les abîmeroient. Il y a des provinces où l'uſage eſt de mener tous les fumiers de la cour ſur les prés ou autres herbages, mais c'eſt un fort mauvais régime d'agriculture. C'eſt auſſi comme d'obliger les fermiers de mener une certaine quantité de muids de chaux par an, ſur les terres labourables, au lieu d'autres fumiers ; c'eſt auſſi mal entendu, que ſi on vouloit faire tirer les chevaux par la queue (1); car, ſuivant tous les chymiſtes, la chaux fertiliſe dans le premier inſtant les terres, mais finit par les brûler & les détériorer. C'eſt donc un grand abus de quelques propriétaires d'exiger de leurs fermiers de fumer tous leurs herbages & leurs terres labourables : cette clauſe ne peut être inſérée ou dictée que par des ignorans en agriculture. Lorſque l'on a choiſi un fermier inſtruit & intelligent, on doit le laiſſer maître de ſes moyens d'engrais & de ſes

(1) Expreſſion de l'auteur, que l'on n'a pas voulu changer ainſi que quelques autres tenant à la langue.

principes de culture ; par exemple, interdire aux fermiers deux bleds de fuite dans une terre, l'obliger à biner à la charrue, les turneps, les pois & les feves, font des précautions fages.

L'ordre fuivant de cette culture parera à tous les inconvéniens, tiendra toujours les terres en bon ordre, & conviendra également aux terres fortes & aux terres légeres.

La première année, des turneps ;
La feconde, de l'orge ;
La troifième, du trefle ;
La quatrième, du bled.

Ou pour les terres fortes :

La première année, des choux ;
La feconde, de l'avoine ;
La troifième, du trefle ;
La quatrième, du bled.

Ce que je dis n'eft pas pour exclure l'ufage de fumer les terres en herbes ; c'eft même très-avantageux, l'année avant de les retourner, mais il ne faut pas deftiner à cela tous les fumiers de la cour ; les cendres, les compots, la craie, la marne, les gazons brûlés font d'excellens engrais pour les herbages, & les fumiers ordinaires de cour pour les choux, turneps, &c.

De la récolte des Carottes.

On doit dans ce mois-ci arracher les carottes, quoique plusieurs personnes attendent le mois de Novembre; mais il est plus prudent de ne pas retarder par la crainte de la pluie ou de la gelée. Cette opération se fait assez vîte, avec des crochets à trois dents ou à la bêche; ce dernier moyen est plus long, mais les brise moins. On les souleve en-dessous avec cet instrument, on les tire par la tête, & on secoue les racines pour ne pas emporter de terre; cela se fera facilement si la terre a été tenue en bon ordre; s'il fait beau, on les laisse quelques jours sur le champ, pour que la terre qui est autour se desséche; on les ramasse par tas, & on les charrie à la maison; en arrivant, on leur coupe la tête que l'on donne aux cochons, & on seme les racines dans une grange ou sous un hangar, d'autres en font des especes de meules couvertes de sable ou de paille de seigle; elle feront également bien, si elles sont bien entassées, couvertes & à l'abri de la gélée.

En calculant l'emploi de la récolte de ces racines, il faut en réserver pour les chevaux, quoiqu'il y ait quelques personnes qui prétendent que cela leur donne seulement bon poil, c'est toujours

une preuve que cela ne leur fait pas de mal, & il y en a à qui nous en avons donné, qui leur ont fait grand bien. Les truies pleines & les porcs à l'engrais ſont encore un moyen d'en tirer bon parti, ils en ſont très-friands, & cela leur eſt très-profitable. Les truies qui ont des petits ne peuvent rien manger de meilleur pour faire augmenter leur lait.

Cela a été démontré dans les Mémoires de la Société de Londres, pour l'encouragement des arts & du commerce; on y a même avancé que les porcs de lait ſe pouvoient nourrir avec les carottes ſeulement, du moment où ils ne tettent plus. Les bœufs s'en engraiſſent fort bien, & les vaches s'en nourriſſent auſſi parfaitement, ſans que cela donne aucun goût au laitage; il eſt peu de racines dont je croie devoir autant recommander la culture.

De la récolte des Patates.

Il n'eſt pas moins important auſſi de ſe ſervir du crochet pour arracher ces racines, que la charrue couperoit, ainſi que les carottes; mais on peut ſe ſervir de ce dernier inſtrument pour les pommes de terre, la charrue les retourne parfaitement; on les ramaſſe avec la main, & s'il y en a quelques-unes de recouvertes, en herſant la ter-

rein elles seront remises dessus, ou au plus tard au deuxième labour que l'on donnera; car cette méthode a le double avantage de préparer la terre pour y mettre du bled tout de suite après, ou de l'orge au printems suivant. Je me bornerai à dire pour la manière de conserver & d'employer ces racines, la même chose que j'ai dite pour les carottes; elles craignent de même la gelée, & sont une excellente nourriture pour les porcs, les vaches, & même pour les hommes.

Des Labours d'hiver.

On doit ce mois-ci s'occuper de labourer les terres humides & fortes, où on ne pourroit plus entrer le mois suivant, car les terres légères & sablonneuses se labourent tout l'hiver; on doit principalement labourer les terres destinées à porter des choux ou des turneps l'année d'après, & labourer à moitié, (ce que l'on appelle dans quelques cantons, recaffer,) celles destinées à porter de l'avoine: en général, il est d'une bonne agriculture, qu'il n'y ait pas une terre qui ne soit labourée à la fin de Novembre, les pluies & les gelées d'hyver y font bien plus de bien, quand la terre est ainsi ouverte; & le labour que l'on y donnera ensuite au printems la rendra bien meuble, & dans

le meilleur ordre poſſible, pour telle eſpece de plante que l'on veuille y ſemer.

Des Feves.

Il y a une eſpece de feves que l'on nomme *mazagan*, qui ſe ſeme dans cette ſaiſon; il eſt à propos de les ſemer, ainſi que toutes les feves & pois, en rayons, pour pouvoir les biner avec la houe à cheval. On commence par bien labourer la terre, en rayons de quatre pieds, & on ſeme les raies à un pied, ou au moins à huit pouces de diſtances, en ayant ſoin de tirer de bons maîtres pour égoutter la piece. On ſuppoſe que pour les feves d'hiver, la terre aura reçu un premier labour en Septembre, auſſitôt apres la moiſſon.

Comme c'eſt auſſi le tems de préparer la terre pour les feves de printems, je ne puis trop recommander en général cette culture aux fermiers, comme étant une excellente nourriture pour les bêtes à laine, qui ne détériore pas la terre, & même l'ameublit en les cultivant par rayons.

Des Labours pour les Carottes.

Dans ce mois-ci on doit penſer à donner le

premier labour aux terres qui doivent porter des carottes au printems. On choisit pour cela les terres les plus légeres, mais cependant pas trop sablonneuses; on laboure le plus profond que l'on peut, sans craindre de ramener une terre qui soit entiérement neuve, pourvu que ce ne soit pas de la glaise ou de la marne; car cette racine pivote beaucoup, & a besoin d'une terre qui ait du fond, c'est pourquoi il seroit bon, pour préparer ces terres, d'avoir une grosse charrue exprès, qui laboure bien profondément. Les fermiers qui n'en ont pas, repassent deux fois de suite dans la même raie, mais cela est insuffisant; on devroit enlever au moins dix-huit pouces à deux pieds de terre. La Société de Londres a fait exécuter une pareille charrue dans son Ecole d'Agriculture, qui enleve deux pieds de terre, avec quatre chevaux, mais aucuns fermiers n'en ont essayé, ils ont bien tort; car peu de récoltes est aussi avantageuse que celle des carottes, & on pourroit la substituer utilement à celle des turneps, dans les terres qui y sont préparées.

De l'emploi des Turneps.

Les calculs suivans ont été faits sur la culture de ces racines, sur le profit qu'il y a de les su-

mer, de les charrier à l'étable, ou de les faire manger à l'étable.

Un acre qui n'a pas été fumé, mais qu'on a fait manger dans le champ, a rendu, .	60 liv.
Le même, fumé, ...	75
Le même qui a été fourragé dans le champ, ...	78
Le même, fumé & enlevé à la voiture, .	40

Ce tableau présente tout d'un coup le profit des turneps; d'après la dépense, on voit qu'il y en a un réel, à faire consommer ces racines dans le champ, la dépense pour les charrier étant considérable; elles sont fort pésantes, surtout avec les têtes & les racines, & tiennent beaucoup de place. Une récolte de quarante tonnes prêtes à manger, pese le double avant d'être épluchée. Il y a plusieurs méthodes de les charrier; quelquefois on occupera une voiture à cet ouvrage une demi-journée, pour amener de quoi nourrir les animaux à l'engrais, pendant trois ou quatre jours. Ce n'est pas là le tout, cela demande encore du soin à la maison, pour couper, laver & distribuer les turneps. C'est un homme âgé ou un petit garçon qui est chargé de cette besogne; & la moitié du tems, les bestiaux n'ont rien à manger, sont négligés ou mal soignés; les voitures souvent sont occupées, & n'ont pas le tems d'aller cher-

cher la nourriture. Un fermier intelligent doit avoir assez de bétail pour mériter la dépense d'avoir un cheval & une petite voiture à trois roues, destinée à cet ouvrage seul, & un homme qui va aux champs, les charrie, les apprête, les donne aux animaux, & les cure exactement; en arrachant ainsi les turneps par rayons, la besogne avance. On peut calculer combien on peut engraisser de bêtes; & l'ouvrage va malgré tout cela. Il n'y a pas de comparaison du profit qu'il y a de faire manger les turneps dans le champ; & c'est la vraie manière de tirer le meilleur parti de cette culture; qui a toutes sortes d'avantages, puisqu'elle produit une récolte, où il ne faut ni moisson ni voiture, ni battage; mais, je le répete, s'il falloit faire les dépenses des charrois, un fermier ne pourroit trouver qu'il eût rien de reste après la récolte, si ce n'est d'avoir bien préparé ses terres pour une autre récolte.

Voici une autre expérience qui a été faite sur le rapport des turneps.

Une tonne charriée à la maison pour le troupeau, est revenue, frais faits, à .	3 liv.	» sol.
La même, en nourrissant des bœufs, ...	2	8
Idem. Des moutons maigres, .	3	14
. . . .	9	2

Ci-contre, . . .	9 liv.	2 sol.
Idem. Des vaches, . . .	2	14
Pour engraisser les porcs, . .	2	16
Autre épreuve de même, . .	3	12
Autre, sur des brebis, . . .	2	18
Autre, pour engraisser des genisses, ...	2	12
Les mêmes, mangés dans le champ, ... ,	1	8
Les moutons engraissés dans le champ, ...	»	18
Total, . . .	26	»

La tonne a coûté l'une dans l'autre 2 liv. 8 sous.

Je ne puis m'empêcher d'observer ici qu'aucun des auteurs qui a écrit sur la culture, n'a fait de pareils tableaux de comparaison ; c'est cependant la seule manière de calculer le profit que l'on peut faire sur ces racines, que de présenter les frais de récoltes.

Il n'en est pas de même des autres productions, le prix commun des marchés fixe leur rapport ; les frais de moisson & battage sont con-

nus; mais pour les turneps ce n'eſt pas de même, il ne ſuffit pas, comme ont fait quelques écrivains, de ſupputer combien péſant rapporte un arpent, cette méthode eſt toujours fautive.

Je ſuis entré dans tout ce détail, comme l'ayant vérifié par ma propre expérience, & ai comparé par moi-même la différence des récoltes de turneps avec d'autres pour l'engrais des beſtiaux.

Nous avons vu que la balance commune des conſommations faiſoit revenir la tonne de turneps à cinquante ou cinquante-deux ſous, tandis que la tonne du foin revient depuis trente-ſix juſqu'à ſoixante liv., & celle de paille à dix-huit liv., & certainement il s'en faut bien qu'une tonne de foin nourriſſe autant de beſtiaux que dix-huit tonnes de ces racines.

Il y a un autre calcul qu'il peut être auſſi avantageux d'établir, c'eſt pour prouver au cultivateur ce qu'il doit acheter d'animaux maigres ſuivant ſes récoltes.

Par exemple, un acre ayant produit tant de tonnes de turneps, on a engraiſſé des beſtiaux qui avoient coûté tant, on a réduit cela en une table, d'après le produit de quatre années différentes.

	tonnes.	beſtiaux achetés.
La première, l'acre à . . .	32 . . .	300 liv.
		300

	tonnes.	bestiaux achetés.
Ci-contre, . . .		300 liv.
La seconde, ...	41 . . .	762
La troisième, ...	20 . . .	360
La quatrième, ...	48 . . .	600
		2022

L'acre a rendu l'un portant l'autre, trente-cinq tonnes.

Il y a eu des bestiaux par tonne, pour . 13 l. 10 s.

Et il y en a eu par acre, . . 505 10

Ceux qui n'ont jamais fait ces expériences, trouveront ces produits bien forts, ou pour s'expliquer plus clairement, trouveront qu'il y a eu pour bien de l'argent de bétail, en rapport avec le terrein; mais il faut considérer que ces animaux n'ont pas été à l'engrais depuis le mois de Septembre jusqu'au mois d'Avril, pratique qui n'est même pas la meilleure; car si on commence à consommer trop tôt les turneps, ou qu'on veuille les prolonger trop loin, on les fait manger trop verds, ou lorsqu'ils sont déja montés à graine, ce qui est également nuisible aux animaux.

D'ailleurs, chacun se conduit suivant ses facul-

tés, & un fermier qui n'aura que cent louis à mettre en beſtiaux, ne peut en mettre deux cens. D'après les réflexions que nous venons de faire, on peut calculer ſur quinze louis de beſtiaux par acre, l'un portant l'autre; ainſi, un fermier qui a cent vingt acres de terres, diviſés dans l'ordre qui ſuit: un quart en turneps, un en orge, un en trefle & un en bled, ſur ſes trente acres de turneps, il en deſtinera cinq à ſon troupeau, & ſaura qu'il faut qu'il ait pour neuf cens liv. de bêtes maigres pour conſommer le reſte. On voit par là qu'un fermier qui n'a pas quelques avances ne peut entreprendre ce commerce (1), & que l'aiſance eſt néceſſaire à tout homme qui veut entreprendre une exploitation; car ſi un fermier ne peut ſuivre la marche que nous venons de preſcrire, faute de moyens, que ſera-t-il obligé de faire? de ne plus cultiver de turneps, & de retomber dans l'ancien abus de laiſſer ſes terres en jachères, ce qui depuis nombre d'années a été reconnu préjudiciable à l'agriculture; il ne fera preſque plus de trefles, ou ils ſeront de moindre qualité, ſuccédant à une récolte de grain: n'ayant preſque pas de fourrage,

---

(1) J'ai traduit cet article, non que je le croie utile à nos cultivateurs, mais pour faire voir la richeſſe des fermiers Anglois.

il ſera obligé de diminuer ſes beſtiaux ; il n'aura plus d'engrais, & ne tendra directement qu'à ſa ruine ; il profiteroit encore davantage en cultivant des turneps, ne fut-ce que pour y mettre ſon troupeau.





NOVEMBRE.

De la Cour de la Ferme.

JE ne pourrai que renouveller ici les recommandations que j'ai faites le mois dernier au fermier, ſur le ſoin de ſes beſtiaux à la cour ; plus on avance dans la mauvaiſe ſaiſon, plus ils demandent à être ſoignés. On peut employer le chaume, la bruyère pour épargner la paille, le principal étant qu'ils aient toujours de la litière neuve, & que les animaux ne puiſſent jamais s'enfoncer dans la terre de la cour, ou ſur celle des compots, qu'ils emporteroient avec leurs pieds. A meſure que l'on voit le fumier pourrir, il faut le recouvrir ; on peut économiſer en prenant celui qui ſort de deſſous les chevaux, & que l'on met avant ſous les autres beſtiaux, après en avoir bien ſecoué le crotin.

Du Battage.

Sitôt que les beſtiaux ſont rentrés à l'étable, les batteurs doivent être mis à l'ouvrage, pour pouvoir

voir leur fournir de la paille fraîche tous les jours; il faut pour cela que le nombre des animaux soit proportionné avec la quantité de paille que l'on a récoltée, & il faut aussi ne mettre que le nombre de batteurs nécessaires, pour qu'il y ait des litières jusqu'au printems, surtout si l'on n'est pas à portée d'une ville pour en acheter quand on en manquera.

Des Clôtures.

Voici le premier mois pour faire les haies & les fossés; lorsqu'une fois on a mis ses clôtures en bon état, ce qui doit toujours se faire les trois premières années du bail; le mieux est de diviser tout ce que l'on a de haies, en douze parties égales, & d'en entretenir toujours un douzième par an.

La meilleure manière de faire les haies, est de les entrelacer comme des claies, entre des pieux que l'on plante sur le sommet du fossé; on entrelace du bois sec entre, & on plante du plant d'épine blanche au pied; cet ouvrage que beaucoup de fermiers négligent, ne faisant que ce que porte exactement leur bail, est fort important; car sans cela, si vos clôtures ne sont pas bien entretenues, votre bétail courra çà & là parmi vos embla-

ves, & souvent dans celles des voisins ; on entrera dans des herbages qu'ils gâteront, sans compter qu'il est certain qu'il y en a qui feroient périr tout un troupeau, s'ils y entroient.

Aussi tout fermier intelligent ne négligera pas cet objet important, & gardera toujours une certaine somme d'argent pour cela, dont au surplus il aura calculé la valeur en passant son bail. Il faut recreuser & souvent curer les fossés, sans quoi les haies ne deviennent plus d'aucune utilité, & sont promptement abîmées par les bestiaux ; il faut aussi avoir soin que les maîtres tirés dans les terres aboutissent dans les fossés, dont la berge, à cet effet, doit avoir une ouverture pour les recevoir, & en même tems ces fossés, quand ils peuvent contenir l'eau, sont d'une très-grande utilité pour mener les eaux stagnantes dans des parties trop seches ; tous ces procédés sont détaillés parfaitement dans l'extrait suivant, tiré d'un auteur moderne fort célebre.

Observations générales.

La clôture des héritages est un des points les plus essentiels d'agriculture, & les fermiers qui ont des terres encloses, en tirent bien plus que ceux qui cultivent en champs ouverts, & ont bien moins

de ſoins & d'embarras ; ils entretiendront une harde de cochons, un troupeau de moutons, une bande de vaches, & un attelage de chevaux, dans un petit herbage de trefle, entouré de cent acres de bled, ſans courir aucun riſque, & ſans avoir beſoin de perſonne pour les garder ; il ne s'agit que d'avoir des défenſes ſolides autour, & bien entretenues.

Les foſſés, dans la province de Suffolk, où j'habite, ſont faits parfaitement ; on y plante une ſimple haie ſur le bord, avec une haie ſeche derrière, qui ne dure pas un hiver entier ; elle tombe, on la vole, les animaux rongent le plant qui meurt, & voilà la dépenſe perdue.

Cet inconvénient peut ſe parer en faiſant des haies entrelacées comme des claies, qui ſont très-ſolides, ſurtout ſi on fait des pieux en ſaules ou en peupliers qui reprennent en terre, & ſont preſque une ſeconde haie vive ; elles n'ont pas le danger d'être écraſées l'hiver par le poids de la neige, lorſqu'une fois la haie vive eſt pouſſée à une certaine hauteur.

Et le bois qui en ſort, on l'entrelace dans le pied pour boucher les trous, on plante de nouveaux pieux vifs vis-à-vis la haie ſeche qui devient alors inutile, & ces clôtures ſont après cela impénétrables à toutes ſortes d'animaux.

Une manière encore plus ſûre de s'enclorre, qui

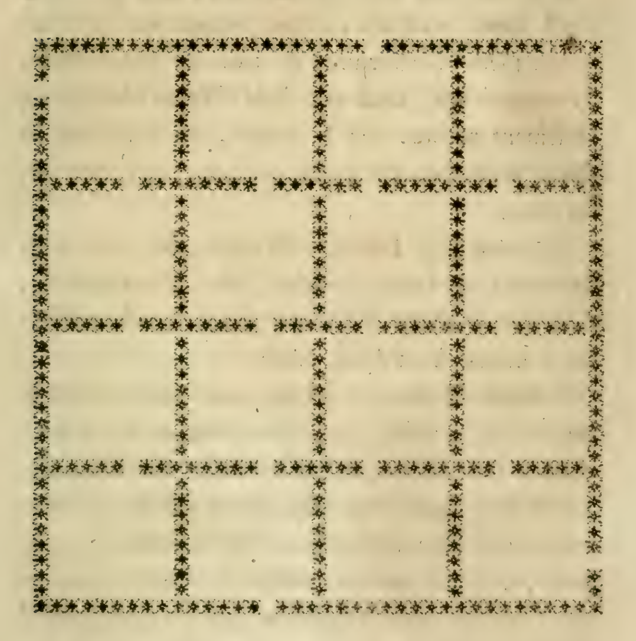
eſt un peu plus diſpendieuſe, mais dont on tire bien le profit par la ſuite, eſt de faire un double foſſé avec une banquette au milieu, ſur le haut de laquelle on plante la haie vive, & derrière, la haie en claie dont j'ai parlé, mais toujours avec des pieux de ſaules ou de peupliers.

Mais après avoir blâmé les haies ſeches ordinaires de notre pays, je ne puis m'empêcher de vanter l'uſage de faire les foſſés dont la berge de dedans eſt preſque droite, & celle de déhors aſſez en pente, pour que les beſtiaux puiſſent venir paître juſqu'au bas, ſans pouvoir remonter ſur l'autre; la berge la plus droite doit, pour bien faire, être gazonnée pour empêcher les terres de s'ébouler; plus les terreins ſont humides, plus on doit faire les foſſés creux, pour deſſécher les terres : on n'eſt jamais embarraſſé de ce qui en ſort, en les portant à la maiſon, on en fait de bons compots, & on ne peut en avoir trop.

Pluſieurs auteurs ont traité des clôtures, ſans entrer dans ces divers détails, & ſurtout ſans entrer dans le calcul de la dépenſe, ce que je trouve important de mettre ſous les yeux du cultivateur.

Le plan ci-joint repréſente une ferme d'un mille en quarré, contenant par conſéquent ſix cens quarante acres, diviſés en ſeize enclos de quarante acres chacun; par conſéquent, il y a dix mille toi-

ſes de foſſés & de haies : je vais préſenter la dépenſe première de cette clôture pour un propriétaire ou un fermier qui aura un long bail ; & après, je ferai le relevé de toutes les dépenſes néceſſaires, pour bien entretenir cette défenſe après ſa première conſtruction.



Je ſuppoſe donc ce quarré d'un mille, avec un foſſé de ſix pieds de large par le haut, cinq de creux, réduit à rien dans le fond, pour l'enclos du tour avec une haie de ſureau, de bons pieux de bois vif, cette dépenſe coûtera cent huit ſous

la perche, sans compter quatre francs pour une haie seche entrelacée, si on en veut une, & douze sous de plus par perche, si la haie est garnie d'épines, ce qui reviendroit alors tout compris à six francs sans la haie seche.

Les fossés de travers dans cet enclos, comme il est figuré ci-dessus, n'ont besoin que d'avoir quatre pieds d'ouverture, & trois de profondeur, ils reviendront, avec une haie d'épines blanches, seulement plantée sur la berge, & une haie en sureau en bas de ces pieux de saule, à quatre liv. dix sous.

Il faudra seize barrières d'entrée, qui, bien conditionnées en bois de chêne, avec des traverses, deux gros poteaux, & bien ferrés, reviendront dans notre comté à un louis piece.

Il faudra à chaque entrée, une petite arche en brique sur le fossé, pour l'écoulement des eaux, enfin à tous les angles où les fossés se rejoignent, ou il faut, pour bien faire, des palissades en bois pour empêcher les bestiaux de descendre dans le fossé, & il en faut de pareilles à côté des poteaux des barrières pour empêcher que l'on ne passe à l'extrêmité de chacune.

Récapitulation.

Un mille, ou trois cens vingt perches de tour

à six liv. la perche, ...	1920 liv.
Les fossés des enclos intérieurs, deux mille huit cens quatre-vingt perches à quatre liv. dix sous, ...	12960
Seize portes à un louis piece, . .	384
Seize arches à vingt-six francs, . .	416
Palissades pour les portes, à cent sols,	140
Vingt-une places aux angles, palissadées à huit liv., ...	169
	15989

Ce qui fait par acre, à raison de 640, à-peu-près la somme de 25 liv. 19 sous.

Par ce calcul, on voit qu'avec environ un louis par acre, on aura de bons enclos dans lesquels on pourra faire telle culture qu'on voudra ; cela dispensera même un propriétaire de mettre dans le bail, qu'on ne pourra abandonner les bêtes à laines dans une terre, dont les clôtures n'ont pas neuf ans, ce que l'on fait souvent pour empêcher que ces animaux ne mangent les haies vives.

Actuellement, il faut calculer ce qu'il en coûtera pour réparer ces haies au bout de quatre à cinq ans, ce qui est la seule chose qui puisse être à la charge du fermier; car la première dépense doit

regarder le propriétaire, à moins que le prix du bail n'ait été fait en conſéquence ; cette opération conſiſte à remplacer tous les pieux qui ſont morts, caſſés ou pourris, & remplacer le bois de la haie en bois neuf; & on fait fagoter & mener à la maiſon celui qui eſt hors de ſervice pour brûler. Cette dépenſe ſeroit bien plus conſidérable, ſi les pieux n'étoient pas de ſaules, de peupliers ou d'autres bois vifs; car ceux que l'on met en terre, & qui ne reprennent pas, pourriſſent promptement.

Des Bordures.

Les bordures, dans les cantons où les enclos ſont petits, prennent ſouvent la dixième ou douzième partie de la ferme ; mais dans les grandes exploitations, c'eſt encore plus conſidérable : néanmoins elles ne doivent contenir que la largeur néceſſaire, pour que les chevaux en labourant puiſſent tourner ſans faire de fourrières. Elles doivent être auſſi unies que les autres prés de la ferme, & bien nettoyées de chardons, de ronces, d'épines, & d'autres plantes nuiſibles, que les haies produiroient, ſi on n'avoit pas cette attention ; ce qui ne feroit, de ces portions de terre, que du terrein perdu ; cette opération doit ſe faire toutes les fois que l'on répare les haies; il faut alors avoir grand ſoin de bien ramaſſer toutes les élagures, bien ré-

pandre egalement les anciennes buttes, s'il y en a, ainſi que la terre ſortie des foſſés, ſi on les a curés. Pour la pente, il faut qu'elle ſoit bien égale, afin que les eaux des maîtres puiſſent tomber dans le foſſé. Lorſqu'on a curé les foſſés, on peut ramaſſer les terres en un tas, s'il y en a beaucoup, pour les mener l'hiver ſur les prés, ou en faire des compots, ou enfin la mêler avec de la chaux, & la répandre dans le champ même. La chaux mêlée de la ſorte a un grand avantage; c'eſt qu'elle détruit toutes les racines des mauvaiſes plantes qui ſe trouveroient mêlées dans ces terres, & les réduit en un ſimple engrais végétal.

Tout ce qui vient d'être recommandé ci-deſſus, eſt de la plus grande utilité, & ne peut être que très-profitable au fermier; cela lui donne de bonne herbe, au lieu de mauvaiſe; cela deſſeche ſa terre, ſi elle en a beſoin, & lui fournit un bon engrais; auſſi ne pouvons-nous trop recommander aux cultivateurs de s'y conformer.

Du Parcage.

Si ce mois-ci eſt pluvieux, il eſt tems de ceſſer de parquer dans les terres humides; le fermier doit alors mettre ſon parc ſur des terres ſeches & ſablonneuſes, ou ſur les prairies artificielles qu'il

veut détruire l'année ſuivante; ce dernier parcage eſt excellent pour l'hiver, car les pluies qui enterrent fréquemment le fumier de brebis, l'empêche de brûler l'herbe; ce qui arrive lorſque l'on parque ces terreins l'été, & leur fait tort pour la coupe qui précéde le défrichement. Il y a quelques fermiers entêtés qui ont voulu ſe récrier contre l'uſage de parquer tout l'hiver; mais l'expérience prouve bien actuellement que cela n'a nul inconvénient, ni pour le troupeau, ni pour le terrein, en ſe conformant à ce que nous venons de dire, la plus grande partie des gentilshommes & des fermiers de nos provinces le pratiquent ainſi depuis pluſieurs années, & s'en trouvent très-bien. C'eſt auſſi le moment de parquer les pâtures où l'on voit de la mouſſe; rien ne la détruit mieux que cet engrais; l'urine de brebis lui eſt plus contraire que tout autre fumier.

Des Chevaux.

Voici un mois fâcheux pour ces animaux chez les mauvais fermiers; car après les forts ouvrages de l'automne, ils les réduiſent ſouvent à une nourriture maigre & inſuffiſante : mais ceux qui les nourriſſent bien en ſont amplement dédommagés par le travail qu'ils en retirent. Il en eſt de toute

espece pour ce mois-ci. Sur les terreins légers on peut conduire la marne, la chaux ou la glaise tout l'hiver; & dans les terreins humides on peut mener toutes sortes d'engrais sur les herbages, pourvu que l'on ait des tombereaux ou charrettes basses avec des roues à jantes larges de neuf pouces, qui ne font jamais d'ornières.

Si la situation du terrein ne permet pas d'occuper toujours les chevaux à ces sortes d'ouvrages, on peut les employer à mener les denrées de la récolte aux marchés voisins, & ramener en revenant, du fumier, ce qui est une excellente spéculation. On trouve dans les villes des engrais de toutes especes, des fumiers de chevaux, de porcs, de pigeons, &c.; des cendres de charbon, de la suie, du marc de cidre ou de bierre, des curures de latrines, & généralement toutes especes d'immondices, qui, amoncelées en un tas l'hiver, près la ferme, donnent de quoi faire, lorsqu'ils sont consommés, d'excellens compots. Rien n'est plus avantageux qu'une pareille pratique, & rien cependant n'est plus négligé par les fermiers, que la dépense effraie, & qui n'entendent pas leur propre intérêt, puisqu'il est prouvé que le profit les dédommageroit amplement des frais.

Des Deſſéchemens.

Voici le moment de creuſer ou de rafraîchir les vidanges faites dans les terres ou prés humides, ſi on en a dans la ferme; car ſans cela il eſt inutile d'en louer ou d'en cultiver : ce feroit des dépenſes ou des ſemences perdues, que de fumer des terres avant de les avoir deſſéchées; c'eſt vouloir ne tirer que cinq pour cent de ſon argent, quand on en peut tirer cinquante.

Il faut commencer par entourer ces ſortes de terreins d'un bon foſſé, dont on ne laiſſe pas la moindre terre ſur les bords intérieurs, afin que l'eau y tombe aiſément, on fait enſuite des rigoles dans le champ, de tous les ſens, ſuivant la pente, pour amener les eaux dans ce grand foſſé.

On a imaginé en Angleterre depuis quelques années deux ou trois eſpeces de charrues, avec leſquelles on peut faire les rigoles bien plus vîte, & à bien moins de frais qu'à la bêche, il y a quatre cinquièmes à gagner, & l'ouvrage eſt auſſi bien fait. Un fermier qui a beaucoup de terres à deſſécher, ne doit pas héſiter d'acheter une de ces charrues. On proportionne le nombre de ces rigoles au plus ou moins d'humidité du ſol; il les faut quelquefois à deux perches de diſtance, même

à une, ſi le fonds eſt très-marécageux. Dans les herbages on doit recouvrir ces vidanges, après les avoir comblées avec des pierrailles, des briques ou des fagots d'épines, pour que les eaux paſſent deſſous; on y poſe enſuite des gazons renverſés; & l'on reſſeme enſuite de l'herbe ſur la ſuperficie du terrein; cette pratique eſt très-importante, & l'on en eſt ſouvent rembourſé par la récolte de la première année.

Des Bois.

Voici la ſaiſon de couper les bois dans une ferme, ſi on en a; mais en général, ils ne ſont pas conſidérables dans ce royaume: & même dans les provinces où il y en a, le fermier fera bien de n'en louer que ce qui lui eſt néceſſaire pour ſon uſage, car c'eſt ordinairement un genre de ſpéculation qui ne leur réuſſit pas. Cela leur prend trop de tems & trop d'argent pour les premières avances; il vaut beaucoup mieux qu'ils emploient leurs fonds à augmenter leurs troupeaux, à acheter des beſtiaux pour engraiſſer, ou à conduire des engrais ſur les terres.

Si cependant un cultivateur eſt forcé de prendre les bois avec la ferme, ou qu'il en ſoit propriétaire, il doit donner toute ſon attention à faire

exploiter ſon bois de la manière la plus avantageuſe ſuivant la ſituation.

Le meilleur parti à tirer des bois dans ce royaume, où on n'en brûle pas communément, c'eſt de faire des échalats pour le houblon, qui ont douze pieds de haut, des cercles pour les tonneaux, dans les provinces où on fait de la bierre ou du cidre; des claies, des pieux pour les clôtures, des fagots ou du bois de charronnage, s'il s'en trouve. Mais malgré tout cela, je conſeillerai encore à tout bon cultivateur de vendre par préférence ſon bois ſur pied, s'il en trouve l'occaſion. Les frais de tranſport emporteroient tout le profit & ruineroient les chevaux, ſans compter le tems que cela emploieroit, tandis que ſa ſurveillance feroit très-utile dans au autre endroit.

De la Pimprenelle.

C'eſt un mauvais uſage de beaucoup de fermiers, de continuer dans cette ſaiſon de laiſſer aller leurs beſtiaux dans ces ſortes d'herbages. C'eſt une fort mauvaiſe pratique, ſurtout ſi le terrein eſt humide, ou les tems pluvieux, cela détruit la racine de cette plante; il ne faut jamais y laiſſer aller aucune eſpece de beſtiaux l'hiver, & alors l'herbe pouſſe mieux, & forme une excellente pâture pour le printems.

Des Clôtures en Pierres.

Dans les mauvais terreins très-pierreux, la clôture ordinaire eſt une muraille de pierre fort épaiſſe que l'on forme avec les pierres que l'on tire du champ ; voici la faiſon de faire cet ouvrage, la pierre blanche ou pierre à chaux, eſt celle qui s'emploie la mieux pour ce genre d'ouvrage, ſe coupant plus aiſément ; c'eſt une très-bonne opération que d'épierrer ainſi les terres : non-ſeulement cela ſert pour les clôtures, mais pour les réparations de la ferme, & la terre ne s'en trouve que meilleure après. Si les pierres ne ſont pas plates, il eſt néceſſaire de faire les murailles beaucoup plus larges du bas que du haut ; on les fait ordinairement en pierre ſeche, ou avec du mortier de terre. Cet ouvrage peut ſe faire tout l'hiver, & ſe paie à tant la perche ; c'eſt en général une mauvaiſe clôture, qu'on ne doit employer que quand le terrein vous y force.

Des Fourmillières.

C'eſt le mois de détruire les fourmillières & les taupinières ; on a inventé depuis peu une char-

rue qui coupe & renverſe parfaitement ces buttes; on emporte enſuite les fourmillières dans une voiture, pour qu'elles ne ſe repeuplent pas. Il eſt certain que cela abrége de beaucoup l'ouvrage; mais je connois une méthode uſitée par pluſieurs fermier, qui me paroît préférable; c'eſt de creuſer à la bêche un grand trou large d'entrée, & profond dans le milieu de la fourmillière, & de laiſſer enſuite comme cela, tout l'hiver, les gazons retournés, pour que l'eau puiſſe s'y introduire & noyer les fourmis. On évite par là l'embarras de les enlever, & de ſavoir où les mettre. Au printems on releve les terres, & on régale le terrein en remettant les gazons deſſus; l'herbe repouſſe, & il n'en paroît rien à la pâture; cette opération eſt peu coûteuſe, on peut la faire pour dix à douze ſous du cent de buttes; ſans cela on perd beaucoup d'herbes; & un fermier intelligent ne regardera pas à cette dépenſe, d'autant qu'elle ſera du nombre de celles qu'il aura calculées en louant ſa ferme. Ceux qui ne ſe conduiſent pas ainſi n'y entendent rien; il y a en agriculture pluſieurs dépenſes ſemblables, pour leſquelles il eſt abſolument néceſſaire d'avoir quelques fonds d'avance, comme pour le commerce.

Des Pois.

Dans les terreins ſecs on ſeme ce mois-ci ce qu'on appelle les pois à cochons, qui réſiſtent aux plus fortes gelées, & ſont bien plus hâtifs l'année d'avant que ceux ſemés au printems; il faut en ſemer quatre à cinq boiſſeaux l'arpent, ſur un chaume de bled, & les enterrer à la charrue, ſans herſer après, mais ayant ſoin de faire des maîtres pour écouler les eaux.

Du Débit des Bois.

Je ne parle pas de cet article, comme objet de ſpéculation, les mêmes réflexions ſe préſentant que pour les taillis, mais ſeulement parce que, dans la plupart des baux, il eſt permis aux fermiers de couper, dans les arbres épars de la ferme, ce qui lui eſt néceſſaire pour l'entretien de ſes charrues, charrettes & clôtures. Il ne doit pas en abuſer; ſi ſon attirail eſt bien monté en entrant, il ne doit que l'entretenir pour l'avoir de même en ſortant. Voici en conſéquence le tems de couper les ormes & les frênes, pour les employer l'année ſuivante ſeulement. On a une petite cour particulière, avec un hangar où les ou-

vriers débitent les bois ; il ne faut ſurtout jamais l'employer verd.

Du Troupeau.

Les brebis & agneaux doivent encore trouver à ſe bien nourrir ce mois-ci dans les pâtures, mais les moutons que l'on veut engraiſſer, doivent être ramenés à la bergerie à préſent, & nourris aux turneps & enſuite aux choux ; il faut qu'ils en mangent à diſcrétion, mais prendre garde qu'il ne s'en gâte une partie. C'eſt le ſujet de la diverſité des opinions de différens fermiers dont nous avons déja parlé ; les uns veulent mettre le troupeau dans le champ même pour y manger les turneps, & éviter par-là la dépenſe du tranſport ; d'autres préfèrent de faire mener ces racines ſur une pâture bien ſéche, où on les donne au troupeau.

Je dirai à cela que ſi le terrein eſt ſec ou ſablonneux, il n'y a pas le moindre inconvénient à faire pâturer les turneps dans les champs, ayant ſurtout l'attention d'y conduire les bêtes maigres, après que les moutons gras y ont paſſé pour manger ce que ces derniers n'ont pas voulu ; cette méthode que peu de fermiers connoiſſent, eſt très-avantageuſe & mérite d'être recommandée ; car en général l'engrais des moutons eſt un des points

les plus importans en agriculture. Comme il eſt eſſentiel que les moutons à l'engrais mangent continuellement, il eſt eſſentiel d'avoir dans le champ de navets, quelques rateliers toujours pleins de foin, pour varier leurs nourritures de tems en tems. Il y a même des fermiers qui leur donnent dans des auges, du ſon ou de la farine de méteil & d'orge. Ces nourritures ſeches ne peuvent faire que beaucoup de bien, entremêlées avec celle des turneps, qui eſt bien fraîche. La paille & le foin hachés ſont auſſi une très-bonne nourriture à donner avec les turneps, & moins coûteuſe que le grain; au reſte, je ne donne cela que comme conſeil, car j'ai vu des troupeaux nourris parfaitement avec des turneps ſeulement.

Il y a encore une obſervation très-importante à faire ſur l'engrais des moutons d'hiver, c'eſt que les meilleurs mois pour les vendre ſont Avril & Mai, parce que le mouton vaut un ou deux ſous par livre de plus. C'eſt pourquoi un fermier prudent doit ſe précautionner de nourriture, pour quand les turneps ne valent plus rien, ce qui arrive le 15 Mars, environ, d'autant que c'eſt le moment alors de retourner la terre pour ſemer l'orge, & quand on ne le voudroit pas, ils montent à graine à cette époque, & ne valent plus rien.

Les grands choux d'Ecoſſe, ſont la meilleure plante à faire ſuccéder aux turneps, parceque les

plus fortes gelées leur ſont abſolument indifférentes, ainſi qu'aux choux-navets, & les moutons ſont très-friands de ces deux eſpeces ; le produit en eſt immenſe, & ils ſe conſervent juſqu'à la mi-Mai, que vous vendez vos moutons, gras, & que vous commencez à avoir de l'herbe pour les autres; cette pratique eſt une des meilleures que l'on puiſſe ſuivre.

Dans les terres fortes bien cultivées & fumées, le ray-graſſ & le trefle commenceront auſſi à donner, vers la mi-Avril, de quoi nourrir les beſtiaux; mais c'eſt d'un ſi petit rapport, que cinq arpens de ces fourrages n'en vaudront pas un de choux dans cette ſaiſon. Il eſt vrai que, pour que ces racines réuſſiſſent bien, il faut que la terre ſoit parfaitement bien fumée & cultivée, alors le produit ſera certain, mais ſans cela la récolte ſuivante s'en reſſentiroit; car vos choux vous conduiſant juſqu'à la mi-Mai, les orges ne réuſſiroient pas bien après, ſi le terrein n'avoit pas été bien engraiſſé.

Des Feves.

Voilà une excellente ſaiſon pour planter les feves qui feront par ce moyen bonnes à houer en Mars; le fameux agriculteur Yong entre à cet égard dans de grands détails que nous allons rapporter ici.

Le tableau de comparaiſon que j'ai fait, dit-il, de treize années de récoltes conſécutives, de feves ſemées en rayons, & houées à la petite charrue, a donné un produit de trois quartes ſept boiſſeaux trois picotins, ce qui peut porter le profit d'un acre, tous frais prélevés; à trois louis par an, & qui doit déterminer à ſuivre par préférence cette méthode à celle de ſemer à la volée.

Depuis nombre d'années, pluſieurs écrivains ont infiniment vanté cette nouvelle méthode de culture, & l'ont étendue à tous les grains, bleds, orge, avoine; ils ont cité à cet égard une infinité d'exemples & d'expériences, je les ai toutes recueillies, dit toujours M. Yong, & ai moi-même voulu les répéter, me méfiant de la prévention de tous les écrits qui ont paru alors, où chacun diſoit c'eſt *exécrable*, ou c'eſt *admirable*, ſans aucune admiſſion de partage.

Ils ne peuvent pas condamner cette méthode pour une culture, ſans la condamner pour toutes; je ne ſuis pas ſi partial, & je me ferai un devoir d'inſtruire le public, que d'après mes expériences, elle m'a parfaitement bien réuſſi ſur les feves, médiocrement pour le bled & les pois, & fort mal pour l'orge ou l'avoine.

Le réſultat ci-deſſus, de mes expériences ſur les feves, ne me laiſſe plus de doute ſur la bonté de cette manière de les cultiver, du moins ſur des

terres fortes comme les miennes, où un produit de trois louis par acre me paroît fort considérable. Je connois de mes voisins qui ont des terres grasses excellentes, sur lesquelles on doit faire de bien plus belles récoltes.

Je trouve que dans mes terres, le rapport d'un acre de feves cultivé ainsi, excéde celui de mes meilleurs bleds. Il doit paroître bien suffisant de tirer un pareil profit d'une terre qui devroit être en jachère, & qui n'en produira qu'un plus beau bled après, ayant été fréquemment remuée.

N. B. On a cru inutile de rapporter ici le calcul des treize années, le résultat est le principal, & le reste superflu.





DÉCEMBRE.

DU BATTAGE.

VOICI le mois où l'on doit commencer à faire battre les grains, ſans diſcontinuer tout l'hiver, pour que les beſtiaux ne manquent pas de paille, Les fermiers intelligens qui engraiſſent des beſtiaux commencent toujours par faire battre la plus mauvaiſe paille, pour qu'en avançant dans l'hiver, les beſtiaux en trouvent journellement de meilleures. Par exemple, la paille de bled étant la plus mauvaiſe, on doit commencer par là ; enſuite l'avoine, l'orge, & enfin, l'avoine ou l'orge, avec laquelle il y aura eu du trefle de ſemé, qui eſt la meilleure de toutes, & préférable au foin pour tous les beſtiaux.

Les fermiers ne peuvent mettre trop de ſoin à bien choiſir leurs batteurs, car ſi ces gens ne ſont pas honnêtes ou adroits, ils y perdront beaucoup; ils ne battront pas à fond, laiſſeront du bled dans la paille, ou s'ils veulent en emporter, ils en mettront journellement dans leurs poches, aux heures de leurs repas, ou en cacheront dans des trous à

portée de la grange, où ils viendront la nuit les chercher; le bled eſt auſſi tentant à voler pour ces gens-là, que l'argent.

La pareſſe parmi ces gens n'eſt pas moins nuiſible aux cultivateurs; car il y en a qui ne donnent que deux ou trois coups de fleau ſur chaque gerbe pour avoir le plus facile, & laiſſent, par ce moyen, la moitié du grain dans la paille; c'eſt une perte immenſe pour le fermier, s'il ne veille ſes batteurs de près, s'il n'examine pas la paille avant qu'elle entre dans les rateliers. C'eſt au point que dans une ferme très-conſidérable, je conſeillerois au fermier d'avoir un homme occupé uniquement à veiller les batteurs, il le regagneroit bien à la fin de l'année.

L'importance de ces détails, la fatigue de cet ouvrage pour les hommes, qui même eſt mal-ſain, fait bien regretter qu'on n'ait pas pouſſé plus loin les recherches que l'on a faites, pour trouver une machine pour battre les grains. Il a été préſenté à la Société de Londres, un moulin à cet effet, dont on a fait l'eſſai en grand; mais cette machine étant revenue à ſept ou huit cens louis, eſt au-deſſous des facultés d'aucun fermier, & n'a pas rempli le but. Il ſeroit bien à deſirer que cette Société, qui eſt animée de ſentimens ſi patriotiques, faſſe de nouvelles recherches à cet égard, & ex-

cite l'émulation des méchaniciens, pour trouver une machine ſi utile à l'humanité.

De la Cour de la Ferme.

On doit continuer tout ce mois-ci les mêmes attentions pour le travail intérieur de la cour, & la diſtribution journalière des fourrages; ſi le fermier n'y a pas perpétuellement l'œil, les domeſtiques, par négligence, lui feront perdre la moitié de ſes pailles: le chaume de bled, la bruyère, la paille fourragée, doivent être ſeuls employés à la litière, & on doit garder la paille fraîche pour les beſtiaux. Dès qu'il a plu un peu abondamment, on doit renouveller la litière de la cour, pour que les beſtiaux ſoient toujours couchés ſéchement. Les étables & les écuries doivent être curées fréquemment, & les fumiers bien répandus dans la cour, & arroſés tous les jours avec les urines qui ſortent des étables, & qui doivent être raſſemblées dans un puiſard à une extrêmité de la cour; on doit de même en couvrir les fumiers chaque fois que l'on y répand des terres deſſus pour former des compots, cela ſe fait très-facilement avec une petite pompe faite exprès, qui eſt à côté du puiſard, & qui arroſe parfaitement; on s'en ſert de même pour tirer de l'eau des puits

pour l'arrofement des jardins ; tous ces foins font fort effentiels pour multiplier les engrais.

Des Chevaux.

Comme on ne peut guere fonger à faire des labours ce mois-ci, & que même il y auroit de l'inconvénient à labourer la plus grande partie des terres, on ne peut occuper les chevaux qu'au charroi des engrais de toute efpece, fur les herbages, comme nous l'avons déja recommandé ci-devant.

On peut cependant commencer à défricher les terres précédemment en herbages, & c'eft même le bon tems pour cet ouvrage ; car fi la terre étoit feche on ne pourroit y réuffir, & d'ailleurs fi l'on attendoit au printems, les gazons retournés n'auroient pas le tems de pourrir.

On ne doit défricher un herbage que lorfque l'on voit l'herbe femée dépérir, & la fuperficie couverte de mouffe, il y a alors bien plus d'avantage d'y mettre la charrue, & d'y faire trois ou quatre bonnes récoltes de grains, pour les remettre en pâturages après.

Les avis font bien partagés fur l'efpece de grains à femer dans ces défrichemens, les uns commencent par l'avoine blanche, d'autres par la noire, d'autres y mettent des pois à cochons ; il ne peut

y avoir de regles sûres là-dessus, c'est selon la qualité du sol; & le fermier intelligent sait mieux que personne ce qui convient à son terrein.

Des Fumiers.

S'il gele, on doit en profiter pour conduire les fumiers de cour & les compots sur les terres destinées à porter de l'orge ou des turneps; car par le tems humide on ne peut aller que dans les herbages; on doit laisser les fumiers en grand tas dans le champ, & ne le répandre qu'au moment de labourer, pour que les pluies de l'hiver ne détruisent pas la puissance végétative dans les terres argilleuses de l'Angleterre. Les cultivateurs ont une fort bonne méthode l'hiver, ils profitent des gelées pour conduire du fumier tel qu'il sort des étables, sur les bordures des champs qu'ils veulent engraisser, & ils en forment à mesure des compots avec les terres qui sortent des fossés que l'on a curés, ils les laissent ensuite bien consommer, & ne les menent dans la terre qu'au printems; ils sement ensuite du trefle dans l'orge après qu'il est levé, pour l'empêcher de faire tort au grain: l'année suivante, ils font deux bonnes coupes de ce trefle, & y sement du bled l'automne sur une façon qui y réussit parfaitement, à cause de l'en-

grais que la terre a reçu l'année précédente. Cette méthode eſt excellente, & ces terres rapportent ſept à huit quartes par acre.

Du Troupeau.

Comme dans ce mois-ci on peut commencer à avoir des agneaux, on doit redoubler de ſoins pour les brebis, & ne les pas laiſſer manquer de nourriture. Lorſqu'elles ont agnelé, elles doivent avoir des choux & turneps abondamment, & même du foin dans les crêches aux champs; les choux ont un très-grand avantage, c'eſt que tel fort qu'il gele, on peut toujours les couper, lorſque l'on ne peut plus arracher des turneps. Lorſque le tems eſt très-mauvais, on fera bien de rentrer les agneaux dans la cour où ſont les meules, & d'y tranſporter les crêches ou rateliers pour leur donner leur manger ſec. Il y a des fermiers qui, dans le tems des neiges, rentrent leurs agneaux dans leurs granges, mais c'eſt une mauvaiſe méthode; il vaut mieux avoir un hangar dans la cour dont nous venons de parler, ſous lequel ils pourront manger; ils y feront plus ſainement, & vous donneront une plus grande quantité d'excellent fumier, pourvu que la litière ne leur manque jamais, cela fera l'effet d'un parc, ſi on a eu la précaution l'au-

tomne, de garnir cette cour ſous la litière, d'un lit de marne, ou de gazon provenant de foſſés rafraîchis; le tout étant bien conſommé fera un excellent engrais.

Des Vaches.

Il faut bien obſerver dans cette ſaiſon les vaches qui ſont prêtes à vêler, & les retirer trois ſemaines d'avance d'avec les autres qui ne mangent que de la paille, & les bien nourrir avec les choux, les turneps & du foin, comme le jeune bétail, & dès qu'elles ont vêlé, il faut les nourrir auſſi bien que les bêtes à l'engrais.

Des Porcs.

Voilà la ſaiſon de faire le meilleur profit de ces animaux, pour le fumier qui eſt le principal, il faut avoir bien ſoin que les truies, & ſurtout celles qui ont des porcs de lait, ſoient amplement fournies de litière, & toujours tenues bien proprement, ce qui ſe voit au luiſant de leur peau; les porcs que l'on veut engraiſſer doivent auſſi avoir toujours de la nourriture devant eux: ſans ces atten-

tions on perd beaucoup ſur ces animaux, & on en a moitié moins de fumier.

Si un fermier, ſur les cochons qu'il engraiſſe, trouve à retirer l'argent qu'ils lui coûtent, & celui de ce qu'il vendroit leur nourriture au marché voiſin, il y gagnera aſſez en épargnant les frais de tranſport, & par le fumier qu'il en retirera, ſurtout s'il a ſoin de récolter amplement des racines qui leur ſont propres.

Des Clôtures.

Je ne puis que répéter ici ce que j'ai dit dans le mois précédent, il faut continuer exactement dans cette ſaiſon l'entretien & réparation des haies.

Du Fumage des Prés.

Il faut continuer auſſi de mener les compots ſur les prés ou terres en herbages, mais ſurtout, à moins qu'il ne gele fort, n'y entrer qu'avec des voitures à roues larges; il faut réſerver le fumier de cour & des étables pour les terres labourables, & ne mener que les compots ſur les herbages.

Du Marnage.

Je recommanderai la même chofe pour le marnage; ceux qui ont adopté cet engrais, ainfi que la mixtion de toute autre terre, comme glaife, craie, chaux, &c. ne doivent pas difcontinuer ce mois-ci, tant qu'il y fera bon; ils ne peuvent pas employer plus utilement leurs attelages, & c'eft fans contredit un des meilleurs engrais à employer, & qui dure le plus longtems.

De la Plantation des Saules.

Je puis répondre que cette plantation fera très-profitable à ceux qui l'entreprendront, très-utile à tout le royaume; cet arbre vient plus fort en vingt ans, qu'aucun autre arbre en foixante ou foixante-dix, & rend tous les ans beaucoup de bois. Aucun arbre n'eft plus facile à multiplier, & ne vient auffi vite: au bout de fix ans il eft en rapport, & fe tond tous les trois ans; de forte qu'en divifant fa plantation en trois, on s'en fera un revenu annuel après dix ans; le rapport fera beaucoup plus confidérable & plus immenfe après vingt, comme on le verra pas les calculs ci-après.

Pour faire cette plantation avec avantage, il

faut commencer par enclorre le terrein qu'on y destine, pour le défendre contre toute espece de bétail, ensuite le bien labourer à la charrue ou à la pioche pour détruire les racines & les mauvaises herbes. La saison pour planter est depuis Novembre jusqu'en Avril, on commence par les terreins les plus secs.

Les rejets de l'année sont les meilleurs, lorsque l'on veut faire un plantation de grands arbres, on les coupe de dix-huit à vingt pouces de haut, & on les enfonce de sept à huit en terre, le gros bout en bas ; ces pousses d'un an feroient bien deux ou trois boutures ; mais je ne conseillerai pas d'employer le haut des branches, elles seroient trop foibles pour mettre en terre.

Les boutures doivent être à trois pieds de distance environ sur tous sens, sans alignement ; il en faut environ cinq milliers par acre. Au mois de Juin il faut parcourir la plantation, & à toutes les tiges qui auront poussé plus d'un rejet, il faudra supprimer le surplus, pour donner de la force à la maîtresse branche ; & on doit couper ces branches le plus uniment possible, pour que l'écorce recouvre la plaie : après cette opération, il faut piocher la terre, on y peut même semer des turneps ; loin de faire tort à la plantation, les fréquens binages que l'on donnera à ces racines feront du bien aux jeunes plantes, pourvu que chaque turneps

neps ſoit à un pied au moins de chaque petit arbre; l'hiver ſuivant lorſque les turneps ſont cueillis, on pioche encore une fois le terrein, & l'été ſuivant on arrache ſeulement l'herbe qui aura pouſſé, avec le crôchet, & voilà la dernière culture qu'exige cette plantation. Cet inſtrument eſt une eſpece de fourche à trois dents recourbées, comme on s'en ſert dans le comté de Kent, pour cultiver le houblon; cet ouvrage ſe paie communément à l'entrepriſe, à raiſon de quinze livres de France par acre. Au bout de quatre ou cinq ans que les ſaules ſont bien pouſſés, on doit en couper de trois ou quatre l'un, pour donner de la force aux autres.

Ces branches que l'on coupe, doivent, ſi le terrein eſt bon, avoir un pied de tour, & de vingt à trente de haut; ils ſont propres à pluſieurs ouvrages, pour des bois de chaiſes, des cercles, des pieux à houblons, ou pour des paliſſades, ils ſe vendent cinq à ſix ſous, l'un portant l'autre.

Sur cinq mille qu'on a plantés, il doit y en avoir trois mille de bons à couper de la ſorte, & ceux qui reſteront ſeront encore à ſix pieds ſur tous ſens, & groſſiront promptement; en n'évaluant la première coupe qu'à cinq ſous, cela ſera ſept cens cinquante livres l'acre, & je ſuis perſuadé qu'ils ſe vendront plus.

Sept à huit ans après, il faut encore couper

les trois quarts de ce qui reſtera, ce qui ſera environ quinze cens, leſquels parvenus à l'âge de vingt ans, feront des arbres ſuperbes. La ſeconde coupe ſera bien meilleure que la première, & ils vaudront bien un écu piece, étant très-gros & bien fournis de bois; ils ſeront propres à divers uſages; les plus gros & les plus droits feront des mâts de petits bâtimens.

Les cinq cens reſtés ſur pied, ſeront à l'âge de vingt ans, d'environ ſoixante pieds de haut, & vaudront bien un louis (1) la piece, d'où on voit qu'au bout de trente ans, un acre de terre loué un louis, & planté en ſaule, aura rapporté douze à quinze mille livres à ſon maître, & je crois avoir mis tout au plus bas.

Le bois de ſaule, quoique tondu, eſt d'un bon uſage, très-blanc, n'ayant point d'aubier ni de moëlle; il eſt très-bon pour les charrons & les tourneurs; les planches en ſont bonnes pour des planchers ou de la boiſerie dans les campagnes, cet arbre n'étant jamais creux, lorſqu'on ne lui coupe pas la tête. J'ai même ouï dire à un homme très-véridique, & d'une expérience con-

(1) On voit par ces eſtimations, la cherté énorme du bois en Angleterre; d'ailleurs, ce ne ſont pas les ſaules toquart comme les nôtres, mais des arbres laiſſés de toute leur hauteur.

sommée, que les pieux de saules se conservoient en terre, aussi bien qu'aucun bois, excepté le chêne; & que les constructeurs de navires les préféroient à tous autres pour des mâts, vu qu'il ne se fendoit, ni ne s'éclatoit pas comme le sapin.

Cet arbre a des feuilles longues & pointues, d'un verd fort tendre, & doux à l'œil, il vient partout, à moins que le terrein ne soit extrêmement sec; il est excellent pour planter le long d'un ruisseau, alors on lui coupe la tête, & il donne tous les trois ans des tontures très-abondantes.

Les cultivateurs qui voudront, en faisant cette plantation, joindre l'agréable à l'utile, peuvent placer plusieurs rangs d'allées qui feront bientôt un ombrage, & un couvert fort agréable.

On peut aussi le planter en taillis, pour couper tous les six ou sept ans; on en fait alors de l'échalat, des paniers, & des fagots pour le chauffage.

Depuis que j'ai écrit cela, un gentilhomme de mes amis m'a dit avoir vu trois saules vendus quinze louis; je pense que c'est l'espece qu'on appelle à queue d'hirondelle, dont la feuille est luisante, qui vient dans la province de Norfolk; c'est le plus beau & le plus grand.

M. North l'appelle même saule de Norfolk,

mais c'eſt un nom purement d'opinion ; car d'autres l'appellent faule de Hertfortshire ; la deſcription qu'il donne de ſes feuilles, de la dureté de ſon bois qui n'a point d'aubier & qui n'eſt jamais creux, prouve qu'il eſt d'une qualité bien ſupérieure à toutes les autres. Il ajoute que ceux qui en deſireront pourront s'en procurer chez lui. Comme ce gentilhomme eſt mort depuis, je ne puis aſſurer ſi l'on pourroit en avoir chez ſes héritiers ; il ſeroit malheureux que l'on eût perdu la ſouche d'un ſi excellent arbre.

Il y a une obſervation importante, qu'ajoute M. North, pour la culture de cet arbre, c'eſt, ſi on veut s'en procurer de cette beauté, il faut, lorſque l'on fait la première coupe de ces taillis, en laiſſer de quatre en quatre ſeulement, les plus droits, que l'on coupe enſuite à huit ou dix pouces de terre ; les rejettons qu'ils pouſſent après ſont plus vifs & plus forts pour faire des plantards, que l'on ne coupe qu'à ſept & huit pieds de longueur, & dix pouces de tour ; cela fait enſuite, en les laiſſant croître à volonté, des arbres de la plus grande élévation ; il faut ſeulement, dans leur commencement, leur donner des tuteurs, pour qu'ils montent droit. On peu traiter de même toutes eſpeces d'arbres qui pouſſent des boutures, & les planter le long des haies,

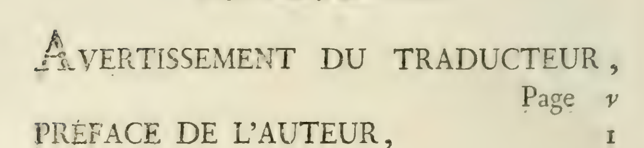
des chemins, des prés, des ruiſſeaux, &c. On gagnera le loyer du terrein, propoſé dans la première méthode, d'être employé à cette plantation.

FIN.



TABLE

Des Articles contenus dans ce Volume.



JANVIER.

FÉVRIER.

MARS.

AVRIL.

MAI.

JUIN.

JUILLET.

AOUT.

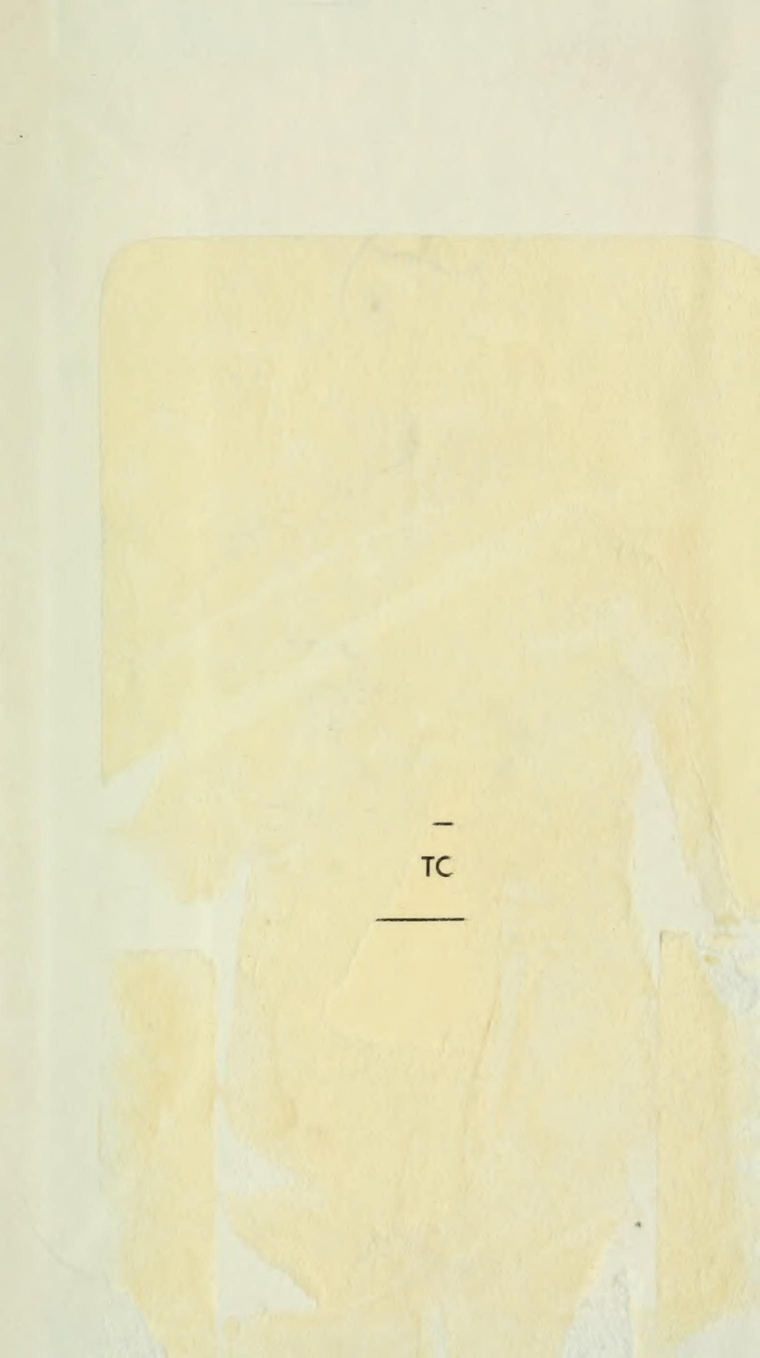
SEPTEMBRE.

OCTOBRE.

NOVEMBRE.

DÉCEMBRE.

Fin de la Table.


TC